

PROJET IDÉALISTE

Mathieu Bonnet-Tailleur (2021)

VERSION 2021-03-29

PRÉAMBULE

Je suis un idéaliste généraliste. Dès l'entrée en maternelle au moins, étant très introverti, introspectif et solitaire, je réfléchissais déjà beaucoup à mon quotidien, extérieur et intérieur, réel et fictif, avec une certaine distance. À mes huit ans, un mois, et quelques heures, mon grand demi-frère le plus âgé, de vingt ans mon aîné, s'est jeté du sommet d'un haut pont, seul à l'autre bout de la France. Au cours des mois qui ont suivi, silencieux face aux psychologues, sur le trajet de l'école, assis au pied des poteaux en béton du préau ou dans un coin de la cour, dans la jardin, dans ma chambre, dans mon lit, j'ai commencé à réfléchir très explicitement à deux questions: pourquoi s'était-il suicidé? comment résoudre ces problèmes, pour tous, pour toujours?

Je préfère rester neutre. Je préfère rester seul. Je préfère réfléchir.

Année après année, j'ai développé mes raisonnements et analyses, autour des erreurs des autres, de mes propres erreurs, des préjugés, des tabous, des ignorances, des peurs, de comment tout pourrait être mieux, infiniment mieux, pour tous et pour chacun. Malgré aujourd'hui encore certaines imprécisions et maladresses, je n'ai progressivement plus eu la moindre pensée qui ne soit pas massivement réfléchie.

Début 2008, à 22 ans, après quatre ans d'isolement encore un peu plus important que depuis l'enfance, j'ai commencé à écrire sérieusement. Beaucoup de notes, puis quelques documents rédigés. Fin 2010, j'avais 1.7 million de mots de notes principales de recherche, et 1.4 million de mots de notes secondaires, notes biographiques, documents rédigés, et diverses tentatives de contacts.

Ce livre regroupe divers documents rédigés, écrits et dessinés, très principalement vers les années 2007-2011, avec seulement quelques modifications. J'ai massivement continué mes recherches depuis, mais ces documents restent une bonne introduction à leur résultat. Le style d'écriture est généralement assez basique, parce qu'il s'agissait beaucoup de premières ébauches, écrites en même temps en anglais, en recherchant le maximum d'équivalence entre les deux versions.

Fin 2020, j'avais 4 millions de mots de notes principales, et 4.2 millions de mots de notes secondaires et documents divers. Ces 8.2 millions de mots, c'est l'équivalent de 50 à 65 livres de poche de 500 pages chacun, en 13 ans. Ou 17.4 fois le Seigneur des Anneaux. Ou 10.6 fois la Bible entière. Ou 39.5% de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (mais surtout de Jaucourt). Ou 7.3 blocs de 500 feuilles A4 recto-verso noires de texte (1cm de marge, police 10pt, zéro retour à la ligne). Ou 10.3 blocs de feuilles bien présentées.

(Ce livre fait ~51500 mots, pour ~73 pages A4 de texte remplies, hors sommaire. Il faudrait l'imprimer ~160 fois, pour obtenir 8.2 millions de mots. Ce livre ne contient que le volume de 155 à 205 pages de livre de poche de texte).

Face à l'échec de mes nombreuses et diverses tentatives de contact depuis 2008, et face aux besoins immédiats les plus basiques, je traîne malheureusement encore beaucoup dans la rédaction d'un véritable premier livre, mais j'ai toujours continué mes recherches.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	1
PRÉSENTATION GÉNÉRALE (2009)	4
L'unique vérité	4
L'état actuel de la société humaine sur Terre	4
La transition vers la société idéaliste	4
Lancer et accélérer la transition	5
PRÉSENTATION PERSONNELLE (2009)	5
COURTE INTRODUCTION À L'IDÉAL (2009)	6
INTRODUCTION À L'IDÉAL ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2009)	7
L'être	7
L'existence	7
La vie	8
La société actuelle	9
Le développement de la société	10
AUTRE INTRODUCTION À L'IDÉAL (2010) (en anglais uniquement)	11
A little introduction to the ideal and to idealism	11
A little introduction to reason and liberty	12
A little introduction to our current problems	13
A little introduction to the existence and the human species	15
LA COMPRÉHENSION DE LA PEUR DE L'IDÉAL (2010)	17
L'introduction	17
Notre vision du futur	17
Nos problèmes immédiats	18
Nos préjugés et tabous	19
Notre rapport à la globalisation	21
Notre rapport à l'idéal	22
Le cercle de la peur	23
La conclusion	23
LES IDÉES CLÉS DE L'IDÉAL ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2010)	24
Introduction	24
Les idées clés de l'existence	24
Les idées clés du développement et des problèmes	27
Les idées clés de l'épanouissement	30
LES PRINCIPAUX PRÉJUGÉS ET TABOUS DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE (2010)	34
L'introduction aux principaux préjugés et tabous	34
La nature des préjugés et des tabous	34
Les tabous et préjugés autour de la nature humaine	34
Les tabous et préjugés autour du corps et du plaisir	36
Les tabous et préjugés autour de l'anarchie	36
Le préjugé de la nécessité de la violence et de la punition	37
Le préjugé de l'opposition entre la raison et les sentiments	38
Le préjugé de l'opposition entre le déterminisme et la liberté	38
Le préjugé de la vérité multiple	39
Les tabous et préjugés autour de la tranquillité et de la paresse	40
Les tabous et préjugés autour de la diminution de la population humaine	40
Le tabou de l'état actuel de l'humanité	41
Les préjugés autour de la diffusion massive de la connaissance et de la culture	42
Les tabous et préjugés autour de la paix, du futur, et de l'idéal	42

CONCLUSIONS DIVERSES (2010)	44
Conclusions philosophiques	44
Conclusions psychologiques	46
Conclusions politiques	48
Conclusions sociologiques	51
LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2009)	55
L'avant-propos	55
La compréhension de l'existence	55
La compréhension de la société idéaliste	56
La compréhension de la société actuelle	56
La compréhension de la transition vers la société idéaliste	56
La protection contre la récupération de la transition	56
La réflexion initiale autour de l'idéal et de la transition	57
Les recherches pour la transition et la société idéaliste	57
L'assistance par d'autres sociétés ou individus développés	58
La décision de construire la société idéaliste	58
Le siècle de transition vers la société idéaliste	59
La satisfaction des besoins fondamentaux	59
La diminution de la population humaine	60
Le rééquilibrage des populations animales et végétales	60
La préservation de la connaissance, de l'art, de la culture, et de l'histoire	60
La constitution des archives artistiques	61
La constitution des archives historiques	61
La constitution de l'encyclopédie et de ses archives	62
La migration vers les zones favorables de la planète	62
La libération des zones non libres	62
Le nettoyage de la planète	63
La construction des villes idéalistes	63
L'habitation des villes idéalistes	64
La fin de la transition vers la société idéaliste	64
FUTURS ARTICLES (2009-2010)	65
Articles généraux	65
Articles sur l'existence	65
Articles sur la société	65
Articles sur le développement de la société	66
FUTURS LIVRES (2009-2010)	74
Introduction	74
Livres sur l'existence	75
Livres sur la société	76
Livres sur le développement de la société	77
POÈMES (2007-2010)	79
Monde bleu (2009)	79
Nature (2007-2010)	79
Transparence (2009)	80
Envolée (2010)	80
DESSINS (2009-2011)	81
APHORISMES DIVERS	85
Idéalisme et idéalistes dans l'asociété actuelle	85
Logique et raison	85
Procrastination, apathie et dépendances dans l'asociété actuelle	85
Asociété actuelle	86

PRÉSENTATION GÉNÉRALE (2009)

L'UNIQUE VÉRITÉ

Il n'y a pas, par définition, de réelle vérité, pour qui que ce soit, dans l'ignorance, dans les préjugés, dans les tabous, ni dans la manipulation, ni dans les mensonges, ni dans une quelconque violence, ni dans la prostration, dans l'apathie, dans la procrastination, dans l'indécision, et ni dans une quelconque peur.

L'unique vérité qu'il peut y avoir, pour tous, est la logique, la raison, et la liberté. Uniquement par la réflexion, par la raison, et par l'analyse, peut-on découvrir, ce qui est, et ce que sont les mécanismes, les causes, les effets, les conséquences, et les solutions, et ainsi résoudre tous les problèmes, rapidement, complètement, et définitivement, renforçant nos sentiments de certitude, de stabilité, et de sécurité, vers l'épanouissement complet, dans l'équilibre, dans la tranquillité, et dans la diversité.

Un individu bien développé, dans une société bien développée, acceptant, et décidant, avec force, d'être, d'exister, et de vivre, une vie de sensations, de sentiments, et d'émotions, de curiosité, d'excitation, et d'exaltation, l'idéal, un idéaliste.

L'ÉTAT ACTUEL DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE SUR TERRE

Avec le développement de l'espèce humaine s'est vraisemblablement rapidement développé l'intellectualisation des conflits «naturels», notamment, globalement, autour de l'idée de «territoire». Les conflits se faisant plus violents et plus organisés, la prostration, autour de la violence, de l'insécurité, de l'instabilité, et de l'incertitude, du stress, de l'oppression, de la frustration, et de la fatigue, s'est renforcée, entre réactions de plus en plus violentes, et apathie complète, perpétuant, indéfiniment, au fil des millénaires, une société superficielle et limitée, qui, malgré sa diversification progressive (ce qui peut bien entendu tout autant renforcer certains problèmes, quand elle reste limitée, notamment en diluant la raison, en renforçant certains préjugés, tabous, et ignorances, et en renforçant le poids de la remise en cause), reste profondément ancrée dans les peurs, les préjugés, les tabous, et les ignorances.

L'idée même d'idéal est régulièrement rejetée, face aux problèmes immédiats qui bloquent toute réflexion développée. Le futur, comme le présent, dans la société actuelle, se limitant généralement à une vision floue et brouillée, presque vide, toute idée de changement significatif est rapidement repoussée, pour ne pas trop s'exposer à la peur de la remise en cause globale, non seulement par rapport à notre passé, mais également par rapport à notre présent, avec la peur de voir les problèmes trop clairement, et de ne plus pouvoir supporter la vie actuelle, alors que l'idéal paraît si lointain, voire même impossible.

LA TRANSITION VERS LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Les problèmes dans la société actuelle sont, généralement, très globaux, et, plus ou moins indirectement, très interdépendants, dans leurs causes, dans leurs effets, et dans leurs conséquences, notamment psychologiques. Les préjugés, les tabous, les ignorances, et les peurs, sont profondément ancrés, dès la naissance, et tout au long de la vie.

Il est ainsi fondamental de développer un projet global, complet, en faisant le point sur nos derniers millénaires de civilisation, et en réfléchissant, en raisonnant, et en analysant, tout, pleinement, depuis les fondements de l'être, de l'existence, et de la vie, jusqu'à la société idéaliste, et comment l'atteindre, précisément, depuis la société actuelle.

La transition vers la société idéaliste est un projet global, très actif, de résolution, rapide, complète, et définitive, de tous nos problèmes.

LANCER ET ACCÉLÉRER LA TRANSITION

Pour limiter les blocages et les rejets, et, rapidement, les dépasser, il est important d'avoir accès à une vision globale et détaillée, claire, simple, pratique, et technique, déjà bien réfléchi, raisonnée, et analysée, de l'idéal, pour servir de base et de référence, à la remise en cause. Il s'agit de comprendre pleinement la société actuelle, et de remettre pleinement en cause nos préjugés, tout en pouvant se raccrocher pleinement aux solutions des problèmes actuels, et à l'idéal lui-même, et ainsi, pouvoir appliquer rapidement ces solutions, dans les meilleures conditions.

Il est donc important que ceux qui ont pu déjà dépasser, plus progressivement, ces blocages et ces rejets, complètent leurs recherches et leurs découvertes, pour les présenter massivement au reste de la société, et faciliter ainsi le lancement et l'accélération globale de la transition vers la société idéaliste.

PRÉSENTATION PERSONNELLE (2009)

Je suis un idéaliste généraliste, autodidacte, orienté, notamment, vers, l'existence, la société, la simplicité, et la tranquillité.

L'unique vision guidant désormais toutes mes pensées, est celle de la plus pure paresse, dans la société idéaliste, me réveillant par un beau matin des premiers jours du printemps, les oiseaux chantant, les fruits et légumes poussant dans le jardin, les feuilles des arbres se réchauffant aux premiers rayons du soleil levant, un léger vent frais tourbillonnant doucement par la fenêtre ouverte, caressant mon corps, à moitié couvert par les draps, frissonnant de plaisir en m'étirant insoucieusement, en totale paix, dans la plus paisible société, sans tout le stress, l'oppression, la frustration, et la fatigue, sans toute l'instabilité, l'insécurité, et l'incertitude, de la société humaine sur Terre d'aujourd'hui, sans tous les hurlements, toutes les larmes, tous les cris, sans toute la violence, sans toute la brutalité, sans toute l'exclusion, sans tous les mensonges, sans toute la destruction, sans toute la souffrance, sans toute l'inconscience, de ce que nos jours pourraient être, si seulement nous, tous, essayions de nous calmer un peu, de toute notre colère, de toute notre haine, de toutes nos déceptions, de toute nos prostrations, de toutes nos fuites, de tous nos retours en arrière, réfléchissant à tous nos problèmes, à tous nos préjugés, à tous nos tabous, à toute nos ignorances, à toutes nos peurs, les raisonnant, les analysant, pour découvrir, enfin, depuis si longtemps, la vérité absolue, rapidement, complètement, et définitivement, dispersant finalement les ténèbres dans nos esprits, de millénaires et de millénaires de complète folie, la lumière, dissipant les derniers nuages, une douce et claire journée, tranquille, la libération profonde de tous, et de chacun, pour tous, et pour chacun, le futur transparent, ouvert, libre, lumineux, d'innombrables possibilités, vivre pleinement, l'idéal.

Et ainsi en suis-je là, par coïncidence, par nécessité, par raison, et par intense désir, à rechercher, découvrir, et présenter, l'idéal, y dédiant ma vie, à lancer et accélérer tout, jusqu'à la transition vers la société idéaliste, dans cette quête des plus égocentrique, pour la paix la plus globale, ce que j'accepte pleinement, très volontairement, bien qu'il n'y ait de toutes façons pas grand chose d'autre à faire vraiment dans la société actuelle, et c'est bien pourquoi je fais tout cela, une quête mon espoir le plus cher, bien entendu, est pour tout le monde d'entreprendre aussi, rapidement, ce qui est bien le but de mes oeuvres, puisque, bien évidemment, je ne peux pas faire beaucoup plus, et il n'y a pas beaucoup plus qui pourrait être fait par moi, pour ce qui concerne l'application effective.

Je suis, cependant, très loin. Je vois l'idéal et la transition si clairement. Ce n'est pas seulement un espoir, ce n'est pas seulement une vision, ce n'est pas seulement un rêve, c'est une réalité, profonde, chaleureuse, excitante, exaltante, pour tous et pour chacun.

COURTE INTRODUCTION À L'IDÉAL (2009)

L'être est strictement matériel et mécanique.

L'existence commence avec les sensations, qui sont le fondement du processus de réflexion, et peuvent ainsi être pensées comme un peu d'éloignement du matérialisme pur. La conscience de notre individualité, vient de ces sensations, et du développement résultant, des sentiments et des émotions. De la conscience de notre individualité, peut venir le sentiment de solitude. Tout cela forme la première voie d'existence.

Le sentiment de solitude, peut mener à sa peur, de par l'instabilité, l'incertitude, et l'insécurité autour de l'être. La peur de la solitude est la racine de toutes les peurs. Les peurs nous éloignent encore davantage du matérialisme et du mécanisme purs, et nous développons ainsi l'intimité et l'attachement, en essayant de nous protéger. Tout cela forme la deuxième voie d'existence.

En dehors de cette peur de la solitude, sont les expériences sans peur, la diversité, et le jeu. Tout cela forme la troisième voie d'existence.

Ces trois voies d'existence sont généralement assez combinées, et elles se complètent généralement très bien, par diverses combinaisons individuelles d'immobilité, d'introversion, et d'extraversion. Les extrêmes sont généralement problématiques, quand trop systématiques, aussi bien pour nous-même, que pour les autres.

L'épanouissement complet vient de l'équilibre tranquille des trois voies d'existence, individuellement, relationnellement, socialement, et globalement, dans la vie. La recherche de cet équilibre, est une décision individuelle. Il est, cependant, fortement fondé sur la raison, et il est la relation la plus fondamentale de positivité et de négativité. Cette relation est très globale, très flexible et très ouverte, tout en étant très précise.

Cet équilibre passe, notamment, par le développement et le maintien, équilibré, de l'individualité, de l'indépendance, du détachement et de la force, du calme, de la paix et de la tranquillité, de la stabilité, de la certitude et de la sécurité, de l'attachement, de l'affection et de l'intimité, de la curiosité, de l'excitation et de l'exaltation, et par, globalement, éviter, quand ils sont problématiques, le stress, l'oppression, et la frustration.

Les problèmes de et entre les individus développés, sont généralement causés par la peur de la solitude, quand elle n'est pas gérée correctement, par la réflexion, la raison, et l'analyse, qui permettraient généralement de résoudre les problèmes rapidement, complètement, et définitivement. Les problèmes mènent au stress, à l'oppression et à la frustration, à l'instabilité, à l'incertitude et à l'insécurité, qui mènent souvent à la violence, en réaction, pour essayer de se protéger de la peur de la solitude. Devant la violence, les individus réagissent souvent par la prostration, la procrastination, l'indécision, et l'apathie, de par la même peur de la solitude, qui mènent tous à la perpétuation des problèmes, et à toujours davantage de stress, d'oppression, et de frustration, et à toujours davantage de violence en réaction. C'est le cercle des problèmes, qui ne peut être réellement résolu, que par la réflexion, la raison, et l'analyse.

En résolvant tous nos problèmes, nous pouvons construire la société idéaliste, pour faciliter encore davantage notre vie quotidienne, pour nous aider à développer et équilibrer les trois voies d'existence, et pour nous aider à maintenir et perpétuer la raison et la liberté, globalement.

INTRODUCTION À L'IDÉAL ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2009)

L'ÊTRE

L'être, est purement matériel, tout ce qui est, c'est à dire, tout. L'être, est fondamentalement mécanique, logique. Les causes, mènent à des conséquences, peu importe la nature des mécanismes impliqués. L'être, est absolument déterministe, et le véritable hasard n'existe pas, même si les mécanismes peuvent, bien entendu, être assez complexes, et sur plusieurs niveaux. La logique, la vérité, la raison, la liberté, la détermination, la déduction, est absolument unique, par définition. Même si elle peut, bien entendu, être composée, elle n'est jamais contradictoire ou incohérente.

Il n'y a qu'une seule réalité (tout ce qui est), même si nous pouvons considérer des «sous-niveaux» de la réalité, plus ou moins isolés, mécaniquement.

Il n'y a que trois dimensions pour la matière (encore une fois, tout ce qui est, peu importe la nature des mécanismes, et notamment, de possible matière «parallèle», qui n'est simplement que de la matière dans le même espace, et ne forme donc aucune espèce d'autre dimension), même si nous pouvons considérer le temps, comme une quatrième dimension, mais il est véritablement une dimension strictement linéaire, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas réellement d'une dimension, mais simplement de l'évolution des trois dimensions spatiales (la considérer en tant que dimension, est davantage un outil mathématique).

Par définition, il y a une ou plusieurs unités de matérialité, qui sont des particules.

Toute idée qui n'est pas purement logique, est, effectivement, incertaine. De notre point de vue, il est possible que nous ne soyons pas dans le niveau de réalité le plus primaire, et il peut toujours y avoir un niveau de réalité plus primaire, dans lequel tous les mécanismes sont «différents».

Les limites spatiales et temporelles sont assez troublantes, et peuvent être laissées en tant que paradoxe purement incertain, et nous pouvons nous reposer un peu, sur cette stricte incertitude, et nous détacher un peu, de la solution, qui, bien évidemment, existe, puisque nous sommes, et même si nous n'étions pas, cela ne le résoudrait en aucune manière.

Le temps est strictement linéaire, par définition, c'est à dire, la succession absolue des instants (les instants eux-mêmes, étant associés aux paradoxes des limites spatiales et temporelles).

Les seuls mouvements possibles, sont l'attraction, et la répulsion, par forme quelconque de contact direct, puisqu'il ne peut pas y avoir de mouvement indépendant, dans le vide pur (un vide qui est également associé aux paradoxes des limites spatiales et temporelles).

L'EXISTENCE

L'existence, commence par les sensations (dont la nature, peut être considérée comme un autre paradoxe incertain), qui sont déjà une forme de processus de réflexion, sur le matériel, sur ce qui est, et ainsi, bien que strictement matérialiste et mécanique, peut être pensé en tant qu'éloignement du matérialisme et du mécanisme purs. Les individus sensibles ne peuvent être que composés (il ne pourrait pas y avoir de réflexion interne, dans le cas contraire), et vraisemblablement assez complexes.

Avec les sensations, peut venir la conscience d'être, et de nos «limites», ces limites nous définissant en tant qu'individus, par rapport à la masse des autres individus. De cette conscience, avec le développement, peut venir le sentiment de solitude (même si, avec certitude, nous ne sommes pas seuls, puisque nous sommes composés, et puisque nous avons la preuve continue, que nous ne le sommes pas, par nos sensations, peu importe la nature de ces autres individus, y compris la possibilité qu'ils soient imaginaires, mais beaucoup, semblent assez développés, ceci étant ce qui importe le plus). Tout ceci forme la première «voie» d'existence.

De ce sentiment de solitude, peut venir la peur de cette solitude, de laquelle dérivent toutes les autres peurs. Cette peur développe les sentiments et les émotions, et en essayant de s'en protéger, l'intimité, l'attachement, voilant le matérialisme pur encore un peu. Tout ceci forme la deuxième «voie» d'existence.

En dehors de cette peur de la solitude, l'expérience sans peur, la diversité, et les jeux. Tout ceci forme la troisième «voie» d'existence.

Le bonheur complet, l'épanouissement complet, vient de l'équilibre tranquille entre ces trois voies, qui, en elles-mêmes, ne sont pas, d'une quelconque manière, «bonne», ou «mauvaise».

La recherche de cette balance, est, par définition, une décision individuelle, qui ne signifie rien, dans le matérialisme pur. Elle est, cependant, dérivée logiquement, depuis ce matérialisme, et est, probablement, la relation la plus absolue du «bien», et du «mal», ou, avec davantage de souplesse, du «positif», et du «négatif», qui peut être conçue. Même si d'autres relations fondamentales peut être conçues, cette relation est vraie, très intéressante, et très globale (les autres relations devraient probablement très bien s'y intégrer), et nous pouvons nous reposer dessus pleinement.

Cette relation s'intègre bien, avec les espèces moins développées, qui ont généralement développées divers mécanismes de protection, pour eux-mêmes, et pour leurs groupes. Elle vient probablement de la sélection naturelle, bien entendu, mais le résultat, au moins, ne contredit pas cette relation, et les espèces développées, ont simplement décidées de continuer dans cette voie, plus consciemment, avec davantage de réflexion, de raison, et d'analyse, avec davantage de souplesse, et d'ouverture, pour atteindre un équilibre plus développé.

Cet équilibre passe, notamment, par, la stabilité, la certitude, et la sécurité, la curiosité, l'excitation, et l'exaltation, le calme, la paix, et la tranquillité, et éviter le stress, l'oppression, et la frustration, quand problématiques, et le développement de chacune des voies et de leur combinaison (et ces trois voies sont généralement assez combinées, et elles se complètent généralement très bien), comme chacun le souhaite, en développant notre individualité, notre personnalité.

LA VIE

La vie, est une période de l'existence (et les deux peuvent possiblement être strictement synonymes), dans laquelle nous pouvons rechercher et maintenir l'équilibre entre les trois voies d'existence, individuellement, relationnellement, socialement, et globalement, comme chacun le souhaite.

Individuellement, les trois voies d'existence s'appliquent très directement, dans chaque décision et dans chaque action. L'équilibre individuel passe, notamment, dans une mesure bien évidemment variable, selon la personnalité et l'humeur de chacun, la période, et le contexte, par, l'individualisme, l'indépendance, la force, et le détachement, la diversité, la souplesse, et l'ouverture, la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, et la connaissance, la compréhension, et la conscience.

Relationnellement, il s'agit, notamment, des relations intimes (par définition, strictement volontaires, et elles seraient très problématiques, pour chacun et pour tous, dans le cas contraire), qui sont la recherche de l'intimité de l'autre (son corps, esprit, et expériences passées, présentes, et futures), et transmettre notre propre intimité, en recherchant la fusion, pour les relations les plus développées. L'amour, l'attachement, est généralement en fond de tout cela. Ces recherches sont une manière d'obtenir de nombreuses preuves proches que nous ne sommes pas seuls, et généralement nous protéger de la peur de la solitude, tout en expérimentant la vie pleinement, comme n'importe qui. Il peut, bien évidemment, y avoir des relations avec plus de deux personnes (en prenant soin à l'attention à chacun, et à tous, bien entendu), et même des groupes intimes, composés d'individus avec diverses relations intimes (même s'il est assez important qu'ils soient tous vraiment assez intimes, bien entendu). Les différences individuelles et sexuelles, renforcent la curiosité, l'excitation, et l'exaltation, et la diversité globale (c'est à dire qu'il n'y a pas de problème significatif, avec les relations entre mêmes sexes), tout en étant assez similaires, au sein d'une espèce, permettant généralement un meilleur sentiment de stabilité, certitude, et sécurité, par l'identification (et ainsi, les importantes différences physiques, mentales, ou d'expériences, peuvent être problématiques, pour chacun et pour tous -notamment entre espèces très différentes, et entre individus d'âge très différent-, même si certaines d'entre elles peuvent être assez bien gérées -notamment, les différences raciales, qui, selon les espèces, peuvent être assez mineures de toutes façons (ce qui est le cas de l'espèce humaine, par exemple), même si, effectivement, des différences, qui rajoutent cependant bien de la diversité, ce qui est très bon).

Dans les rapports impersonnels entre individus, il y a, notamment, le respect pour les autres individus et espèces. Cependant, un peu de détachement (matérialisme) est nécessaire, pour vivre, et certaines formes de contrôle peuvent être exercées, avec autant de respect que possible, dans ce cadre, notamment sur les espèces moins développées (étant moins affectées par les sensations, les sentiments, et les émotions, même s'il y a, bien entendu, divers niveaux de

développement, c'est à dire divers niveaux de contrôle que nous pouvons nous «autoriser», et même si ce développement, est strictement incertain, ce qui renforce le besoin de respect, mais également de détachement, de souplesse, et d'ouverture), et sur les individus développés, quand nécessaire pour nous protéger, si nous le voulons.

Socialement, il s'agit, notamment, du développement et de la perpétuation de la société idéaliste, qui est, globalement, un cadre, pour aider dans notre vie quotidienne, individuellement, et dans nos interactions avec les autres. Comme toujours, la société est strictement basée sur l'idéal, c'est à dire, sur la raison, la logique, la vérité, et la liberté.

Globalement, c'est la possibilité du pur épanouissement complet, avec l'équilibre global des trois voies d'existence, et la conscience globale, de cette équilibre. Accepter, pleinement, une vie, de sensations, de sentiments, et d'émotions, de curiosité, d'excitation, et d'exaltation, de lumière, de clarté, et de transparence.

Dans la vie, la liberté est la possibilité de rechercher, de découvrir, de présenter, et d'appliquer la raison (c'est à dire, notamment, de pouvoir rechercher cette équilibre entre les trois voies d'existence), tranquillement, sans oppression. La possibilité de protéger notre intimité, et qu'elle ne soit pas attaquée ou menacée volontairement, est particulièrement important, puisqu'elle se rapporte très directement, à notre être, à notre existence, et à notre vie, et notamment, à notre possible peur de la solitude, qui peut mener, très rapidement, à l'instabilité, à l'incertitude, et à l'insécurité, au stress, à l'oppression, à la frustration, et à la fatigue.

Le déterminisme, est la principale caractéristique, de la liberté, même si, au niveau de notre vie quotidienne, dans la recherche de l'équilibre entre les trois voies d'existence, les mécanismes impliqués, peuvent, bien entendu, être très souples, très équilibrés, très ouverts, ce qui est très bon pour notre sentiment de tranquillité, de diversité, et pour éviter le stress, l'oppression, et la frustration, qui sont associés au systématisme erroné, souvent très problématique et négatif pour tous.

LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Presque tous les problèmes individuels et sociaux, dans la société humaine superficielle et limitée sur Terre, sont causés par la peur de la solitude, qui est mal gérée, parce que les gens ne réfléchissent, ne raisonnent, et n'analysent pas assez. L'ignorance, les préjugés, et les tabous, mènent au stress, à l'oppression, à la frustration, et à la fatigue, à l'instabilité, à l'incertitude, et à l'insécurité, et en réaction, pour essayer de se protéger, à la violence, qui, bien évidemment, ne résout rien sérieusement, et est très problématique, immédiatement, pour tous, puisqu'elle se rapporte, très directement, à la solitude durable (douleur, blessure, mort, et vide associé).

Avec le développement de l'espèce humaine, est vraisemblablement venue l'intellectualisation des «conflits» basiques animaux (notamment, autour de l'alimentation, et de la défense, de nous-mêmes, de nos groupes, et de nos territoires), qui, sans réflexion, raison, ni analyse, a généralement signifié davantage de violence durable, davantage de brutalité durable, menant à la prostration, et ensuite, l'apathie, la procrastination, et l'indécision, sur la résolution de ces problèmes. Cela a mené à toujours davantage de stress, d'oppression, de frustration, et de fatigue, à toujours davantage de peur, à toujours davantage de conflits, qui forment ensemble, le cercle des peurs et des problèmes, et qui a facilement mené à la folie complète.

Cependant, millénaire après millénaire, nous nous sommes développés, en tant qu'espèce, et en tant que société. La culture, l'art, et la connaissance, nous ont amenés toujours plus proches de la vision globale de l'être, de l'existence, et de la vie, vers l'idéal, même si les réflexions, les raisonnements, et les analyses, ont généralement toujours été assez limitées, y compris, souvent, directement, de par cette peur de la solitude, et de la difficulté de son acceptation, par des gens si apeurés, avec une vision si floue et brouillées, de ce que sont l'être, l'existence, et la vie.

La société actuelle est très instable, très fragile, de par le stress, l'oppression, la frustration, et la fatigue, accumulés, qui ont été encore davantage renforcés, au cours des dernières décennies, de par la globalisation, et les évolutions scientifiques, qui mettent les gens directement en face des problèmes de la société entière, de par le monde, avec la «foi» s'effritant, et la peur des «sciences» erronément froides et systématiques, menant à un futur très sombre, décrit dans de nombreuses oeuvres d'art. La diversité massive actuelle, dans l'histoire, la culture, l'art, et la connaissance, sans la moindre fondation sérieuse, brouille tout, et les gens sont complètement perdus dans les peurs, ne sachant quoi faire, et où pourrait vraiment mener quoi que ce soit. Ils poussent dans toutes les directions, «hystériquement»,

«frénétiquement», s'effrayant encore davantage, devant le vide, tout autour d'eux. Ils recherchent ardemment de véritables réponses, et un véritable repos, mais où qu'ils regardent, il n'y a aucune solution sérieuse, parce que l'idéal, dans la société actuelle, et une vision vide, menant à la peur de l'inconnu, et à la peur du changement. Ils sont au bord du précipice, toujours proches de tomber, de se «briser», «si quoi que ce soit de plus arrivait», et ils tombent très souvent, à mesure que les problèmes s'accumulent, et s'accumulent davantage, gâchant leur vie, de la naissance, à la mort.

Cependant, il ne s'agit que de folie. Cela est superficiel, et limité, et les gens veulent, fortement, consciemment ou non, «quelque chose d'autre, quelque chose de mieux», pour se protéger de la peur de la solitude, et pour atteindre l'épanouissement, dans les sensations, les sentiments, et les émotions, avec des expériences bien plus intéressantes. En comprenant, et en résolvant, le cercle des problèmes et des peurs, par la réflexion, la raison, et l'analyse, nous pouvons commencer à résoudre tous nos problèmes, et construire la société idéaliste, rapidement, complètement, et définitivement. Un changement positif global n'est pas si difficile, comparé à la perpétuation, et à l'aggravation, de tous nos problèmes, ou même, la résolution locale, temporaire, et limitée, de problèmes basiques quelconques, alors que tous nos autres problèmes persistent, et peuvent même être aggravés, par cette résolution limitée. Un changement positif global, débloque tout.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Considérant que la plupart des gens rejettent facilement la vérité, dans la société actuelle, quand sa présentation est limitée (ils ont des difficultés à se connecter à elle globalement, ils pensent qu'il s'agit «d'encore une autre théorie», et face à leurs préjugés et tabous, ils se ferment souvent, pour essayer de se protéger, pour essayer de récupérer un peu de contrôle, même si c'est, bien entendu, assez erroné, puisque seule la vérité, mène à un réel, profond contrôle), la solution serait de commencer et d'accélérer, la recherche, la découverte, et la présentation, de l'idéal, avec seulement un petit groupe de personnes, déjà bien réfléchies, raisonnées, et analysées, et qui pourraient avancer vraiment rapidement, et complètement, pour dissoudre la plupart des préjugés et tabous, pour résoudre la plupart des problèmes (ou au moins, débloquer la recherche des solutions), et présenter les idées les plus importantes, simplement, de manière pratique, techniquement, avec des descriptions bien organisées, notamment dans trois premiers livres, sur la transition vers la société idéaliste (publiée en premier, pour débloquer l'idée qu'il est possible d'atteindre l'idéal), et sur la société idéaliste elle-même, et sur l'existence en général (probablement publiés ensemble, puisqu'ils sont très complémentaires).

De là, avec une diffusion massive (qui ne doit pas, cependant, être poussée, bien entendu, puisque la plupart des gens se fermeraient plus facilement, en réaction), la plupart des préjugés et tabous, d'abord autour de l'idéal lui-même, et ensuite autour de tous les sujets, devraient être complètement soufflés, par l'idéal, et le cercle des peurs et problèmes résolus (de par sa compréhension, et le mouvement global vers l'idéal, désormais visible), les gens pourront désormais, enfin, réfléchir, raisonner, et analyser, progressivement, tout, et commencer à développer la société, par la transition effective vers la société idéaliste.

AUTRE INTRODUCTION À L'IDÉAL (2010) [EN ANGLAIS UNIQUEMENT]

A LITTLE INTRODUCTION TO THE IDEAL AND TO IDEALISM

The ideal and its research

The ideal consists in the pure idea, correct, that is notably globally coherent, globally non-contradictory, without error, and in practice, generally, and to assure ourselves of these characteristics, an idea that is formulated without prejudice nor taboo, and on the contrary, an idea that is well reflected, well reasoned, and well analyzed, in full consciousness of the subject and of its context, including of the possible unknowns and uncertainties.

The search for the ideal, idealism, is thus, first and foremost, a search for truth and completeness. The truth about the existence, the truth about the society, the truth about our needs and desires and their full satisfaction, and how all this integrates itself into the whole of what is, and into the whole of what can be, as a global vision.

The blocks around the search for the ideal

The ideal is very generally considered as plainly impossible, or as a very distant dream, which may guide us, but should not bind us in the shorter term and prevent us from being at least a bit happy now, enjoying the little things.

The idea that the ideal is impossible is generally inherited from childhood, when mocked about world peace and Santa Claus, reducing us as naive and credulous, while telling us the real world is so much more difficult and unchangeable. It is then reinforced by the idea that the human species is inherently violent and egocentric, and by the development of actual experience of the difficulties of the current society, and the discovery of past wars, including more or less ideologically based ones.

Various religious ideas add to this, postulating that the best world, the Paradise, is the domain of gods, thus their initiative, and that we can only wait for the day they will intervene. Other associated ideas tell change, or a paradigm change in our vision of the current situation, will come naturally as we elevate our level of consciousness. Yet others call for extraterrestrials to help us.

The transition from the current society, to the idealistic society, is generally only considered as some sort of jump. The few details on what could be the end result of the ideal, come mostly from some semi-popular books and movies around flawed utopias, dystopias, generally revolving around systematism, bureaucracy, censorship, general lack of privacy, liberty, and individualism, industrial and high-tech oppression, mad scientists, mad religious leaders, mad robots, extraterrestrial invasion, or some natural destruction, that is, generally, similar or worst situations than the current society.

Finally, in the middle of our everyday problems, from birth to death, in the current society, thinking about a better world can be really difficult, because of lack of time, energy, and money, and because of the fear we could not bear the present anymore. The ideal puts us both in front of complete reconsideration of ourselves and of everyone and everything else, and in front of the most beautiful ideas and hopes, exposing us brutally to all past failures, and to all present and future risks, both global risks of social regression, and simple risk of our very own death, the idea that people die, or even let themselves die, for their ideas, all the time, being very common, which, in itself, reinforces general hopelessness, considering how what is considered as the ultimate sacrifice, has been globally quite ineffective in the past.

The theoretical and practical possibility of the ideal

The theory behind the ideal, being correctness itself, the ideal is obviously theoretically possible, although its extent could be limited by fundamental practical contradictions.

The main limit being considered is the idea that the human nature itself is contradictory, somewhat seeking peace, but being violent and egocentric. The idea is clearly mostly transmitted as a prejudice, and the only argument being proposed is generally to look at the past and the present, which is not, in itself, a rational argument. In truth, violence and egocentrism are secondary behaviors, based very notably on fear, and the source of this fear is obviously mostly the

current society, and all of its daily problems, which the ideal is meant to solve. The problems we experience are mostly problems we created ourselves, generation after generation, and there is no theoretical reason we could not solve them. We even already know a lot of solutions, we know a lot of paths we have yet to explore and which may bring new solutions, and we can always research more. We have evolved a lot, generation after generation, and there is no theoretical reason we could not evolve much more still.

In practice, the real problem is not the ideal itself, which is mostly a simple technical project to build a better society to replace the current one, but to exceed the massive sum of prejudices, taboos, ignorances, and general fatalism, accumulated over the millennia, so we can finally research and develop a practical global project for our future, finally taking into account all our needs and desires, and our entire environment, for the very long term.

This evolution is of course very difficult, but it can be clearly defined, and it is easy to see how a lot of urgent and important problems, based on the framework of the current society, could simply disappear, in a matter of instants, days, weeks, months, and a few years, with proper planning, with most everything else being solved during the next few decades. Considering the hardships the human species has endured for millennia, and that we continue to endure today, a practical project to finally solve all our problems can even easily be seen as mostly relief, finally reaching what we truly need and what we truly desire.

A LITTLE INTRODUCTION TO REASON AND LIBERTY

The reason and its roots

Rationality is the coherent idea without error, without contradiction. Reaching it generally requires going through recursive steps of reflection and analysis, judging prejudices, opening taboos, filling ignorances, and taking into account possible remaining unknowns and uncertainties, reasoning more or less locally depending on the subject, and integrating the result globally. Apprehending any truth always requires a significant amount of reflection, general reasoning, and analysis, to check and understand it fully, linking it to our current knowledge, and reinforcing our global consciousness of what is, and of what can be.

Logic takes its root in the fundamental mechanisms of everything that is. Reflection is the fundamental mechanism of matter sensing matter, possibly leading to a reaction to these sensations. Development enables us to think about matter and mechanisms, using words and ideas, transmit these ideas globally, perpetuate them indefinitely through various independent and social means, and decide on how to act and react, as individuals and groups, in very precise and definitive ways.

The determinism and liberty

Determinism is the recognition of the absolute logic in the material and the mechanism. The truth is unique, although it can of course be composed of a great diversity, and the truth is precise, although it can of course be very open and flexible. In particular, while still purely materialistic and mechanic in nature, the reflection, found in sensations, sentiments, emotions, and the general apprehension of ideas, does provide some sort of indirection which enables a large variety of individualistic actions and reactions, which will be based not just on the current and even past experiences and reactions, but also, as our mind develops, on what we think about it all, as relatively independent individuals. In addition to this, materials and mechanisms, at our level, can be very complex and developed, as we are in fact ourselves. Finally, phenomena, which include all materials and mechanisms beside formal logic, are absolutely uncertain.

In practice, determinism provides a global structure in which to experience the entire diversity of the existence, and the material and mechanisms are precisely diversity itself, both actual and potential.

Liberty is reason, notably for developed individuals and their everyday life and search for fulfillment, and the application of this reason without oppression, notably from self and other developed individuals, oppression being irrational and negative actions and reactions, mostly caused by prejudices, taboos, ignorances, and generally badly-managed fears, and targeted toward either self, regarding our own liberty, or others, regarding their own one. As reason itself, liberty thus notably requires sufficient knowledge and individual and social development. Liberty comes from knowing what happiness means, and being able to reach this happiness in practice.

The truth and fulfillment

Seeking fulfillment, means seeking the complete satisfaction of our needs and desires, which, while of course individually varying to some extent (numerous elements being however very much identical, or at least very similar, as sentient and developed individuals), is in itself a very precise goal. As such, while chance, in the absolute, could possibly lead us to it (but even then, we would still have to develop our consciousness of it, to profit from it fully), the method logically the most direct and certain to achieve fulfillment, rapidly, completely, and definitively, is obviously to seek the precise truth about our needs and desires, and how to best satisfy them, with the least possible problematic and negative effects and consequences, both for us, and for others (which generally affects us just as much, at the very least through identification, but often also more directly), as the search for the best possible solution to all problems.

On the contrary, any prejudice, any taboo, any significant ignorance, and generally any badly-managed fear, any significant unnoticed and uncorrected error, can very easily, very obviously, very directly, lead us to the very opposite direction of fulfillment, toward superficiality, artificial limits, and complete insanity, dragging a lot of other individuals down with us, dragging us always more down and down, directly and indirectly, through increasingly interdependent problems, through increasingly large and heavy problems, leading us to increasingly problematic and negative reactions and new problems again, on the long term, and even possibly forever, including complete self-destruction.

In practice, the search for the best possible solution to all problems, notably means researching the nature of the existence and the society, researching our individual, relational, social, and global needs and desires in our search for fulfillment, developing a complete project for an idealistic society, which could be perpetuated on the very long term, to best help us seek and find fulfillment, and researching how to best reach this idealistic society from today, now, at long last.

Understanding ourselves and our environment, and how to best act and react as sentient and developed individuals, to experience life most fully, at long last.

A LITTLE INTRODUCTION TO OUR CURRENT PROBLEMS

Our current human and environmental situation

Our current situation on Earth is particularly problematic. Most areas have been more or less polluted by humankind in numerous ways, with immediate and long term negative consequences, including for humans themselves. Most ideas are gravely limited by prejudices, taboos, ignorances, and plain errors, including the most fundamental ideas of existence and society, happiness and fulfillment, and love, regularly lauding ideas contrary to any positiveness for anyone. Most techniques could still be largely improved but are regularly under-researched, and better techniques already discovered are regularly largely underused, because of irrational considerations of a profit which is a loss for all, both in the short and long terms. Our history and art are mostly tragic, full of oppression, torture, murders, and wars, and any positivity is almost always only a basic reaction to despair, so as not to fall too low and maybe keep some traces of hope for the remote future. Our culture in general is most confused about everything. We do and believe everything and its contrary, regularly without even being conscious of it, and almost always without any global and profound reconsideration.

At all instants, all day and all night, every day of each year, you can be sure that millions of people are being robbed, beaten, tortured, raped, murdered, or dying of hunger, curable diseases, or avoidable accidents, as only a small but already massive part of all our everyday problems, all around us, when it's not our own turn, all around the world, rich or poor, and this has been going on and on for millennia at least. From birth to death, mentally and physically, we live in misery, a mediocre life, which we come to negate, in superficiality or suicide. We are effectively insane, clearly rushing, without the least bit of exaggeration, toward self-destruction. Even if, by chance only, we do survive, our life is a torment, and it will obviously continue to be, until we do understand and solve all our problems.

Yet, as we often generalize our long agony, to the whole of the existence, we stop seeking any serious solution for the problems we caused, thus globally blocking their resolution, or at least gravely slowing it down, regularly even reversing our progress. We ridicule the idea of a better future, which frightens us so deeply, as it is putting us in front of complete reconsideration and of images of how so peaceful and beautiful our life could instead be.

From the origin of our civilization to our future

We are a living, sentient, and developed species. As our intellect and knowledge increased, basic tribal conflicts over food, water, shelters, and territory in general, grew in gravity. The lack of profound and complete reflection, reasoning, and analysis, led to the bad management of our problems, down to violence and brutality. Terror and vengeance became more common, and new ideas and techniques led to always more horrendous wars. The development of language in this context formalized conflicts and eased remembrance on the longer term, thus locking us in a circle of negative reactions, with each conflict leading to new problems, and new conflicts again. Stress, oppression, and frustration, became a constant, limiting new reflections, perpetuating prejudices and taboos, and more generally blocking reconsideration, for fear of adding to the weight of the everyday life. Prostration in front of our problems, led to all insanities.

Progressively, however, we did continue to develop more or less positively, in all domains of life, and we started forming complete cities, and large civilizations. But problems continued too, and civilization and its structuring brought new ones. The difficulty to detach ourselves enough from them, to think clearly, continued to led to bad management and negative reactions, and to new larger and larger wars. Our problems became so deep, so massive, and so interdependent, with the increasing globalization, that most people started to think, not just that solving them would be very difficult, but that it was simply impossible. From there, all real hope was lost, the subject itself of a better, even remote future became a complete taboo, and global insanity anchored itself deeper than ever in our mind.

Yet, we live today, and through complete reconsideration, it becomes obvious there is actually tremendous possibilities for the resolution of our problems and the general improvement of our existence. As sentient and developed individuals, our needs and desires are satisfied in a tranquil and diversified society. To this end, we will have to go through this complete reconsideration of ourselves and of our civilization, to solve all our problems at long last, and finally be able to experience a life of peace and beauty.

The construction of the best of futures

The first problem to address, to unblock the current situation, is to accept complete reconsideration, and decide to actively research the ideal, the best of futures, and how we, humankind, could implement it rapidly, completely, and definitively, on planet Earth. This decision puts us in front of all our past and present, in front of all prejudices, taboos, and ignorances, in front of all the problems we caused and were subjected to, in front of all the problems of everyone else, since even before the beginning of our civilization, and even in front of numerous new problems and risks we can conceive, and which will or may come with the construction of our future, and afterward, and which we need to understand, manage best, and solve as much as possible. It puts us in front of all horrors and the risk of failure and even regression.

Then, will come the transition itself, a long period of global and massive changes, of deconstruction and reconstruction, probably lasting a century in all, meaning most people will not be able to experience the final result in their life (although we sure can consider the possibility of reincarnation as part of our motivation). The most urgent problems will have to be solved in a matter of days, weeks, months, and a few years. Then there will be a need for much scientific researches in all domains, to find the best practical solutions for many of our problems; the migration to the most favorable areas of our planet to install our new cities for the very long term, and the satisfaction of our everyday needs and desires during the transition; the progressive diminution of our population through an important diminution of births, to get back to an appropriate average number of humans for our planet to live in the best conditions, first avoiding an increase of our population during the first years of relief, and then being careful to preserve our genetic diversity; the preservation of our current knowledge, art, culture, and history, the fixation of our new discoveries and productions, and their massive diffusion to all; the complete cleaning of the planet, of everything we polluted, and the deconstruction of our old cities; and finally, the effective construction of the idealistic cities, and moving into our new homes.

Yet, the difficulty of this transition simply measures up to the difficulty of our current problems, and this transition being precisely about finally solving all our problems, very actively, it is easy to see how our purpose will motivate us, and how our situation will rapidly improve, all around the world, to peace and beauty.

A LITTLE INTRODUCTION TO THE EXISTENCE AND THE HUMAN SPECIES

The foundations of the existence

The existence starts with the sensations, matter sensing matter, through specific mechanisms, and the development of the reflection on these sensations, as consciousness and knowledge, sentiments and emotions, and precise actions and reactions toward complex goals.

In practice, the existence can be considered as three very complementary paths. The first path of the existence is individuality, through a relative independence from the environment, through sensing our own physical limits, which can lead to loneliness. The second path is the fear of this loneliness, which is the root of all other fears, and the protection from it, including notably through the development of relations and relationships, intimacy, and attachment. The third path is the playful experience without fear, of the entire diversity of life.

The development of these three paths depends on species and individual development, and their specific balance is an important part of the personality.

The human nature

The nature of humankind is the same as the one of any sentient and developed species, that is the three paths of the existence, individuality, fear and protection, and the experience without fear, and the search for fulfillment in their development and balance.

Human problems generally arise from an extreme imbalance in these three paths. Seeking loneliness to the point of negating the rest of the world; the bad management of our fears leading to all insanities in reaction, and to even more fears; the search for overprotection in complete prostration or brutal reactions to any risk, suspicion, and attack, leading to even more problems for us; and finally, the systematic search for any experience possible, regardless of interest and consequences. These imbalances are regularly combined. All of them are in practice very generally mostly associated to the bad management of our fear of the loneliness, with very counterproductive results.

As a very significant example, the common idea of egoism is notably linked to the fear of failing to satisfy our own needs and desires because of the others, which leads oneself to isolation, fear of others in general, hoarding far beyond needs and desires at the expense of others, manipulation and exploitation of others to try to improve our own situation, and various other decisions and acts associated to the negation of the others, of the society as a whole, and of all our environment. It is all a very normal attempt at protection from fears, although both these fears and attempts are little reflected, leading to even more problems for all, starting with the person in question, including often immediately, and more generally to a limitation of our existence.

Other ideas commonly associated globally to our current problems and human nature, like the frenetic search for money, possession, power, control, gods, immortality, popularity, sex, and reproduction, are all linked to badly managed fears (lacking, harm and death, rejection, isolation, disappearance of our species, etc.), all based on the fear of loneliness, and a distortion of our real needs and desires (abundance, diversity, peace and tranquility, intimacy and pleasure, and their perpetuation on the very long term, indefinitely), because of limited reflection, reasoning, and analysis, over the past few millennia at least.

While all these imbalances are linked to the human nature, they are however, logically, only secondary behaviors, and their place in today society is mostly historical, although we are now so completely lost in terror, that they are currently the main psychological and sociological motor for most our thoughts and actions. There is no reason to think, however, that we could not manage our fears, far, far better.

The human species

We are a sentient and developed species, fully capable of reason. We can conceive, reflect, and analyze all ideas, and experiment a lot with materials and mechanisms. Our body is globally very developed, very balanced, quite flexible, quite strong, quite versatile, and quite durable.

Amid, in reaction to, and regularly historically in relation to all our problems, over the millennia, generation after generation, we developed greatly, culturally, artistically, and scientifically, and we continue to develop progressively, every hours, every days, every weeks, every months, every years, every decades, all around the world.

All this is only limited and slowed down, by our historical problems, which are precise problems, with precise causes, and precise practical solutions. What really stands in front of us, is only the fear of our current problems, the fear of reconsideration, the fear of failure and regression, and the resulting prostration, procrastination, indecision, and apathy, which only leads to the perpetuation and the reinforcement of all our problems. It is of course a massive block, but it is not in any way an absolute block, and the path to the truth is not thin and uncertain. It is the sun shining bright, high above our little dark hole we huddled ourselves in. We have a world of life, tranquility, and diversity, to discover. We can reconsider, we can research, and we can rebuild, far, far better, as individuals and as a society.

LA COMPRÉHENSION DE LA PEUR DE L'IDÉAL (2010)

L'INTRODUCTION

La lenteur de notre développement social est généralement attribuée aux «criminels» quotidiens, aux guerres, aux complots financiers, ou à l'idée que la nature humaine serait mauvaise, ou au moins à celle que les capacités intellectuelles humaines seraient limitées. Or, ces trois premières attributions ne sont que des conséquences de nos problèmes actuels, et ces deux dernières, des préjugés issus de la constatation de notre situation présente. En somme, des réactions, avec, en fond de ces attributions, et de nos problèmes eux-mêmes, en tant qu'individus sensibles face au stress, très généralement, la peur. Une peur profonde, autant consciente qu'inconsciente et ainsi facilement rejetée, bien normale en pareille situation, de la naissance à la mort, et aucunement négative en elle-même. Une peur quotidienne bien évidemment composée, dont les racines remontent, comme toute peur, à celle de la solitude dans l'être et l'existence, et dont les branches s'étendent à de nombreux aspects de notre situation sociale présente, jusqu'à notre vision d'un meilleur futur et de sa possibilité même. La peur de la résolution même de nos problèmes sociaux.

NOTRE VISION DU FUTUR

Le sujet d'un futur quelconque, revient régulièrement dans les discussions et les oeuvres d'art, sans être cependant particulièrement commun. Les images les plus classiques du futur, généralement issues des livres et films d'anticipation, de science fiction, et utopiques, ou d'articles divers de réflexion sur les recherches et développements en cours, notamment dans les domaines techniques et technologiques, sont de quatre types, régulièrement plus ou moins mélangés:

- *L'ultra-futur*, usant des hautes technologies, généralement de manière très systématique, notamment dans le suivi, voire le remplacement plus ou moins complet, du corps, voire de l'esprit, et situé sur terre, dans les airs, ou dans l'espace, avec généralement une grande limitation de l'espace naturel, voire sa destruction.
- *La dystopie bureaucratique*, dans un futur plus ou moins proche, très systématique, et généralement ainsi très oppressif, dans la restriction de la liberté, et le contrôle des actions, voire des pensées, notamment par la restriction globale de la disponibilité de la connaissance, de la culture, de l'art, et de l'histoire.
- *Le post-apocalypse*, dans un futur proche ou éloigné, après une ou plusieurs guerres mondiales, voire interplanétaires, ou une catastrophe naturelle majeure, avec en cause ou au moins généralement en conséquence, une limitation importante des ressources disponibles, et des tensions qui perdurent ou au moins reviennent rapidement quand de nouveaux problèmes surviennent, ou que la situation dégénère encore davantage, jusqu'à parfois la disparition complète de l'espèce humaine.
- *L'utopie*, généralement basée, voire focalisée, sur seulement quelques éléments, quelques noms communs actuellement assez vagues, comme «la paix», «l'amour», «la liberté», «le paradis», «la nature», «la richesse», ou «l'eau, la nourriture, le toit, la santé, l'égalité, les droits», et généralement sans transition avec la société actuelle, en la présentant généralement comme «un lieu isolé et assez indépendant», «là, ailleurs», ou «là, un jour», ou, en adressant au moins un minimum le sujet, mais si peu, comme «un saut», «une révélation immédiate», ou «une soudaine élévation de conscience».

Si divers détails du quotidien peuvent être plus ou moins développés, la vision complète des sociétés décrites reste cependant généralement très limitée, en ne présentant presque toujours qu'un simple passage, physique ou mental, dans ces sociétés, avec souvent encore, de la part de l'auteur, ou au moins de la part des personnages, divers préjugés, tabous, et ignorances. La plupart des auteurs utilisent le roman ou le dialogue, plutôt que l'écriture technique, ce qui limite généralement encore davantage la précision et la vision globale et complète. Les oeuvres actuellement les plus visibles sont, de plus, très généralement dystopiques, en présentant un futur sombre et difficile. Souvent, ce futur est tout d'abord présenté comme plus ou moins positif, ou au moins dit positif par certains, avant d'en montrer les nombreux travers. L'oeuvre se termine alors généralement par le départ, voire la destruction de ce futur, souvent pour revenir à la société humaine actuelle, régulièrement considérée alors comme «pouvant être pire, donc pas si mauvaise que cela finalement», ou en laissant en suspens la possibilité et la nature d'un meilleur futur.

Ainsi, notre vision du futur reste généralement limitée, problématique, et négative, et toute nouvelle vision est généralement reçue avec méfiance souvent définitive, par peur de la manipulation et de la déception, par peur de la «trahison». Les quelques images plus ou moins positives, régulièrement encore limitées par les préjugés, sont alors rarement développées, par peur de les retrouver prises dans ces problèmes, voire contredites comme étant ainsi impossibles, et donc naïves.

NOS PROBLÈMES IMMÉDIATS

Dans la société actuelle, nous subissons à peu près tous, «pauvres» comme «riches», de nombreux problèmes quotidiens divers, engendrant stress, oppression, frustration, et fatigue, et insécurité, incertitude, et instabilité, et ainsi peurs et appréhensions diverses. Les problèmes des autres, proches ou éloignés, peuvent également beaucoup nous toucher, directement et indirectement. Nous causons nous-mêmes généralement régulièrement divers problèmes, ce qui renforce encore tout cela. Ces problèmes immédiats occupent autant l'esprit, que le temps effectif que nous pourrions passer à notre développement, et à la réflexion sur le futur, indépendamment, ou avec d'autres. Une large partie de notre temps est de toutes façons généralement prise par l'école et le travail, qu'il est généralement difficile de concilier avec des recherches massives, et globalement peu «rémunératrices» dans l'immédiat. Ce manque d'argent peut facilement limiter non seulement le temps que nous pouvons passer à nos recherches, mais en plus, l'accès même à la culture et aux connaissances actuelles, qui sont généralement très importantes, en tant que base de réflexion, même par contradiction. À l'âge de la retraite, quand elle est même possible, si une certaine expérience de la vie est bien présente, celle-ci peut facilement avoir profondément ancré les préjugés et les tabous, qu'il peut être difficile de raisonner pleinement, d'autant que se rajoutent la fatigue de cette vie, au moins sociale, la recherche ainsi d'un peu de détente immédiate avant la mort prochaine, et l'idée que la responsabilité des changements sociaux incombe désormais aux nouvelles générations. Quand diverses réflexions sont possibles, elles restent cependant généralement ainsi limitées, et peuvent facilement mener à de nombreuses erreurs.

Dans l'instabilité constante face au futur, de par cette difficulté à y réfléchir pleinement, peut facilement se développer une insécurité, autant face au futur lui-même, inconnu, que face au présent, avec la peur d'approcher «de trop belles idées», au milieu de nos problèmes quotidiens et de toutes nos déceptions passées, jusqu'à la peur de «craquer», en ne pouvant plus supporter ce quotidien, d'autant que toute réflexion sur le futur, renforce la conscience de nos problèmes présents, s'agissant de notre point de départ, et de problèmes à résoudre. Quand un projet un peu plus sérieux est envisagé, rapidement, s'agissant d'un important poids supplémentaire, dès aujourd'hui, et pour longtemps, une importante fatigue peut apparaître, renforçant la peur de «s'écrouler» sous la charge.

Concernant le sujet même de la peur, il est commun, à toutes les époques, dans la société actuelle, de pousser des peurs plus ou moins erronées, à commencer par les peurs tournant autour des discriminations, ou en tous cas avec très peu de réflexion et généralement une très mauvaise gestion présentée comme solution, régulièrement même volontairement très partielle pour perpétuer, voire dégrader encore davantage, la situation, comme avec la plupart des autres peurs actuellement, généralement avec le préjugé de pouvoir tirer un quelconque «avantage» de cette manipulation. Ces actes participent à la négation, y compris par simple lassitude, de peurs généralement bien plus réelles et importantes, dans leurs conséquences immédiates, et sur le projet d'un meilleur futur. Plus généralement, ces actes peuvent être très banalisés, notamment par les gouvernements autour de l'insécurité, ou par les parents en poussant notamment la peur de la «pauvreté», de la faim, et du manque en général, sur les enfants, notamment en comparant leur situation à celle de pays plus «pauvres», ou des «mendiants» dans les rues, engendrant facilement prostration par peur, et rejet par lassitude, jusqu'à régulièrement même négation de la réalité et de l'importance immédiate des problèmes partout dans le monde.

Au milieu de tous nos problèmes quotidiens, et de toutes nos peurs également engendrées par nos très nombreuses oeuvres artistiques problématiques et négatives, la peur que notre situation puisse être pire encore, jusqu'au tabou autour de l'idée «d'enfer», d'où un renforcement de la peur du changement, par peur d'une quelconque nouvelle dégradation que nous ne pourrions plus supporter, autant directe en cas d'erreur sur le projet à mettre en oeuvre, qu'indirecte en cas d'échec et de récupération, et dans tous les cas, de possible difficulté à revenir en arrière. Dans cette prostration, régulièrement l'idée même que «notre situation actuelle n'est ainsi pas si mauvaise que cela», et qu'il n'y aurait donc peut-être pas à rechercher de meilleur futur, ou que quelques améliorations et réformes mineures, progressives, suffiront très bien, alors pourtant que nous souffrons tous tant, de la naissance à la mort, partout dans le monde, du plus profond de

notre inconscient, à toutes les extrémités de notre conscience. Autour de ces idées, puisque l'importance immédiate et vitale de nos problèmes est bien entendu variable, même si nos problèmes de fond, et l'accumulation des problèmes quotidiens, sont généralement toujours majeurs, la peur qu'on nous reproche de «trop en vouloir», ou de «trop nous plaindre», alors que beaucoup de personnes ont généralement des situations bien pires encore. Nos situations un peu moins problématiques étant généralement associées à la «chance», et donc à des causes très incertaines et instables, la peur du changement est encore renforcée, par peur de perdre cette «chance».

NOS PRÉJUGÉS ET TABOUS

De nombreux préjugés et tabous, généraux ou plus précis, notamment religieux, mais marquant encore tout autant, à quelques détails près, les personnes se disant «athées», renforcent toujours la peur de notre développement individuel et social, notamment par la peur de la possible fin du monde, la peur de la nature humaine, et la peur de la perfection.

En effet, en plus des diverses images négatives du futur lui-même, diverses images présentent l'absence même de futur, par la destruction complète de l'espèce humaine, voire de la planète entière et davantage encore. Ces images sont généralement plus ou moins largement inspirées de textes mythiques anciens, et notamment bibliques, dont est supprimée la possibilité de survie, régulièrement déjà très limitée. Elles tournent tout autant autour de la destruction naturelle, humaine, extraterrestre, que divine. Ces images, régulièrement basées sur divers préjugés, engendrent dans tous les cas un tabou important sur toute réflexion à propos du futur, par peur de notre disparition. Régulièrement, la peur de nos problèmes immédiats et de leur résolution, peut pousser certains à rechercher même cette disparition, par fatigue et «vengeance», mais cette idée, déjà ancrée dans la peur, ne mène généralement qu'à la peur même de cette recherche, par la peur de la «responsabilité», et de la disparition elle-même, y compris de nous-même.

Parmi les nombreux préjugés soutenant cette disparition complète, et la plupart des autres images négatives, celui autour de la «nature humaine mauvaise», généralement détaillée comme «égocentrique» et violente, est particulièrement présent. Cette idée provient très principalement de notre vision superficielle de l'individu, des autres animaux, de l'intérêt personnel, de l'histoire humaine, et de nos problèmes actuels, et se retrouve notamment très explicitement dans divers textes religieux, notamment avec l'idée du «péché originel». Ce préjugé bloque rapidement beaucoup d'images positives du futur, par peur de l'impossibilité de leur application à l'espèce humaine. Il peut facilement mener à des images «autoritaires», humaines, extraterrestres, ou divines, pour «forcer la paix», parfois même considérées comme «positives», en tant qu'elles seraient les meilleures solutions possibles, mais menant généralement à la peur de la tyrannie, et à la peur d'être soi-même «tyran» pour les personnes qui prendraient cette place, et bloquant ainsi, encore, toute réflexion à propos du futur, par peur de ces possibilités. Proche du préjugé sur «l'égocentrisme», le préjugé sur la paresse, et l'idée que nous ne ferions rien, si nous n'y étions pas poussés, voire forcés, alors que l'expérience tranquille et diversifiée de la vie est le plus grand intérêt de l'existence, et que le principe d'une meilleure société est bien de permettre et faciliter cette tranquillité. Ce préjugé est notamment basé sur les difficultés quotidiennes dans la société actuelle, dans laquelle le travail, souvent aujourd'hui très problématique et négatif, souvent très inutile et contre-productif, est souvent une corvée exténuante forcée, d'où la peur que les autres n'y participeraient plus, et que nous serions seul à devoir nous en occuper, pour obtenir quoi que ce soit, voire que nous serions en plus poussé par les autres à les faire pour eux. Mélangeant les préjugés sur «l'égocentrisme» et la paresse, le préjugé selon lequel nous n'aiderions personne, sans y être également obligé, alors que cela reste généralement une expérience comme une autre, en l'occurrence résolvant même un problème, et participant ainsi à la stimulation intellectuelle et physique, et à la tranquillité quotidienne individuelle et globale, y compris en stimulant l'entraide quotidienne, et donc la facilité à être aidé nous-même, sachant cependant que pousser cette entraide est un problème en soi pour tous, une oppression, qui nécessite davantage d'individualisme et de détachement. Ces deux derniers préjugés sont ainsi associés à la peur de manquer, à la peur d'être ignoré voire exclu, voire même «nié», dans nos besoins et notre douleur, et à la peur de la mort, toutes renforcées par nos problèmes quotidiens bien réels dans la société actuelle.

La peur de la perfection, en réaction à celle sur la nature humaine, par l'idée que cette perfection ne peut être atteinte par l'espèce humaine et le tabou résultant, est plus généralement basée sur l'association entre la divinité, généralement censée être bien «supérieure» aux humains, et dont on serait censé être terrifié, et cette perfection. Un meilleur futur serait en effet alors le «domaine des dieux», et donc, ne pourrait être que de leur propre initiative, voire leur être «réservé» entièrement. Dans le premier cas, projeter le futur serait inutile, puisqu'il n'y aurait qu'à attendre, mais cette attente ne

fait que renforcer la peur de nos problèmes immédiats, facilement considérés alors comme volonté divine, sans que nous ne puissions rien y faire, et la peur qu'ils dureront encore longtemps. Dans les deux cas, réfléchir au futur pourrait facilement être considéré comme une «provocation» à la volonté divine, d'où un tabou important. Plus généralement, la perfection, la raison, inspire souvent la peur du systématisme, du manque de diversité, du manque de sensations, de sentiments, et d'émotions, de par les nombreux préjugés autour de la logique, qui proviennent notamment d'une partie de l'histoire scientifique humaine, avec, régulièrement, le rejet des sentiments, malgré même l'importance donnée à l'observation et à l'utilitarisme, et généralement en réaction aux «croyances» religieuses, alors que cette séparation des sentiments et du matériel et du mécanisme, tient facilement du nihilisme ou de la «métaphysique». Cette image des sciences se retrouve ainsi dans l'idée d'ultra-futur, complexe, systématique, et froid. Par généralisation, et divers éléments dérivés, jusqu'au système scolaire et professionnel actuel et sa destruction de l'individu déjà si limité par le quotidien actuel, la peur de la logique. Une peur particulièrement problématique, non seulement pour réfléchir à un meilleur futur, mais également pour résoudre nos problèmes immédiats. La peur de la perfection peut même mener à la peur de la tranquillité, par le préjugé qu'elle manquerait de diversité et de motivation, jusqu'à considérer le stress, voire les guerres, comme nécessaires, bloquant ainsi la réflexion sur le futur, comme encore inutile, mais surtout par peur encore, de ces idées si pessimistes. Assez logiquement pourtant, c'est bien dans la tranquillité, que nous pouvons nous exprimer pleinement, développer pleinement la diversité, de manière bien plus pure et perfectionnée, et en profiter pleinement. Plus généralement, il peut se former une peur de la perfection, par le préjugé de la vérité multiple, souvent mélangé au préjugé sur la nature humaine «égocentrique», et confondant idées quelconques, dites «avis» ou «opinions», souvent limitées par les préjugés, les tabous, et les ignorances, avec la vérité, précise, raisonnée, unique, bien que souvent composée, ou au moins, par manque de vision globale et de la possibilité de très bien gérer le quotidien en société, dans une société développée et tranquille, fondée sur la raison.

Mélangant toutes ces peurs, historiquement encore, les tabous autour, notamment:

- *Du nazisme*, avec le blocage des réflexions sur la diminution de la population humaine et un eugénisme limité, et la peur de la dérive du futur vers une tyrannie. Le tabou autour de la diminution de la population étant par ailleurs notamment lié à une interprétation basique de divers textes religieux, alors qu'il est évident que la multiplication indéfinie de l'espèce, surtout sur une planète précise, est rapidement problématique pour tous, et n'est rapidement aucunement plus nécessaire à la survie de l'espèce, dans une société développée, et à une peur plus générale, donc, de l'extinction de l'espèce et de la solitude, alors qu'il est évident que cette diminution ne sera que partielle, et de l'abstinence, alors que nous disposons désormais de diverses méthodes de contraception, que nous pourrions vraisemblablement beaucoup perfectionner. Le tabou sur l'eugénisme est, pour sa part, notamment lié à la peur de presque tous, de l'exclusion et de la mort, une association aux dérives systématiques et froides de l'histoire scientifique actuelle, et à des interprétations proches des mêmes textes religieux que pour le tabou de la diminution de la population.
- *Des révolutions violentes*, avec la peur de la dérive violente de toute tentative de construction du futur, de par les préjugés sur la nature humaine, soit globalement, soit appliqués notamment aux groupes «extrémistes» divers, ou aux personnes «riches et dirigeantes». Les préjugés sur la nature humaine mènent également à la peur de la nécessité de cette violence, dans tout changement. En fond, historiquement, peut également se retrouver la peur de la récupération, pendant cette période instable, et du retour à une situation proche de la société actuelle, voire pire encore. Pour les personnes «riches et dirigeantes», une peur d'être attaqué pour leur situation actuelle, jusqu'à l'association historique à la guillotine.
- *Du communisme*, avec la peur des tentatives historiques actuelles, pourtant très limitées, mais menant donc ainsi à la peur de la déception, et encore de la tyrannie. Dans les détails, avec la propagande, notamment du gouvernement des États-Unis d'Amérique, contre celui de l'Union soviétique, mais bien entendu aussi inversement, le registre de la peur a été décliné de nombreuses manières, avec de nombreuses généralisations très abusives, associant des préjugés très négatifs, à des idées pourtant très positives, quand bien équilibrées. Renforcé notamment par le gouvernement actuel de la Chine, mais plus généralement à peu près partout dans le monde, depuis bien longtemps, le préjugé de l'association, entre la censure et les restrictions en général, et l'idée de bien commun, mène à un rejet même de la réflexion sur ce bien commun, par peur de l'oppression, et par le préjugé de l'opposition entre bien commun et bien individuel, pourtant très liés, même si bien avec indépendance.

- *De l'anarchie*, avec la peur des groupes «extrémistes» violents se disant anarchistes, qui rejoignent généralement le préjugé de la nécessité globale de la violence pour la construction du futur, ou au moins pour se libérer des gouvernements actuels, et avec la peur que l'absence de gouvernement, mènerait au désordre et à la violence, allant jusqu'à les considérer comme synonymes d'anarchie, par le préjugé sur la nature humaine, et plus généralement animale, alors même que les gouvernements actuels, sont généralement une cause importante, directe et indirecte, de désordre et de violence, et que même s'il est possible de considérer de meilleurs gouvernements, comme, notamment, avec le vote et l'argent, la meilleure gestion possible, c'est à dire la prise de décision pleinement raisonnée, montre clairement leur complète inutilité en tant que tels. Les gouvernements, le vote, et l'argent, sont de plus des éléments considérés comme très fondamentaux, dans les sociétés démocratiques républicaines, dont toute remise en cause est facilement associée à une «attaque de la démocratie», alors que l'individualisme anarchique éclairé, indépendant, est censé être le fondement de la démocratie, et une «attaque de la république», alors qu'elle est censée représenter des valeurs encore plus absolues, de réflexion raisonnée, ouverte, de la chose publique.

De plus, régulièrement, les utopies plus ou moins positives sont développées ou reprises par des groupes religieux quelconques, et l'association est souvent généralisée avec réduction et rejet, par le reste de la population.

Plus généralement, au milieu de nos problèmes quotidiens, la peur de la remise en cause de tout préjugé, tabou, et ignorance. Plus généralement encore, avec tous nos problèmes passés et actuels, la peur qu'il soit trop tard, encore, alors que la réflexion sur le futur est si limitée, préjugé et tabou. Renforçant encore tout cela, la peur d'accepter la pleine réalité de nos problèmes passés et actuels, et d'accepter la «responsabilité» de leur résolution, non seulement, aujourd'hui, dans le cadre d'un projet actif majeur précis, mais également et encore davantage, de par le poids de toute nos fuites et de toute notre apathie passées, et de celles de l'ensemble de l'humanité, face à la masse énorme de tous nos problèmes, répétés, accumulés, perpétués, y compris par nous-même, de toute notre souffrance, vraisemblablement depuis le début de la civilisation.

NOTRE RAPPORT À LA GLOBALISATION

Le développement se caractérise notamment par une compréhension globale des problèmes et des solutions, et de notre environnement en général. Cette compréhension nécessite une grande ouverture sur la diversité des possibilités, et ainsi, engendre une certaine exposition, et donc une certaine insécurité. Au milieu de nos problèmes quotidiens, les possibilités problématiques et négatives prennent facilement beaucoup d'importance, jusqu'à la peur des risques, et ainsi la peur de l'ouverture elle-même. De par la douleur quotidienne, y compris des autres proches ou éloignés, peut facilement alors apparaître une peur de la conscience même des problèmes. Cette peur mène facilement à l'ignorance, au développement des préjugés et des tabous, et tout au long de la vie, à une «spécialisation» des connaissances et des compétences, pour limiter nos possibilités de conscience de cette globalité, et se «désresponsabiliser» même d'avoir la capacité de résoudre nos problèmes, généralement très globaux et interdépendants.

Si cette peur de la diversité mène facilement à ignorer et rejeter de nombreuses connaissances, cultures, et oeuvres artistiques qui pourraient nous apporter beaucoup dans nos réflexions sur le futur, diverses connaissances et oeuvres, facilement recherches exutoires elles-mêmes, sur l'ouverture à la globalité, et notamment autour de possibles dieux, et d'autres possibles sociétés développées dans l'espace, souvent problématiques et négatives, par exemple autour d'une «apocalypse» ou d'une guerre interplanétaire, ou au moins risquées, ne serait-ce que l'immensité de l'espace lui-même, qui se rapporte autant à l'insécurité autour des autres, qu'à la solitude, peuvent facilement terroriser encore davantage.

Plus localement, au milieu de nos problèmes et des peurs associées, l'attachement à notre quotidien, et ainsi à notre environnement culturel et territorial, notamment ethnique et religieux, mais aussi, dans une un peu moindre mesure, plus généralement, peut facilement être assez important, même si généralement ainsi assez superficiel dans les faits. Cet attachement renforce la peur du changement, et de dilution, voire perte, de notre culture, voire de notre individualité, d'où une peur de la globalité et du futur, s'agissant de résoudre nos problèmes, préjugés, tabous, et ignorances, qui forment une part significative de nos cultures actuelles, et de découvrir les autres cultures, et possiblement s'y attacher autant voire davantage. Diverses cultures elles-mêmes, poussent, voire forcent, le rejet des autres individus, groupes, cultures et de cette globalité, voire recherchent leur propre imposition à tous, tout cela, souvent, par les discriminations, l'exclusion, et la violence verbale et physique, jusqu'aux guerres.

NOTRE RAPPORT À L'IDÉAL

L'idéal est régulièrement considéré un peu séparément du futur, de par le préjugé de son impossibilité complète par nature. Cependant, cette idée est globalement soutenue par les mêmes préjugés, et notamment ceux sur la perfection, et sur la nature humaine. Le préjugé de son impossibilité elle-même est une peur de son impossibilité, au milieu de tous nos autres préjugés et problèmes quotidiens, et donc la peur de vérifier cette impossibilité, en tentant de développer notre connaissance de l'idéal, et de chercher à l'appliquer.

L'idéal est également régulièrement considéré indépendamment, parce qu'il peut être considéré comme une possible fin éloignée, qui nécessiterait au moins en premier lieu, plusieurs étapes de transition vers de meilleurs futurs. Ainsi, considérer l'idéal directement, peut faire prendre conscience un peu plus clairement, du nombre et de la masse énorme des problèmes à résoudre, et ainsi à s'en retrouver déjà exténué, avec la peur de l'effort nécessaire pour construire cet idéal.

Le sujet étant encore moins abordé qu'un futur plus limité, on peut rapidement se retrouver face à une peur de la solitude encore plus importante, au quotidien, et face au poids du projet, et de la conscience globale des problèmes et de leur résolution, et, en présentant nos découvertes, à une peur de l'exposition, autant dans cette solitude effective, que face à la réaction des autres, possiblement «moqueuse» et violente, et nous excluant toujours davantage.

L'idéal souffre, de plus, particulièrement, de l'usage d'idées basiques plus ou moins associées, même si régulièrement même pas vraiment, entre individus et groupes, en tant que masque ou justification, rarement sincère, même si parfois plus ou moins sincère cependant par manque de vision précise et globale de l'idéal, pour d'autres idées généralement très problématiques et négatives pour tous, et généralement basées sur des préjugés d'intérêt plus ou moins personnel quelconque. Ainsi, il est fréquent d'être particulièrement méfiant face à une personne parlant de l'idéal, par peur de la manipulation.

Il est souvent associé à la naïveté, et à l'enfance, face à la masse des problèmes quotidiens. Sans presque aucune réflexion sur ce sujet, de la naissance à la mort, cette association se forme ainsi principalement par la peur de la possibilité de l'idéal, alors que nos problèmes, pourtant généralement très présents à tout âge, semblent de plus en plus stressants, oppressants, frustrants, et fatigants, à mesure qu'on grandit, notamment face à l'école, aux gouvernements, et au travail. Dans les faits, on y retrouve ainsi une peur de penser à notre abandon, même si finalement que partiel, des quelques idées plus ou moins positives qu'on a pu avoir pendant l'enfance et l'adolescence, même si limitées, ces idées et leur abandon ne se faisant principalement même que par imitation.

Concernant le contenu possible de l'idéal, puisque l'image de «paradis» est assez présente, faite principalement, et généralement assez superficiellement, de nature et de nudité, il se crée une peur, après généralisation, d'un retour à un niveau technique et technologique très inférieur, et ainsi de l'idée de devoir se passer du confort moderne, lui-même étant cependant régulièrement finalement assez limité sous ses formes actuelles. Avec le préjugé sur la nature humaine, vient également l'idée de la nécessité de «faire des compromis» pour vivre dans une société paisible. Plus généralement, l'idée de «sacrifice», de temps, d'énergie, et de la vie elle-même, en ne pouvant rien faire d'autre, ou en étant assassiné, peut être assez présente, étant généralement associée aux «saints» et aux autres personnes assez actives dans la tentative de diffusion de la conscience de nos problèmes actuels, et dans la tentative de leur résolution, d'où une appréhension à faire quoi que ce soit, et une peur générale de ce futur. Or, il est très possible de déterminer de très bons équilibres autour de la technique et de la technologie, il est très possible, quand on raisonne les préjugés, les tabous, et les ignorances, de vivre pleinement notre individualité en société, et si le poids de la transition est bien réel, c'est non seulement précisément que nos problèmes actuels sont eux-même très massifs, donc que la transition reste bien une grande libération, avec de nombreuses améliorations rapides, et une grande ouverture sur la résolution complète de nos problèmes, mais également précisément pour construire une société infiniment plus tranquille pour tous et pour chacun, et donc résoudre pleinement chaque problème possible.

Plus profondément, avec une vision si limitée de l'être, de l'existence, et de la vie, il est difficile de considérer et décider des changements si majeurs, si complets, alors que nous ne connaissons encore à peu près rien de notre réelle nature, de nos réels besoins, et de nos réelles envies. Ces réflexions se rapportent de plus à divers tabous religieux, puisqu'il s'agit généralement de remettre en cause divers textes religieux, et de dépasser l'idée de «dieu», pour considérer le réel absolu. Dans cet absolu, ces réflexions se rapportent également aux paradoxes fondamentaux sur l'origine et sur la fin, du temps

et de l'espace, et plus généralement à des faits et des idées très fondamentaux. Ces idées engendrent ainsi une peur très profonde, de par leur importance fondamentale, et leur rapport donc très direct à notre être et à notre existence mêmes, et donc aux peurs fondamentales du vide et de la solitude, de la disparition, et de la désagrégation de tout. La peur de l'erreur en est de plus d'autant plus forte, jusqu'à la prostration complète.

En creusant un peu, on s'aperçoit ainsi rapidement que nous ne connaissons, individuellement et socialement, que très peu, sur l'idéal, et ce vide renforce encore nos peurs, par son rapport à l'insécurité dans l'obscurité, et à la solitude en général, y compris en considérant qu'il y a ainsi encore énormément à faire, à commencer par découvrir l'idéal lui-même, et qu'à peu près rien ne sera résolu avant cela, nos problèmes étant généralement très globaux, interdépendants, et liés à notre absence du moindre fondement raisonné et sécurisant, tout ceci bloquant facilement toute étape même de transition.

L'idéal est un tabou complet.

LE CERCLE DE LA PEUR

Les nombreuses peurs autour de nos problèmes sociaux actuels et de notre inaction, peuvent pousser à agir. Cependant, non seulement de nombreuses peurs existent donc sur le futur, mais en plus, toute peur mène facilement à la prostration, et ainsi, à la perpétuation de nos problèmes, voire, selon les problèmes immédiats de chacun et leur accumulation, à réagir en causant de nouveaux problèmes, jusqu'à la violence, pour essayer de ne pas se sentir trop «inférieur», et pour essayer de reprendre un peu de contrôle, tout ceci étant cependant considéré et réalisé de manière très superficielle. Tous ces nouveaux problèmes, prostration elle-même y compris, causent facilement de nouvelles peurs pour tous, et ainsi de suite, indéfiniment.

Ce cercle de la peur, est le principal mécanisme psychologique et sociologique global en oeuvre, dans nos problèmes quotidiens actuels, vraisemblablement depuis le début de la civilisation humaine, jusqu'à, donc, la lenteur de notre développement social.

LA CONCLUSION

La peur est très commune, et sa négation générale en est précisément le témoin, alors que la plupart de nos pensées, de nos décisions, et de nos actes, même plus ou moins positifs et tournés vers un quelconque futur, dans la société actuelle, en sont principalement constitués. La peur semble en effet facilement une «faiblesse», face aux autres, et face à l'existence en général, alors que nous avons tant besoin de force pour ne serait-ce que supporter notre quotidien si difficile, dont nous nions également pourtant déjà une large partie. Au bord de la falaise, de la naissance à la mort, la terreur est là, à chaque instant, et dans toutes nos pensées d'un quelconque lendemain, menant ainsi à toutes les prostrations, à toutes les procrastinations, à toutes les indécisions, et à toute les apathies.

Si cette peur n'est aucunement négative en elle-même, elle bloque clairement globalement la résolution de nos problèmes individuels et sociaux, à commencer, avant même toute application, et même toute considération de la possibilité même de cette application, par la réflexion profonde sur un meilleur futur, et encore davantage, sur l'idéal, et sur le projet de transition. Elle se retrouve dans de nombreux préjugés majeurs, et est à la base des tabous, tous deux menant facilement à l'ignorance, renforçant toujours davantage la difficulté de la réflexion sur le présent et le futur, et causant et perpétuant facilement de nombreux problèmes. Il est donc particulièrement fondamental d'apprendre à reconnaître et accepter cette peur, d'apprendre à la gérer, et de construire un projet de société et de transition, pour s'en protéger au mieux.

LES IDÉES CLÉS DE L'IDÉAL ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2010)

INTRODUCTION

L'idéal est assez simple. Il peut être structuré et organisé globalement assez pleinement par seulement quelques dizaines d'idées clés, plus ou moins interdépendantes, de diverses manières, de simples mots clés même, évoquant assez précisément, du vide à la société, nos vies, passées, présentes, et futures.

Ces idées et leurs interdépendances, qui se retrouvent dans la plupart des réflexions, à commencer par la philosophie, la psychologie, la politique, et la sociologie, sont ainsi fondamentales à la compréhension des problèmes et de leur résolution, et à la vie quotidienne épanouie dans la société idéaliste.

Les mots représentant ces idées sont, dans la société humaine actuelle, assez communs. Si certaines de leurs étymologies peuvent être régulièrement assez correctes, leur usage quotidien reste cependant bien entendu limité, notamment par les préjugés et les tabous, jusqu'à régulièrement être utilisé pour tout et son contraire, dans le flou le plus complet. D'une manière générale, leur sens actuel est très dilué et superficiel, et les liens entre eux ne sont que très rarement remarqués.

LES IDÉES CLÉS DE L'EXISTENCE

Le vide, le matériel, et le mécanisme

Le vide est l'espace contenant tout ce qui est. Son origine, sa nature précise, et son étendue, sont très paradoxaux, mais nous pouvons généralement, dans la pratique, nous détacher de la difficulté à les appréhender, et ainsi de l'insécurité facilement associée, en considérant notamment l'incertitude absolue autour de ces sujets, le vide étant un phénomène, donc incertain à notre niveau.

Le matériel est tout ce qui est, et le mécanisme est le mouvement logique de ce matériel dans le vide, c'est à dire qu'il ne peut y avoir de mouvement, sans une cause précise, avec un effet précis, et de possibles conséquences précises en fonction de ses liens avec les autres matériaux et mécanismes. Comme pour le vide, leur origine et leur nature précise sont très paradoxaux, mais nous pouvons généralement bien nous en détacher au quotidien.

Ces trois éléments sont les fondements absolus de tout, et sont effectivement tout. La création et la disparition sont impossibles (même si la présence de la matière originelle est très paradoxale), et seraient de toutes manières strictement incertains en tant que phénomènes. Le matériel et le mécanisme peuvent être très diversifiés et complexes, jusqu'à notre quotidien.

La réalité primaire, les réalités secondaires, et les idées

Le vide, le matériel, et le mécanisme, forment la réalité primaire, c'est à dire l'ensemble de ce qui est, et l'ensemble de ce qui est effectivement possible. Dans cette réalité, nous pouvons considérer, à titre utilitaire, diverses réalité secondaires, plus ou moins indépendantes du reste de la réalité (bien qu'en faisant partie intégrante dans l'absolu, y compris donc dans leur matérialité et leurs mécanismes), et possiblement imbriquées les unes dans les autres. La réalité commune actuelle désigne l'environnement quotidien que nous reconnaissons comme le niveau de réalité le plus primaire accessible. Ce niveau peut être secondaire. Cette possible secondarité, en tant que phénomène, est strictement incertaine. L'insécurité liée à cette possibilité est cependant très proche de l'insécurité absolue dans l'existence, et nous pouvons ainsi nous en détacher.

Les principaux autres niveaux secondaires de réalité, sont:

- *L'imagination*, c'est à dire principalement la reproduction de sensations dans l'esprit, sans source directe extérieure à l'esprit (ou au moins, considérée comme extérieure, puisque l'extériorité de nos sensations, en tant que phénomène, est incertaine), qui peut être développée jusqu'à la visualisation complète, reproduisant toutes nos sensations. De nouvelles sensations peuvent également être conçues, notamment par composition et dérivation. L'imagination peut être plus ou moins consciente ou inconsciente. Certaines sensations imaginées peuvent être composées avec nos sensations

extérieures, volontairement, ou plus involontairement (hallucinations de l'esprit), ou au contraire en être très indépendantes. Le rêve est une introversion importante de l'esprit, pendant le sommeil, avec une limitation, notamment physiologique, des sensations extérieures, et une activité imaginative qui peut être très complète, utilisant toutes nos sensations, bien que leur souvenir peut être très partiel, voir inexistant, au réveil. Le rêve peut tout autant être très inconscient, que pleinement lucide.

- *Les oeuvres d'art*, sensorielles et textuelles, qui servent de base matérielle extérieure spécifiquement conçue pour fixer, évoquer, ou décrire, plus ou moins précisément, un environnement, des objets, des personnages, et une histoire particulière. Par l'imagination, nous pouvons ensuite compléter, à volonté, la réalité présentée, notamment par composition, dérivation, adaptation, intégration, et identification.
- *Les réalités virtuelles*, contrôlées par ordinateur, qui reproduisent des sensations, pour un usage technique ou ludique, du simple environnement pour la présentation des connaissances, de la culture, et de l'histoire, et la conception, la consultation, et l'exploitation d'oeuvres artistiques, jusqu'aux mondes virtuels complets et aux jeux vidéo, plus ou moins artistiques. Ces réalités peuvent être plus ou moins immersives, jusqu'à l'immersion complète.

La réalité primaire étant l'ensemble de ce qui est, et donc des possibilités effectives, est des plus fondamentale. La réalité commune actuelle est fondamentale à la tranquillité quotidienne, en fournissant un cadre paisible, avec un sentiment de contrôle bien équilibré, pour l'expérience. Il est donc particulièrement important d'y éviter les problèmes. Les réalités plus secondaires sont toutes aussi fondamentale à une vie sensible et développée, en permettant l'introversion de l'esprit, le renforcement global de la diversité, et l'expérience de situations qui pourraient autrement être impossibles ou au moins difficiles à réaliser. De par l'incertitude globale autour de la secondarité des réalités vécues, y compris autour du niveau de secondarité de la réalité commune actuelle, et le fait que les réalités secondaires fassent pleinement partie intégrante de la réalité primaire, il est très important de toujours prendre un minimum de précautions, avec détachement, dans l'expérience des problèmes.

Les idées sont des références, et sont, dans l'absolu, indépendantes du matériel et du mécanisme. Cependant, leur formulation, leur évocation, et leur transmission, nécessitent matériel et mécanisme, et elles ne peuvent représenter que le vide, du matériel, et du mécanisme. Elles peuvent cependant désigner des possibilités qui peuvent ne pas faire partie de la réalité, y compris sur le passé et le futur de cette réalité, qui ne sont plus ou pas encore la réalité, tout autant qu'elles peuvent désigner l'intégralité de la réalité présente. Bien que de nature très différente, les idées sont ainsi plus absolues encore que la réalité, et rien n'est plus absolu que les idées, qui sont donc, effectivement, l'absolu. Par la logique, nous pouvons ainsi notamment désigner l'idéal absolu, indépendamment de la réalité.

L'être, l'existence, et la vie

L'être désigne le matériel pur, et quand il est présent, le mécanisme pur. L'infinité de la matière étant impossible (l'idée immédiate ne serait que conceptuelle, et la création étant impossible, la matière ne peut augmenter en quantité, donc encore moins infiniment), tout comme, de toutes manières, l'infini spatial (bien que l'idée de limite finale soit paradoxale), tout être a logiquement une limite. Cette limite peut être plus ou moins précise, et contenir un quantité plus ou moins importante de matière, qui peut plus ou moins dépendre, dans ses mécanismes, de l'extérieur, et plus ou moins interagir avec lui. La matière et les mécanismes de cet être peuvent être plus ou moins développés, jusqu'au processus fondamental de réflexion de la matière sur la matière, par une réaction mécanique indirecte particulière.

L'existence désigne, pour un être, le développement du processus de réflexion de la matière et des mécanismes, jusqu'aux sensations complexes, avec un traitement complexe, et plusieurs niveaux particuliers d'indirection, dans les sentiments (des sensations de sensations), et les émotions (des sensations de sentiments). Ce développement particulier peut être considéré comme un éloignement du matérialisme et du mécanismes purs, bien qu'il en fasse dans l'absolu pleinement partie.

La vie désigne, pour un être, et plus significativement pour une existence en particulier, une période de temps quelconque, possiblement infinie (avec un début précis, cependant, puisque la matière a un début précis, bien que paradoxal), avec une certaine consistance particulière, dans son matériel et ses mécanismes. Si cette période n'est pas infinie, elle a une fin particulière, qui peut cependant possiblement ne pas marquer la destruction complète de l'être, jusqu'à la possibilité d'une nouvelle vie plus ou moins liée (des liens cependant bien évidemment incertains, en tant que phénomènes). Plus

globalement, nous pouvons également considérer l'imbrication d'une vie dans une autre, notamment entre deux réalités de niveau différent.

Les sensations, les sentiments, et les émotions

Les sensations sont un mécanisme particulier, indirect, de réflexion de la matière sur la matière, particulièrement fondamental au développement, puisqu'il permet des réactions complexes, par un traitement complexe, à des stimulations diverses. Quand le développement corporel de l'existence augmente, les sensations permettent de constituer l'esprit, en tant que centre de traitement, puis de mémoire. De par l'idée de réflexion, d'indirection, nous pouvons considérer, à titre utilitaire, de par leur particularité, que les sensations sont un éloignement progressif du matérialisme et du mécanisme purs, bien qu'elles en fassent pleinement partie.

Le développement de l'esprit permet ensuite les sentiments, en tant que sensations de sensations, c'est à dire en tant que réflexion sur les sensations, le deuxième niveau d'indirection. Les sentiments permettent des traitements de plus en plus fins des sensations, pour des réactions de plus en plus développées, en s'éloignant toujours davantage du matérialisme et du mécanisme purs.

À mesure que se développent les sensations et les sentiments, de plus en plus complexes, de plus en plus globaux, apparaît la conscience, c'est à dire le sentiment d'être et d'exister, dans un environnement. Cette conscience renforce encore le développement, jusqu'aux émotions, en tant que sensations de sentiments, le troisième et dernier niveau d'indirection, et l'éloignement maximal du matérialisme et du mécanisme purs. Les émotions sont un ressenti corporel et mental particulier des sensations, généralement plus diffus, et mêlant légèreté et profondeur.

La nature précise des sensations, des sentiments, et des émotions, est très paradoxale. Ils ne sont, cependant, comme tout, que matériel et mécanismes, et sont ainsi des réactions précises, à des stimulations précises, par une logique précise. Par rapport à une existence, les sensations peuvent provenir d'une source extérieure, ou intérieure (de son corps ou purement de son esprit). Cette origine précise est toujours strictement incertaine, les sensations étant un phénomène. Les sentiments et les émotions, propres à l'esprit, sont toujours intérieurs. De par leur particularité d'indirection, les sensations, les sentiments, et les émotions, sont d'un intérêt global immense, en association avec l'intégralité de la réalité. Ils sont, effectivement, l'intérêt même.

La solitude, la peur, et l'expérience

L'existence développée peut être divisée en trois grandes voies, généralement très combinées, de diverses manières, avec diverses variations individuelles, et se complétant très bien, très pleinement, jusqu'à l'épanouissement complet.

La première voie, liée au fait d'être, est celle de la solitude, en tant qu'individus conscients dans l'espace. C'est notamment la voie générale des sensations, de l'individualisme, de l'indépendance, de la force, du détachement, de la connaissance, de la liberté, de la curiosité, de la réflexion, et de la lumière.

La deuxième voie, liée au fait lui-même d'exister, est celle de la peur, à commencer par la peur fondamentale, racine, de la solitude. En réaction à cette peur, la recherche de protection. C'est ainsi notamment la voie générale des sentiments, des relations, de l'attachement, de la sécurité, de la stabilité, de la certitude, de l'équilibre, de la tranquillité, de l'intimité, de l'amour, de l'excitation, du raisonnement, et de la clarté.

La troisième voie, liée à la vie, est celle de l'expérience. C'est notamment la voie générale des émotions, de la diversité, du jeu, du contrôle, de l'exaltation, de l'analyse, et de la transparence.

Ces trois voies forment la nature humaine, et plus généralement, la nature de toute espèce et de tout individu particulièrement développés.

LES IDÉES CLÉS DU DÉVELOPPEMENT ET DES PROBLÈMES

Les causes, les effets, et les conséquences

Les mécanismes sont des liens logiques de causes précises menant à des effets précis, eux-mêmes menant à diverses possibles conséquences précises, selon les diverses interdépendances avec la matière et entre les mécanismes.

À notre niveau, la pleine compréhension des causes, des effets, et des conséquences, nous permet de renforcer notre développement et notre tranquillité, jusqu'à l'épanouissement complet, par la meilleure gestion possible de notre quotidien. La gestion de nos besoins, de nos désirs, et de leur satisfaction, et la gestion de nos problèmes, de leur résolution, et de leur prévention.

Ces liens peuvent bien évidemment être plus ou moins complexes, plus ou moins composés, plus ou moins indirects, et avoir plusieurs niveaux. En tant que phénomènes, ils sont de plus toujours strictement incertains. Par la logique pure, nous pouvons cependant construire un excellent cadre de certitude, considérer de très nombreuses possibilités, et nous détacher ainsi de cette incertitude. Au quotidien, dans notre réalité commune actuelle, il semble cependant bien y avoir une certaine stabilité visible globale et précise que nous pouvons voir, des phénomènes, propre à la découverte d'une compréhension suffisante de ces phénomènes, et propre à l'exploitation de cette compréhension, pour gérer effectivement au mieux nos besoins, nos désirs, et nos problèmes, jusqu'à la construction et la perpétuation indéfinie de la société idéaliste.

La réflexion, le raisonnement, et l'analyse

La réflexion intellectuelle désigne le processus de remémoration d'une expérience ou d'un phénomène précis, pour chercher, avec détachement et recul, à appréhender le plus précisément et le plus complètement possible, l'événement lui-même, son contexte, et toutes ses interdépendances. La réflexion permet notamment de se placer par rapport à l'événement, et est ainsi généralement à la base de la remise en cause. Elle peut cependant être très immédiate, ou ne servir qu'à vérifier notre bonne appréhension de l'événement. La réflexion s'appliquant autant à des événements imaginaires, elle peut également servir à l'appréhension de situations conçues plus volontairement par l'esprit, à titre de test ou de comparaison.

Le raisonnement désigne le processus de détermination logique de la nature précise d'un événement, et en cas de problèmes, de leur résolution. Il s'agit de la recherche de la vérité complète, autour d'un événement, et autour de son rapport à l'idéal. Comme pour la réflexion, le raisonnement s'applique autant à des situations imaginaires, ce qui peut beaucoup faciliter la découverte des vérités, ou au moins la formulation de théories générales autour d'elles.

L'analyse désigne le processus de recherche plus globale de sens, dans un événement, avec un but précis. Il s'agit ainsi généralement d'élargir la réflexion et le raisonnement, pour replacer leur résultat dans la réalité, par rapport à nous, et ainsi le vérifier pleinement.

La réflexion, le raisonnement, et l'analyse, sont les fondements de la recherche de l'idéal. Ils permettent de comprendre pleinement nos besoins, nos désirs, et nos problèmes, leurs causes, leurs effets, et leurs conséquences, pour les gérer au mieux au quotidien.

La logique, l'équilibre, et le développement

La logique désigne le lien de cohérence stricte, globale, complète, entre deux idées précises, dans toutes leurs interdépendances entre elles et avec leur environnement, se rapportant au vide, au matériel, ou au mécanisme. Autrement dit, l'absence d'erreur. Divers mots sont associés très directement à la logique, et n'en sont effectivement que des nuances:

- *La vérité*, qui désigne la juste conformation aux faits et aux possibilités.
- *La raison*, qui désigne la recherche de la vérité complète, et des meilleures solutions.
- *L'absolu*, qui désigne les vérités les plus fondamentales, globales, et détachées.

- *La liberté*, qui désigne la pleine connaissance et l'absence d'oppression, donc l'application globale effective de la vie raisonnée, et la possibilité effective de sa pleine application tranquille.
- *La perfection*, qui désigne la beauté de la logique fonctionnelle, applicable ou appliquée.
- *L'idéal*, qui désigne l'ensemble de la meilleure satisfaction de nos besoins et de nos désirs, et la meilleure solution à tous nos problèmes, dans l'absolu, jusqu'à la société idéale, dans un monde idéal, dans un univers idéal.
- *L'idéalisme*, désigne la recherche de l'application la plus complète possible de l'idéal, en fonction des possibles limites de notre environnement et de nos connaissances actuelles, en gérant ces limites au mieux, sans systématisme erroné, jusqu'à la société idéaliste.

L'équilibre désigne l'intégration des très nombreuses possibilités diverses et de leurs possibles variations, dans un ensemble précis le plus stable et tranquille possible, tout en restant bien diversifié, ouvert, et souple. Il s'agit notamment de la recherche de la globalité de nos besoins et désirs, de la meilleure gestion de nos problèmes, et d'éviter le systématisme erroné.

Le développement désigne une mise en ordre de plus en plus précise, fine, globale, et équilibrée, généralement par une augmentation de la complexité effective du système, pour prendre en compte toutes les conditions significatives et les gérer au mieux, tout en le simplifiant au maximum, par sa clarification complète, et la découverte de sa logique fondamentale. Le développement est particulièrement significatif pour les espèces et les individus sensibles et émotionnels, jusqu'à l'épanouissement complet, qui est le plus haut niveau de développement. Leur développement concerne alors, notamment, leur esprit, leur corps, leurs techniques, leurs technologies, leur cadre global de connaissances raisonnées, l'application effective de ces connaissances, leurs activités quotidiens, et plus globalement, la pleine satisfaction de tous leurs besoins et de tous leurs désirs.

Le stress, l'oppression, la frustration, et la fatigue

Le stress désigne le sentiment de malaise, notamment face à une situation ou un contexte problématique. Il est notamment lié à l'insécurité, à l'instabilité, et à l'incertitude, c'est à dire notamment au sentiment de manquer de contrôle, et il se retrouve ainsi notamment facilement dans les situations évoluant rapidement, sans gestion appropriée.

L'oppression désigne une situation restrictive importante, notamment très arbitraire, par la folie, notamment quand elle dure, ou se répète régulièrement, et notamment quand il est difficile ou complexe de la résoudre dans l'immédiat. Elle se retrouve notamment dans le sentiment d'attaque et d'emprisonnement.

La frustration désigne le sentiment de manque ou d'éloignement, notamment quand nos besoins et nos désirs ne peuvent pas être satisfaits rapidement ou facilement.

La fatigue désigne la lassitude physique et mentale, face aux problèmes qui durent ou se répètent, jusqu'à la disparition de toute force et de toute volonté, et l'abandon de la vie.

La plupart des problèmes sont très liés, en causes, en effets, et en conséquences, au stress, à l'oppression, à la frustration, et à la fatigue. La recherche de la résolution des problèmes passe donc très notamment par la résolution de ces éléments.

Les préjugés, les tabous, les ignorances, les erreurs, et les peurs

Les préjugés désignent des idées peu, voire aucunement réfléchies, raisonnées, ni analysées, généralement transmises plus ou moins directement, par d'autres, en conscience ou non de ses limites, y compris en masse, de génération en génération, sur le long terme, jusqu'à se retrouver dans l'inconscient collectif, c'est à dire plus ou moins touché, presque tout le monde. Ils sont très généralement plus ou moins erronés, et peuvent facilement même être très problématiques et négatifs pour tous, jusqu'à mener même au rejet de la vérité. Même quand ils se rapprochent plus ou moins de la vérité, le manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, mène généralement à une conscience limitée de cette vérité. Ainsi, dans tous les cas, ils sont très liés à la superficialité.

Les tabous désignent des sujets ou des idées précises, soit eux-mêmes plus ou moins effrayants par nature ou par simple ignorance, soit sur lesquels une peur est poussée pour divers motifs, avec, sans réflexion, raisonnement, ni analyse suffisants, blocages et rejets, jusqu'à la négation même du sujet ou de l'idée. Les peurs poussées peuvent concerner le sujet

ou l'idée eux-mêmes, ou être plus indirects, comme très notamment la peur d'une «punition» (exclusion, «humiliation», emprisonnement, mutilation, ou mort, notamment), en cas de «transgression» du tabou. Ils sont souvent issus de la peur d'un élément précis, d'une possibilité précise, autour du sujet, avec généralisation au sujet complet. Par le manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, les tabous mènent généralement aux préjugés et à l'ignorance, et à des réactions «extrêmes» face à la remise en cause par quelqu'un, jusqu'à l'oppression, qui peut facilement mener, par une autre réaction, à la recherche du «bris» des tabous, souvent assez brutalement, pour essayer de s'en libérer, sans plus de réflexion, de raisonnement, ni d'analyse, causant ainsi facilement de nouveaux problèmes pour tous, et généralement le renforcement du tabou. Régulièrement, le sujet tabou pourrait beaucoup apporter. Dans tous les cas, il peut toujours être bien mieux géré, en pleine conscience, par la connaissance et la volonté.

Les ignorances désignent un ou plusieurs éléments d'un sujet, qui ne sont pas connus, et généralement pas recherchés, et pas pris en compte. Ainsi, une idée peut facilement être erronée ou complètement inconnue, par ignorance, et mener aux préjugés, aux tabous, et à divers problèmes quotidiens, quand le sujet pourrait être bien mieux géré par la connaissance.

Les erreurs désignent globalement toute contradiction à la logique. Elles peuvent être plus ou moins importantes, et mener ainsi à des problèmes plus ou moins importants. Elles sont notamment très liées aux préjugés, aux tabous, et aux ignorances.

Les peurs désignent un sentiment de malaise plus ou moins profond, face à un phénomène ou à une idée, par appréhension autour de possibilités problématiques ou négatives. Bien qu'aucunement négatives en elles-mêmes, et qu'elles puissent être très bien gérées, par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, notamment dans un contexte tranquille, mais toujours dans l'absolu au moins par détachement, elles peuvent facilement mener à la prostration, et ainsi à l'arrêt de la réflexion, du raisonnement, et de l'analyse, et à des réactions problématiques ou négatives, des préjugés, tabous, et ignorances, jusqu'à la violence. Il est donc particulièrement fondamental de gérer nos peurs au mieux, pour réfléchir, raisonner, et analyser pleinement, et vivre ainsi au mieux.

La prostration, la procrastination, l'indécision, et l'apathie

La prostration désigne le blocage mental et physique (jusqu'à la tétanie, voire l'évanouissement), face à la peur. Elle peut rapidement mener ensuite à des réactions brutales violentes, ou à la passivité complète et la «soumission». Elle bloque facilement toute réflexion, tout raisonnement, et toute analyse de la situation et de sa résolution. Elle est à la base un mécanisme assez naturel de protection, mais ses effets sont généralement assez limités.

La procrastination désigne le report d'une tâche, facilement indéfiniment, ou au moins jusqu'au dernier moment (quand il vient), face aux peurs, à la fatigue quotidienne, et à l'appréhension d'une fatigue encore plus importante. Quand la tâche est finalement effectuée (si elle est finalement effectuée), la situation peut s'être encore davantage dégradée, et la tentative de gestion dans l'urgence peut facilement mener à de moins bons résultats.

L'indécision désigne la difficulté à prendre une décision, face aux peurs et à l'appréhension générale. Elle est généralement très liée à la prostration et à la procrastination.

L'apathie désigne l'inaction générale, face à toutes nos peurs, à tous nos problèmes quotidiens, au stress, à l'oppression, à la frustration, et face à la fatigue physique et mentale associée. Divers préjugés et tabous peuvent la renforcer, à commencer par le préjugé de l'impossibilité de la résolution de nos problèmes, ou au moins de sa grande difficulté.

La prostration, la procrastination, l'indécision, et l'apathie, sont des réactions générales très communes dans un contexte particulièrement oppressif, qui dure. Elles mènent très facilement à la perpétuation et au renforcement des problèmes, par inaction plus ou moins complète, ou réactions négatives, même quand des solutions sont en vue.

La folie, «l'hystérie», et la «frénésie»

La folie désigne globalement la recherche du négatif, plus ou moins inconsciemment, ou avec une conscience assez superficielle de la situation. Elle est très généralement basée sur une réaction à des problèmes importants, mal gérés, par manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, avec ainsi, face à la peur, prostration, et recherche de protection par la violence ou l'inaction, en essayant de récupérer un peu de contrôle, et de ne pas se sentir trop «inférieur», voire de se sentir «supérieur». De très nombreux préjugés, tabous, et ignorances, sont liés à la folie, notamment autour du préjugé de

la nécessité de la violence, et celui des intérêts que nous pourrions y trouver, régulièrement considéré même comme supérieur, dans l'inconscience la plus totale (et souvent par simple peur du positif et de ses possibles limites). Elle est également très liée à la fatigue, face au stress, à l'oppression, et à la frustration, répétés, accumulés, et perpétués, sur le long terme. La folie mène facilement et rapidement à de nombreux nouveaux problèmes, et ainsi facilement à toujours davantage de folie. Elle bloque facilement toute amélioration de la société. Elle est très liée à la superficialité.

«L'hystérie» et la «frénésie» psychologiques désignent les deux comportements «extrêmes» de la folie. «L'hystérie» est un comportement particulièrement brutal et imprévisible, très impulsive, sans presque plus de connexion à la conscience et à l'esprit en général. La «frénésie» est encore plus basique, avec un retour assez complet à des mécanismes élémentaires, notamment de répétition et de variation d'intensité.

Il est très fondamental de comprendre pleinement la folie, ses causes, ses effets, et ses conséquences, individuelles et sociales, pour la gérer au mieux, à commencer par résoudre tous nos problèmes, et les éviter autant que possible, et développer des mécanismes de protection bien plus conscients, équilibrés, et positifs, par la raison.

La résolution rapide, complète, et définitive des problèmes

Face à l'urgence immédiate d'une société oppressive, superficielle et limitée, face aux problèmes majeurs quotidiens, au stress, à la frustration, à la fatigue, face à leur accumulation, la résolution rapide, complète, et définitive, de tous nos problèmes, est de la plus haute importance pour tous et pour chacun.

La résolution rapide de nos problèmes concerne notamment le développement d'un projet pratique précis de transition pour l'ici et le maintenant, avec la résolution de nos problèmes les plus urgents, sous quelques jours à quelques semaines, puis la résolution progressive de tous nos autres problèmes, au cours des années et décennies suivantes, selon leur importance et nos possibilités.

La résolution complète de nos problèmes est fondamentale pour la tranquillité, et pouvoir ainsi rechercher et atteindre l'épanouissement, et pouvoir perpétuer notre situation, tout problème menant en effet facilement à de nombreux nouveaux problèmes, de plus en plus interdépendants, de plus en plus pesants, jusqu'au retour à une société oppressive.

La résolution définitive de nos problèmes concerne tout autant la perpétuation effective indéfinie de notre situation, que l'absence du poids de l'appréhension quotidienne autour de notre futur, y compris sur le très long terme, par empathie pour les générations suivantes, et la considération de la possibilité de réincarnation. Selon les cas, des situations temporaires peuvent également être problématiques à court et moyen termes, notamment pour l'environnement, auquel cas la gêne concerne même l'immédiat.

LES IDÉES CLÉS DE L'ÉPANOUISSEMENT

L'individualité, l'indépendance, la force, et le détachement

L'individualité désigne globalement le développement personnel d'une existence précise, bien pleinement consciente de ses besoins, de ses désirs, et de ses possibles peurs et problèmes. L'individualité est ainsi particulièrement importante dans la recherche et pour atteindre l'épanouissement, et en profiter pleinement au quotidien.

L'indépendance désigne globalement la vie par soi-même, avec force, et un certain détachement des autres.

La force désigne globalement un certain détachement des peurs en général, et une certaine endurance face aux problèmes et à la souffrance.

Le détachement désigne globalement la limitation de nos liens sensoriels, sentimentaux, et émotionnels, face aux peurs, aux problèmes, et à la souffrance. Il s'agit effectivement de revenir à un état d'esprit plus purement matérialiste et mécanique.

L'individualité, l'indépendance, la force, et le détachement, permettent notamment, quand bien équilibrés (avec bien entendu des variations diverses selon la personnalité de chacun), de prendre suffisamment de recul face aux peurs, aux problèmes, et à la souffrance, pour pouvoir réfléchir, raisonner, et analyser, un peu plus tranquillement, donc plus pleinement, et ainsi gérer nos peurs et nos problèmes au mieux.

La sécurité, la stabilité, et la certitude

La sécurité désigne le sentiment et le fait d'être bien protégé des peurs, des problèmes, et de la souffrance. Elle est très liée à la bonne gestion des peurs, et à l'absence effective de problèmes et de souffrances significatifs.

La stabilité désigne le sentiment et le fait d'être bien protégé des changements involontaires, notamment brusques, mais aussi sur le plus long terme. Elle est très liée au plein développement de la société, et à un quotidien bien connu.

La certitude désigne le sentiment et le fait d'être bien protégé de l'inconnu. Elle est très liée à la maîtrise des fondements logiques de l'existence, et à la connaissance en générale, y compris pour la préparation à de possibles problèmes (sans systématisme erroné, bien entendu).

Ces trois éléments sont autant concernés par le passé (dans ses possibles liens avec le présent, et dans l'appréhension du retour à une situation problématique), par le présent (protection immédiate), et par le futur (l'appréhension du lendemain et du long et très long terme). Ces trois éléments se rapportent globalement au sentiment et au fait de contrôle équilibré de nous-même et de notre quotidien.

La sécurité, la stabilité, et la certitude, sont fondamentaux à la tranquillité quotidienne, et donc à l'épanouissement, y compris en tant que base bien rassurante, pour expérimenter toute la diversité de la vie.

La curiosité, l'excitation, et l'exaltation

La curiosité désigne le sentiment de stimulation mentale et corporelle, face à l'inconnu, au questionnement, et au mystère, dans la recherche, et dans la découverte. Elle est particulièrement significative autour du corps et de l'esprit développés, dans les relations intimes, en tant que découverte de l'autre.

L'excitation désigne le sentiment de stimulation mentale et corporelle, dans le plaisir et le contentement, dès la contemplation d'un plaisir proche, et dans toute la recherche de sa continuation effective tranquille. Elle est notamment liée à la joie. Elle est notamment particulièrement significative dans l'amour et le plaisir sexuel.

L'exaltation désigne le sentiment de stimulation mentale et corporelle, dans l'épanouissement. Elle est ainsi le sentiment le plus élevé. Elle est très liée à la pleine connaissance et à la pleine conscience, et à une individualité bien développée. En plus de l'épanouissement plus global (et très notamment l'épanouissement complet), elle peut être ressentie autour de la légèreté et de la profondeur sensorielles, sentimentales, et émotionnelles, et elle est ainsi le principal sentiment du romantisme. Sensoriellement, elle est notamment liée au frisson qu'elle peut provoquer, lui-même pouvant participer à l'entretien de l'exaltation. Elle se combine notamment très pleinement à la tranquillité, à la perfection, à l'intimité, à l'amour, à la fusion, et à la sexualité en général, et notamment à l'orgasme.

La curiosité, l'excitation, et l'exaltation, sont respectivement liés à la lumière, à la clarté, et à la transparence. Ces sentiments sont généralement plus ou moins combinés, et se complètent très bien. Ils sont les sentiments fondamentaux et généraux de l'expérience développée et épanouie.

La paix, la tranquillité, le repos, et la paresse

La paix désigne l'absence de problèmes significatifs liés à la violence. Elle est particulièrement importante, pour pouvoir résoudre nos problèmes plus techniques un peu plus facilement, sans la crainte d'être attaqué.

La tranquillité désigne l'absence de tout problème significatif, et la bonne satisfaction de nos besoins et de nos désirs. Elle est particulièrement fondamentale à la recherche et à l'atteinte de l'épanouissement complet, en permettant notre pleine ouverture sur toute la diversité de la vie, dans l'extraversion et l'introversio, le plein développement des sensations, des sentiments, et des émotions, et la facilitation de la recherche des connaissances et de la bonne gestion de tout nouveau problème, pour la perpétuation indéfinie de la tranquillité et de l'épanouissement.

Le repos désigne la détente corporelle et mentale, dans un environnement tranquille et calme, dans lequel tous nos besoins et nos désirs sont pleinement satisfaits, sans plus aucune tension. Elle est une importante diversité, dans l'expérience quotidienne de la vie, y compris pour prendre tout le temps d'intérioriser pleinement notre vécu, et en profiter ainsi pleinement.

La paresse désigne le summum de l'épanouissement, dans la pleine liberté de prendre tout notre temps, pour tout, dans un quotidien pleinement tranquille et reposant pour tous. Elle est la pleine appréciation de chaque instant de l'être, de l'existence, et de la vie, de toute la journée, et de toute la nuit. Ainsi, l'idéal concerne très notamment la recherche de la possibilité d'expérimenter pleinement la paresse complète.

L'amour, l'intimité, et la fusion

L'amour désigne l'attachement profond, et le plaisir qui en est dérivé. Il concerne très notamment le rapprochement d'autres individus particuliers, pleinement libre, accepté, et volontaire, et l'expérience quotidienne de la vie ensemble, pour se rassurer et se réconforter pleinement face à la peur de la solitude, par la présence proche des autres, et l'augmentation de la diversité quotidienne. Il est ainsi particulièrement important, même si divers autres moyens permettent aussi de très bien gérer cette peur.

L'intimité désigne le rapport développé et profond avec le corps et l'esprit. Elle est particulièrement importante pour la tranquillité personnelle et le développement émotionnel. Elle est particulièrement significative dans les relations intimes, dans la pleine interaction entre notre corps et notre esprit, et ceux d'individus proches, dans leur pleine découverte, et dans leur plein usage ensemble, jusqu'au rapport sexuel et à l'orgasme ensemble. Ces interactions sont le principal élément du développement des liens amoureux. Elles sont particulièrement liées à l'intériorisation et à l'extériorisation profondes. Elles sont très significatives dans la curiosité, l'excitation, et l'exaltation au quotidien.

La fusion désigne la recherche de l'intimité complète de l'autre, de la pleine connaissance de son corps et de son esprit, jusqu'au sentiment profond d'identité. La fusion complète est physiquement impossible, et nous ramènerait à la solitude, mais sa recherche quotidienne est particulièrement intéressante, dans les relations intimes, pour ce qu'elle apporte de réconfort profond face à la peur de la solitude, l'autre étant particulièrement proche de nous, avec un profond sentiment de sécurité, de stabilité, et de certitude, à notre connaissance complète de l'autre.

L'épanouissement individuel, relationnel, social, et global

L'épanouissement est la pleine satisfaction de tous nos besoins et de tous nos désirs, dans l'équilibre individuel entre les trois voies d'existence, la solitude, la peur et notre protection, et la pleine expérience de toute la diversité de la vie.

L'épanouissement individuel concerne le plein développement de l'individualité et de la conscience, dans un environnement immédiat quotidien bien tranquille et diversifié.

L'épanouissement relationnel concerne le développement tranquille de nos liens impersonnels, personnels, et intimes, avec les autres, et leur pleine expérience, selon nos désirs.

L'épanouissement social concerne la vie quotidienne tranquille dans la société idéaliste, et la tranquillité ainsi de tous et de chacun, tout autour de nous.

L'épanouissement global concerne la tranquillité la plus complète possible, sur toute la planète, beaucoup plus loin encore, et plus généralement dans tous les endroits que nous connaissons (avec une certaine recherche des possibles problèmes, sans systématisme erroné). Il concerne aussi beaucoup l'épanouissement sur le très long terme.

Tous ces éléments de l'épanouissement sont très liés entre eux (avec une certaine indépendance, bien entendu), dans le quotidien effectif, par empathie, et par inquiétude générale. Quand ils sont tous réunis, nous pouvons expérimenter l'épanouissement complet, le plein contentement, la joie quotidienne, le plein bonheur.

La lumière, la clarté, et la transparence

La lumière désigne la chaleur de la découverte des sensations, de la connaissance, de la conscience, de la curiosité, de la vie, de la liberté, de l'espoir, de la volonté, et de la force.

La clarté désigne la fraîcheur d'une connaissance plus profonde, globale et détaillée, de la compréhension, l'excitation des sentiments développés, de la pensée et de l'action efficace et précise.

La transparence désigne l'exaltation autour de la perfection, de l'idéal, de la connaissance complète et de la conscience complète, du plein développement, dans les émotions pures, avec un excellent équilibre entre légèreté et profondeur.

La lumière, la clarté, et la transparence, sont des ressentis généraux particuliers, autour du développement de la conscience et de l'épanouissement. Ils sont particulièrement intéressants à remarquer, en tant que guides sentimentaux globaux, tout au long du développement, et dans la pleine expérience de la vie.

LES PRINCIPAUX PRÉJUGÉS ET TABOUS DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE (2010)

L'INTRODUCTION AUX PRINCIPAUX PRÉJUGÉS ET TABOUS

Par le manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, facilement bloqués par les peurs, et dans la société actuelle, par tous nos problèmes quotidiens, et ces mêmes manques chez les autres, les préjugés et les tabous se développent rapidement, renforçant toujours davantage nos problèmes quotidiens, et éloignant toujours davantage leur résolution, jusqu'à même, par ces préjugés et tabous, rejeter la possibilité de cette résolution, et ainsi abandonner sa recherche. Ils sont donc particulièrement problématiques, et il est particulièrement important d'arriver à les remarquer, à les résoudre, et à les éviter ensuite, pour avancer vers une meilleure société. Il s'agit ainsi d'une part importante de la transition vers la société idéaliste.

Si tout préjugé et tout tabou est significatif d'un manque de réflexion, et peut ainsi facilement au moins dériver progressivement vers divers problèmes, ils sont cependant, dans l'immédiat, d'importance globale variable, selon leurs conséquences effectives. En tant que manque de réflexion, ils sont cependant très généralement très superficiels, et peuvent être assez facilement résolus, par la remise en cause générale, par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, par la déconstruction et la reconstruction, quand ils sont bien acceptés. Dans la pratique cependant, la remise en cause étant elle-même facilement un tabou, et de nombreux préjugés divers tournant autour de la réflexion et de la vérité, ce processus est couramment bloqué et rejeté, voire nié.

Ainsi donc, il peut être un peu plus facile de commencer par les préjugés et tabous les plus fondamentaux et les plus importants, qui se retrouvent généralement dans beaucoup d'autres préjugés et tabous plus quotidiens, et dans le blocage même de la remise en cause. La remise en cause plus complète se fait ensuite progressivement, par la réflexion de toutes nos pensées quotidiennes, à commencer par celles menant à des décisions importantes, pour nous, et possiblement pour d'autres, qui seraient touchés, directement ou indirectement, par ses effets et ses conséquences. Cette réflexion renforce par ailleurs la conscience globale de notre existence et de notre interaction avec le monde, et permet ainsi une expérience plus développée et plus profonde de la vie.

LA NATURE DES PRÉJUGÉS ET DES TABOUS

Un préjugé est un manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, pour une idée ainsi facilement erronée. Un tabou est une peur de considérer une idée ou un sujet particulier, menant facilement ainsi en plus de la peur elle-même, à divers préjugés. Les préjugés comme les tabous sont généralement associés à diverses ignorances, en cause et en conséquence.

Les préjugés comme les tabous se perpétuent facilement, notamment par manque général de réflexion, par imitation, par répétition, par le «phénomène de groupe», par la «pression sociale», et par autocensure générale, même souvent quand la vérité, ou au moins l'erreur, est plus ou moins connue («manipulation», «rappel sélectif», etc., même si presque toujours sans prendre pleinement conscience de l'importance de cette vérité ou de cette erreur, y compris pour soi-même).

Les préjugés et tabous étant actuellement très nombreux, massifs, et interdépendants, au sein de la société entière, depuis si longtemps, presque tout le monde ne possède qu'une vision très floue et brouillée, limitée et superficielle, de tout, des fondements de l'existence, au quotidien de la société, tant actuelle que future et idéaliste.

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DE LA NATURE HUMAINE

La vision de la nature humaine, dont la compréhension est pourtant si fondamentale pour une vie développée et épanouie, est aujourd'hui, comme à peu près tout sujet, particulièrement floue et brouillée, jusque dans l'inconscient collectif, touchant ainsi facilement même beaucoup de personnes censées être spécialistes du sujet, lié notamment à la philosophie et à la psychologie.

Les principaux préjugés autour de la nature humaine tournent ainsi principalement autour de constatations principalement historiques et quotidiennes, plus ou moins vagues et superficielles, mélangées notamment avec diverses idées religieuses problématiques (à commencer, très notamment, par l'idée de «péché originel»), qui se retrouvent facilement, à quelques détails près, même chez ceux se disant plus ou moins athées (puisque ces idées sont généralement

très présentes dans l'inconscient collectif), et avec diverses histoires problématiques quelconques (jusqu'aux dystopies, qui fournissent actuellement les principales images autour du futur). Ils tournent ainsi notamment autour de l'idée que la nature humaine serait violente, brutale, «destructive», «égoïste», «égocentrique», «matérialiste», «cupide», et «avare», jusqu'à la caractériser assez facilement, «d'abjecte». Les termes utilisés, comme beaucoup d'autres mots, sont généralement définis de manière très floue, plus ou moins incohérente et contradictoire, avec souvent une généralisation abusive des «extrêmes» et ainsi un rejet global d'idées bien plus positives quand bien raisonnées et équilibrées. Le «rappel sélectif» mène de plus régulièrement à qualifier au contraire ces termes comme «inhumains». Mais avant tout, ces termes désignent des réactions basiques, et bien normales, à nos problèmes quotidiens massifs actuels, que nous pourrions cependant bien mieux gérer, et surtout résoudre pleinement, par le projet de transition vers la société idéaliste. Ces réactions sont même souvent assez indirectes, passant notamment par toutes nos peurs, et tous nos problèmes passés accumulés et répétés, de la naissance à la mort. Ces réactions étant souvent contradictoires et globalement incohérentes, beaucoup de «rappel sélectif» est utilisé, pour essayer de concilier, par exemple, la violence qui serait naturelle, et la recherche du bonheur pourtant à chaque instant de notre vie. Ainsi, souvent, la réflexion s'arrête à l'incompréhension, souvent même érigée en principe: la nature humaine serait trop complexe, trop obscure, trop profonde, pour être vraiment comprise. Un principe souvent associé, en source ou en dérivation, à la divinité. Plus globalement, que la nature humaine soit considérée comme très problématique, ou qu'elle soit associée à la divinité, il s'agit dans les faits davantage d'une recherche d'explication, voire de justification, de nos problèmes actuels, pour essayer de se rassurer un minimum devant tant d'incertitude et de folie quotidiennes, indépendamment alors même du résultat final (considéré comme accepté par fatalisme), que d'une réelle recherche de notre véritable nature profonde, laissant ainsi plus facilement la place à une vision superficielle de notre nature et aux préjugés divers. Considérer une explication très directe à nos problèmes quotidiens actuels (l'idée qu'ils seraient précisément naturels), peut, de plus, faciliter, superficiellement, le détachement au moins du sentiment de «responsabilité», qui peut facilement être assez écrasant.

Or, cependant, la nature humaine est simple et évidente. Elle est simplement celle de tout individu sensible et développé. Notre nature est faite de sensations, de sentiments, et d'émotions, et ainsi d'individualisme, de solitude, et d'indépendance, de peur, de protection, de rapport et relation, d'intimité, et d'attachement, et d'expérience, de diversité, et de jeu, jusqu'à l'épanouissement individuel, relationnel, social, et global.

Nos problèmes individuels et sociaux actuels sont très notamment liés à notre nature humaine, par nos nombreuses peurs, à commencer par la peur fondamentale de la solitude (liée à notre nature d'existence individuelle), cependant très mal gérées (une possibilité bien normale de notre nature, même si rapidement très problématique), par manque de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, au cours de notre développement, et par une accumulation progressive ainsi de nos problèmes (à commencer par les conflits de territoire et de ressources alimentaires et en eau, intellectualisés progressivement, jusqu'aux guerres tribales), et ainsi par une accumulation de nos peurs, menant à toujours davantage de problèmes en réaction, de plus en plus difficiles à résoudre, par leur importance et leur masse grandissantes, et leurs interdépendances de plus en plus complexes.

Les préjugés autour de la nature humaine mènent généralement facilement, en réaction, à la tentative de rejet de l'individualisme (souvent même très directement considéré comme associé à «l'égoïsme»), de rejet du corps, voire de détachement complet de tout, jusqu'au nihilisme, c'est à dire le retour au matérialisme et aux mécanismes basiques, voire au vide absolu. S'il peut bien évidemment s'agir d'un véritable choix, bien qu'assez particulier, il s'agit dans les faits, dans la société actuelle, très généralement pourtant précisément d'une tentative de fuite face à tous nos problèmes quotidiens, qui montre précisément notre recherche d'épanouissement, et plus globalement notre nature humaine, et ainsi une contradiction évidente avec la recherche du vide.

Le tabou autour de la nature humaine se forme facilement, le sujet étant si fondamental et important, et les idées actuelles sur ce sujet étant pourtant si négatives. Aborder le sujet, c'est se confronter à tout le passé de l'humanité, à tout notre présent, et à la possibilité de l'impossibilité même d'un quelconque futur, puisque les préjugés sur la nature humaine mènent facilement et communément à la conclusion de l'autodestruction, ou au moins à une catastrophe cataclysmique majeure globale (notamment naturelle, humaine, extraterrestre, ou divine).

Les tabous et préjugés autour de la nature humaine sont généralement les plus profonds, les plus importants, et les plus régulièrement et rapidement invoqués, dans la considération de l'idéal, puisque même si un quelconque idéal significatif

était possible dans l'absolu, la nature humaine pourrait empêcher son application à l'humanité, «interdisant tout vain espoir», alors que notre quotidien est actuellement déjà si difficile.

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DU CORPS ET DU PLAISIR

De la peur notamment des maladies, des blessures, de la souffrance physique, et de la mort, et de préjugés souvent religieux autour notamment de la sexualité, viennent souvent les tabous et les préjugés de la fragilité et de la «saleté» du corps humain, celui de l'idée que le corps nous restreindrait au «matérialisme», et celui de l'idée que la sexualité, et le plaisir en général, seraient des «vices».

Historiquement, et probablement en cause de certains préjugés religieux, nous pouvons facilement y voir une tentative de faciliter l'acceptation, voire de justifier, une vie quotidienne si difficile, dans la société actuelle. Plus généralement, considérer le plaisir dans ce contexte peut être très éprouvant, de par la limitation notamment de la tranquillité, de l'intimité, et du simple temps disponible, même s'il pourrait pourtant beaucoup participer à la détente et à l'ouverture vers une société bien plus positive. Le plaisir peut même être dans ce contexte assez effrayant, de par la peur de l'exposition dans la relation intime et le rapport sexuel, et de l'inconnu dans la découverte de notre propre corps et esprit, et de ceux de l'autre. Le contexte actuel est également une part importante de l'idée de «saleté» du corps, de par la forte limitation générale de l'intimité au quotidien, menant directement à une «saleté» effective, et plus indirectement ensuite, pour essayer de s'en détacher, à rejeter l'intimité en général.

Une vision superficielle du matérialisme mène de plus facilement à le séparer complètement de l'esprit, jusqu'à même rejeter le corps et nier son importance, alors que tout ce qui est, est logiquement matériel et mécanique, et que le corps est le fondement de l'être, et ainsi, pour les individus sensibles et développés, de l'existence, c'est à dire des sensations, des sentiments, et des émotions, et donc de toute expérience de la vie. Le corps humain est encore en plus globalement très bien développé, très bien équilibré, de nombreux problèmes physiques et physiologiques sont assez particuliers à la société actuelle (stress, pollution, argent, etc.), et de nouvelles recherches diverses bien ouvertes pendant la transition vers la société idéaliste et ensuite, devraient pouvoir encore beaucoup améliorer la situation (sans systématisme erroné, cependant, bien entendu).

Une vision basique de la nature humaine, et de la nature en général, mène également à une généralisation abusive de la fonction reproductive, au tout de la sexualité, jusqu'à rejeter le plaisir sexuel et plus généralement autour de l'intimité, pourtant très importants et très positifs (entre nombreux autres éléments certes), dans l'expérience de la vie sensible et développée. Le tabou sur la sexualité est de plus renforcé par la peur de «l'adultère», et plus généralement de l'éloignement et de la séparation (le lien relationnel, pourtant ainsi très limité, sans le plaisir intime et sexuel, étant alors forcé par l'idée de «mariage»).

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DE L'ANARCHIE

Les préjugés autour de l'anarchie sont très principalement liés aux préjugés sur la nature humaine, et à l'idée ainsi que l'absence, globalement, de «gouvernement» et de «règles strictes», mènerait «au retour à l'état de nature, dans toute sa violence, dans tout son égocentrisme, dans toute son abjection». Ainsi, le tabou de l'anarchie correspond notamment assez précisément au tabou de la paix, qui se développe notamment avec la peur du préjugé commun de la considération du monde comme étant naturellement en tension constante, pour l'éternité, et que toute réelle paix, toute paix durable, serait ainsi impossible.

Dans la pratique, se développe ainsi, notamment, le préjugé de la nécessité de l'argent, «pour gérer la répartition équitable des biens». L'argent étant cependant un lien restrictif, il prend rapidement, par frustration et peur de manquer, de plus en plus d'importance, jusqu'à très notamment mener à la restriction artificielle des biens eux-mêmes, en nombre et en qualité, jusqu'à même limiter les biens intellectuels et les biens numériques, qui sont aujourd'hui facilement reproductibles indéfiniment, et qui pourraient encore énormément apporter à notre société, jusqu'à la transition vers la société idéaliste. Cette restriction artificielle des biens, mène facilement à toujours davantage de frustration et de peurs, et ainsi à toujours davantage d'abus (économie de la «demande» plutôt que du coût, économie de la rareté réelle et artificielle, abus et mauvaise utilisation de l'économie d'échelle ou sa non-utilisation quand pourtant approprié et très utile, économies de la dette, de la maladie, et de la pollution, ralentissement et blocage des recherches innovantes,

spéculation boursière, différenciation de la valeur des monnaies nationales, économie de l'inflation et de la dépression, accaparement des richesses, gaspillages divers, mensonges, manipulations, conspirations, etc.), jusqu'à la folie complète actuelle. Dans la société idéaliste, calme et paisible, diversifiée et épanouie, le développement et le renforcement de l'abondance générale (très pleinement possible sur Terre, avec une diminution significative de la population humaine pendant la période de transition vers la société idéaliste, sachant cependant que notre situation actuelle pourrait être bien meilleure pour tous, si nos ressources étaient bien mieux gérées, et ainsi nous pourrions beaucoup améliorer cette situation, dès le début de la transition), et le développement général de la raison, permettront une économie saine, basée sur la simple activité libre, acceptée, et volontaire, et menant, pour les activités de production, en cas de surplus, au simple don à la société. C'est à dire, faire à volonté, et prendre à volonté. La raison, la tranquillité, l'équilibre, et le détachement, permettent de résoudre tout possible manque particulier au quotidien, qui devraient être assez rares et limités dans une société fondée notamment sur la recherche de l'abondance et de sa garantie. En cas de catastrophe majeure menant à une pénurie majeure, jusqu'à une famine, l'attachement profond à la liberté, permet d'accepter jusqu'à la mort, plutôt que l'exploitation, l'exclusion, le pillage, et le meurtre, et l'illusion d'une vie significative en tant qu'oppresseur, alors qu'il ne s'agit généralement précisément que d'une réaction basique et superficielle, très problématique et négative pour tous, à commencer par soi-même, et généralement très contre-productive, à la peur de la mort.

D'un point de vue plus structurel encore, les préjugés autour de l'anarchie sont également notamment liés aux préjugés de la nécessité des gouvernements, des partis politiques, et du vote, eux-mêmes notamment liés aux préjugés sur la nature humaine (avec notamment le préjugé de la nécessité de contrôles), sur la complexité de la politique générale (très propre, très superficiellement, à la société actuelle et à toute sa folie, et lié également à la vision très floue et brouillée de tout, du quotidien à l'existence même, et ainsi de la société et de sa nature, qui consiste simplement en la facilitation, ensemble, du quotidien, sur le très long terme, indéfiniment), et sur la raison (avec notamment le préjugé de l'idée que la vérité serait multiple, et pourrait ainsi justifier un vote à la majorité). Ces préjugés sont généralement ainsi rassemblés autour d'une image très superficielle de la démocratie et de la république, jusqu'à même les opposer à l'anarchie, renforçant le tabou autour de celle-ci, alors qu'elles en sont précisément les fondements, la démocratie désignant le pouvoir décisionnel du peuple (donc de l'individu, les deux étant strictement liés par la raison, et non pas, aucunement, contradictoires), et la république désignant la décision raisonnée, détachée, sur la « chose publique » (c'est à dire un individualisme profond, dans la raison, jusque dans le rapport équilibré et paisible aux autres et à notre environnement).

Finalement, le tabou de l'anarchie est bien entendu lié à la peur de tout changement majeur, renforcée, en l'occurrence, par la peur de notre situation actuelle si médiocre, depuis si longtemps, et de sa résolution, l'anarchie désignant un individualisme fort, pleinement conscient, et pleinement raisonné, et menant ainsi, dans la société actuelle, à une gêne importante face à notre individualisme actuel si limité, tant intérieurement que dans ses liens avec l'extérieur, et à une appréhension importante face au rapport nécessaire aux problèmes pour leur résolution, et face à l'effort nécessaire pour les résoudre rapidement, complètement, et définitivement. Ainsi le tabou de l'anarchie est également notamment lié à la peur de la conscience, de la remise en cause, et de l'activisme, dans l'ignorance, le rejet, et la négation, et dans la prostration, l'indécision et l'apathie, menant à la perpétuation et au renforcement de nos problèmes actuels, et ainsi à toujours davantage de peurs.

LE PRÉJUGÉ DE LA NÉCESSITÉ DE LA VIOLENCE ET DE LA PUNITION

Les préjugés sur la nature humaine, ancrent l'omniprésence de la violence, jusqu'à, pour essayer de s'en détacher un peu (par peur, bien précisément, de cette omniprésence quotidienne), la considérer comme normale, voire nécessaire, dans les rapports humains au quotidien.

Ainsi, le préjugé de son utilité se retrouve très notamment dans la pression violente (jusqu'à la torture et le meurtre), dans la « punition », et en fond de la « vengeance ». La nature humaine étant cependant précisément opposée à la violence, qui n'est généralement qu'une réaction basique aux peurs, tous ces usages ne font que renforcer et perpétuer nos problèmes, menant à toujours davantage de violence, indéfiniment, pour tenter de les résoudre, dans la folie la plus complète. Cette violence touche, directement ou indirectement, tout le monde, de ceux qui en font usage, à la société entière. Dans la pratique, l'usage de la « punition » en tant que tentative de « dissuasion », est très indirecte, et ainsi facilement peu efficace, voire menant à la perpétuation et même au renforcement du problème, même chez l'individu « puni », ne serait-ce que pour essayer de se protéger et de ne pas se sentir trop « inférieur » et « soumis », face à cette « punition ». Dans tous les cas,

il ne s'agit, strictement, par définition, jamais, de chercher à réellement comprendre le problème, ni, strictement, par définition, jamais, de chercher à le résoudre réellement, les deux étant en plus très précisément liés. Et il s'agit d'une manière très basique de n'arriver nulle part, alors que l'espèce humaine est particulièrement développée et que l'esprit humain est généralement très rationnel. Nous forçons la «punition» parce que nous ne comprenons pas le problème, et parce que nous sommes si terrifiés à la fois par le problème lui-même et par son incompréhension. L'inconscience générale de toutes ces évidences est un élément très significatif de la folie entourant l'idée de «punition».

Le préjugé de la normalité et de l'utilité quotidienne de la violence mène, plus globalement, au préjugé selon lequel, du stress quotidien, aux guerres mondiales, la violence serait un élément fondamental du développement humain, social, technique, et technologique. Or, la place, simplement historique, de la violence dans le développement humain, est logiquement très indirecte, pleine de tous les gâchis, et il est très facile de considérer à quel point nous aurions pu évoluer bien plus rapidement, bien plus complètement, dans une société paisible, seule propre au plein développement tranquille de l'individu et de la société, et à l'expérience de toutes la diversité de l'existence.

Plus individuellement, l'illusion d'attachement à la violence vient notamment facilement d'une vision superficielle de la personnalité extravertie et forte (et à l'opposé, de l'introversion et de la douceur, souvent rejetés, par peur de la «faiblesse», dans un environnement social précisément si violent, qui n'a pourtant rien d'absolu), et de la peur du manque de diversité, alors que la société actuelle, limite et superficialise précisément la diversité et son expérience, notamment par l'argent restreignant à la fois les recherches et productions, et leur usage et acquisition, et par le stress et les appréhensions quotidiennes diverses restreignant le plein développement sensoriel, sentimental, et émotionnel. L'expérience même d'une violence limitée, notamment par les oeuvres d'art et les jeux vidéo (en immersion partielle et complète), en est ainsi également restreinte. Une autre cause de l'illusion d'attachement à la violence vient notamment de l'illusion de «libération» de certaines contraintes quotidiennes actuelles, mais celles-ci sont bien précisément causées par la violence, et cette réaction cause de nombreux nouveaux problèmes divers, y compris pour soi-même.

LE PRÉJUGÉ DE L'OPPOSITION ENTRE LA RAISON ET LES SENTIMENTS

Le préjugé de l'opposition entre le matérialisme, la logique, et la raison, et les sensations, les sentiments, les émotions, et les croyances, alors que tout est matérialisme et mécanisme logique, est notamment principalement une réaction «extrême» aux religions et à la généralisation abusive de l'influence possible des sentiments sur nos pensées, nos décisions, et nos actes, par beaucoup de personnes se disant «scientifiques», alors que leur séparation du matériel et de l'esprit, tient précisément de la même «métaphysique», que de nombreuses religions.

Le préjugé de cette opposition, associée aux «sciences», est tout aussi présent chez ceux qui s'associent eux-mêmes à ces «sciences», en rejetant ainsi plus ou moins les sentiments, comme inutiles, une gêne, menant facilement à l'erreur, que chez ceux qui, en réaction, rejettent plus ou moins les «sciences», comme rigides, froides, et systématiques, menant facilement à tous les extrêmes (nazisme, dystopies diverses, etc.).

Les croyances sont de plus censées être des possibilités absolues, logiques, auxquelles on peut décider de s'attacher individuellement un peu davantage, toute autre considération étant logiquement une simple erreur, qui ne remet cependant aucunement en cause l'intérêt et l'utilité de certaines croyances, quand on peut en avoir envie ou besoin, bien qu'on puisse certes tout autant se sentir plus forts, indépendants, et détachés.

En tant qu'individus sensibles et développés (ces caractéristiques définissant précisément notre nature humaine), il est évident que les sensations, les sentiments, et les émotions, sont des éléments très fondamentaux dans tout raisonnement qui ne soit pas purement technique. L'idée contraire, notamment propagée par le stoïcisme, et divers courants bouddhistes et «new age», est rapidement une négation de l'existence et du corps même (qu'il est même régulièrement question de «quitter» définitivement, généralement en «quittant» de même la société humaine actuelle si problématique).

LE PRÉJUGÉ DE L'OPPOSITION ENTRE LE DÉTERMINISME ET LA LIBERTÉ

La vision actuelle de la liberté, comme à peu près toute idée fondamentale, est généralement très floue, et se résume globalement à l'idée d'application sans encombre d'une volonté très quelconque. Or, une volonté développée, se caractérise par la conscience profonde d'un désir intense pur, de ses causes, de ses effets, et de ses conséquences, pour pouvoir en profiter pleinement, hors notamment donc des préjugés, des tabous, et des ignorances, c'est à dire

précisément, une réflexion raisonnée, pleinement analysée. La liberté consiste ainsi précisément en l'application sans encombre de la raison, fondée sur le déterminisme, sur la logique la plus pure.

Le préjugé de l'opposition entre déterminisme et liberté, vient très principalement de la peur de l'erreur et de son application forcée (et ainsi généralement d'une vision très floue de la raison, qui est pourtant précisément opposée à l'erreur et à l'oppression), de la peur de la rigidité (alors que la raison, autour du sujet humain, de nature sensible et développée, est très logiquement souple et ouverte, bien que précise), et de la peur de la limitation de la diversité, et notamment autour de nos propres goûts (alors que beaucoup sont actuellement très limités, superficiels, et erronés, souvent très négatifs pour tous, à commencer par nous-même, dans la folie la plus complète, et qu'à l'opposé, la raison permet précisément le plein développement de la diversité la plus pure).

Dans la pratique quotidienne, alors que nos problèmes durent depuis si longtemps, considérer l'association entre déterminisme et liberté, mène facilement à la peur de la remise en cause, face à l'idée qu'un chemin clair et précis existe effectivement vers la liberté. C'est notamment la peur d'accepter notre ignorance et notre apathie générales actuelles. Dans les détails, jusque dans l'inconscient collectif, même souvent chez les personnes se disant «athées» ou «agnostiques», en plus de la remise en cause individuelle, cela peut facilement également être la remise en cause de la religion, ou au moins, une peur de s'opposer à de possibles «dieux», considérés facilement comme «l'unique chemin vers le meilleur des mondes». C'est cependant tout autant la peur des sciences et de la raison en général, et de possibles dérives systématiques souvent très erronées (à commencer par le tabou du nazisme, des «dictatures communistes» russe et chinoise, et de la tyrannie en général). Dans toute cette peur profondément ancrée, se retrouve ainsi progressivement la peur même de la liberté, le tabou de la liberté, et ainsi l'idée de la conserver comme une notion floue et brouillée, incertaine, lointaine, difficilement accessible, pour «ne pas trop y penser», au milieu de tous nos problèmes quotidiens depuis si longtemps. Ainsi, sa propre nature déterministe est facilement rejetée, et le déterminisme lui-même en est encore davantage éloigné, en le réduisant, en lui attachant de nombreux problèmes, voire en le niant, niant ainsi jusqu'à même les mécanismes fondamentaux de l'être.

LE PRÉJUGÉ DE LA VÉRITÉ MULTIPLE

Avec une vision floue et brouillée de l'existence et de la raison, et une peur du blocage de la «porte de sortie» des religions, du «mystère», du «surnaturel», du «métaphysique», se développe facilement le préjugé de la vérité multiple, c'est à dire de considérer qu'il peut exister plusieurs vérités parallèles, au sein d'un même système, qui pourraient ainsi facilement être contradictoires. Ce préjugé est très notamment à la base de l'idée qu'il y aurait de nombreuses «vérités personnelles», qu'il conviendrait de «défendre à tout prix contre toutes les autres», en tant qu'elles correspondraient à notre individualité, et qui bloqueraient ainsi tout espoir d'une vie paisible en communauté, tant globalement, que même localement, et ainsi tout espoir d'amélioration importante de la société, jusqu'à l'idéal, considéré précisément comme impossible, puisque considérée comme multiple, et ainsi considéré comme incohérent en tant que projet de société globale.

Or, la vérité, dans des conditions précises, bien qu'elle puisse très bien être composée, est logiquement strictement unique et absolue, cohérente. En raisonnant les préjugés, les tabous, les ignorances, les peurs, et les erreurs, les contradictions, les incohérents, les manques de vision globale, très présents dans la société actuelle, même ses possibles divers composants sont généralement très complémentaires, formant un équilibre global très tranquille (et sans qu'il soit aucunement réellement question de «compromis»), qui est bien justement à rechercher très activement, tant individuellement que socialement.

En plus de l'inconscience et de peurs plus individuelles, se développe cependant rapidement la peur de la remise en cause des idées des autres, de leurs «opinions», de leurs «avis», jusqu'au tabou de la critique (la peur d'être à notre tour critiqué, voire attaqué ou exclu, jusqu'à nous accuser «d'intolérance», de «discrimination», «d'extrémisme», «d'intégrisme», voire de «tyrannisme», notamment autour de divers sujets déjà eux-mêmes particulièrement tabous), et l'autocensure associée, au milieu de tous nos autres problèmes quotidiens. La recherche de la globalité et de l'équilibre, et ainsi de la raison, de la vérité, s'en retrouve largement bloquée, et chacun s'enferme facilement dans des idées plus ou moins limitées et erronées, y compris précisément en réaction à l'absence de projet global (menant facilement à des réactions basiques de tentative de protection, peu réfléchies, de prostration, de violence, «d'extrêmes», même très contre-productives pour nous), jusqu'à les «défendre avec force», soit plus ou moins «indépendamment des idées des autres»

(donc en niant plus ou moins les régulières contradictions, même si en fond, chacun pense souvent «quand même être le seul qui ait raison»), soit en revenant à «l'opposition ouverte» avec les autres et leurs idées, mais sans pour autant chercher vraiment la moindre vérité globale.

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DE LA TRANQUILLITÉ ET DE LA PARESSE

La paresse, dans la société actuelle, est souvent considérée comme un «vice», par le préjugé de la nécessité du travail exténuant pour vivre, et celui, lié, qu'être paresseux se fait globalement, volontairement ou au moins dans les faits, aux dépens des autres, vraisemblablement en cause des idées religieuses associées («travailler dur pour Dieu et pour le salut»). Comme souvent, ces préjugés sont généralement marqués par le «rappel sélectif», en cherchant à limiter autant que possible le travail, avec une volonté profonde contraire, dans la recherche «du paradis de détente». En fond, on retrouve la peur ancienne de manquer, alors qu'avec un développement technique global équilibré, une bonne gestion des ressources, un nombre d'habitants humains adapté, et la migration vers les zones les plus favorables de la planète, il est très vraisemblable de pouvoir atteindre, sur Terre, une excellente abondance, stable sur le très long terme, avec d'excellentes conditions d'activité, dans une société tranquille. Le tabou de la paresse est ainsi généralement lié au tabou de la diminution de la population et du projet idéaliste en général.

Concernant l'idée de «paresse aux dépens des autres», en plus de l'idée «d'abus des aides sociales», le tabou de la paresse est communément poussé par certains «dirigeants» et personnes associées, tout autant avec ou sans lien avec les religions, pour «profiter» du travail des autres, en abusant de l'organisation «hiérarchique» de la société actuelle, en dissimulant leur peu de travail, ou en «justifiant» leur peu de travail par un «privilege légitime» quelconque. L'idée étant cependant commune, elle produit globalement ainsi une nouvelle réaction de rejet de la paresse, associée alors à ces personnes (une réaction qui peut d'ailleurs être encore réutilisées par ces mêmes personnes, en cherchant, en apparence, à se distancer de ces abus).

La tranquillité, le calme, la paix, sont actuellement de plus généralement associés à un «manque d'activité», et la paresse ainsi à «une preuve d'ennui». En fond, en plus de la peur de manquer, on retrouve plus directement, la peur de la mort, par l'association à «l'immobilité» et à «l'inaction», et par l'idée «qu'on ne profiterait ainsi que peu de la vie, avant la mort qui approche rapidement», et ainsi, globalement, le préjugé du manque de diversité dans la tranquillité. Or, seule la tranquillité permet la pleine appréciation, bien réfléchie, bien intériorisée, bien pleinement développée émotionnellement, de toute la diversité de l'existence. Ainsi, on retrouve généralement, bien au contraire, précisément, une peur de cette diversité, une peur de cette profondeur, au milieu de tous nos problèmes quotidiens, de tout notre stress, de toute notre oppression, de toute notre frustration, qui nous empêchent bien précisément de profiter pleinement de la vie.

Rapidement, «trop» penser à la tranquillité, à «de trop belles idées», nous met ainsi face à la masse de tous nos problèmes quotidiens, nous exposant à la peur de «craquer», de «s'effondrer», «de ne plus pouvoir se lever pour aller travailler» (et tous les problèmes immédiats en conséquence), et en fond, à la peur de ne jamais pouvoir résoudre tous ces problèmes (la vision du futur étant si floue, brouillée, et régulièrement très négative). Il s'agit ainsi d'essayer de maintenir une certaine tension, en niant l'importance de la tranquillité, et en cherchant à se convaincre de l'importance et de la «légitimité» au contraire du travail exténuant, bloquant cependant bien précisément la considération de l'idéal, et ainsi la solution tant à tous nos problèmes quotidiens en général, qu'au travail exténuant lui-même.

Il est important de comprendre que la véritable tranquillité profonde, la véritable paresse, l'absence de stress, d'oppression, et de frustrations significatifs, aux niveaux individuel, relationnel, social, et global, et la bonne gestion des peurs, dans un environnement calme, paisible, et diversifié, en abondance, est très inconnue dans la société actuelle, tant, bien évidemment, dans la pratique, la société actuelle bloquant toute application effective, que dans l'imaginaire, ces idées étant largement donc bloquées, voire niées, jusque dans l'inconscient collectif.

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DE LA DIMINUTION DE LA POPULATION HUMAINE

Le tabou de la diminution de la population vient tout d'abord, globalement, du préjugé de l'importance de son augmentation perpétuelle, basé notamment sur les besoins face à une mortalité importante (famines, malnutrition, maladies, guerres, fatigue et accidents de travail liés à un développement technique encore limité, etc.) pour

la simple perpétuation de l'espèce (avec en fond en plus une peur de la disparition de l'espèce), sur les besoins en main d'oeuvre pour le développement des villes et de l'industrie actuelle, et sur les besoins pour maintenir le système économique actuel basé sur la «croissance» et l'inflation. Or, ces deux premières «justifications» sont globalement passées, dans les pays «développés» (même si encore très présentes dans les pays «moins développés», y compris par l'exploitation par les pays «plus développés», donc avec une certaine dépendance sur ces «justifications»), et cette troisième est très propre à la société actuelle, et n'a donc plus aucune «validité» dans le cadre de la transition vers la société idéaliste.

Ces «justifications» sont ensuite vraisemblablement en cause des idées religieuses de multiplication indéfinies, généralement au moins interprétées dans les faits comme «un commandement à se reproduire autant que physiologiquement possible». Or, il est évident que la planète Terre ne possède des ressources que limitées (y compris ne serait-ce qu'en espace pour une vie tranquille), et que cette reproduction «frénétique» est facilement problématique pour tous, à commencer par les parents et les enfants eux-mêmes, et notamment pour la mère, de par la fatigue physique et mentale liée à la grossesse et à l'allaitement. La comparaison aux autres espèces animales est forcément limitée par les particularités physiologiques, psychologiques, sociologiques, et globalement de développement, de l'espèce humaine. La considération de l'idée de la colonisation d'autres planètes, généralement de toutes manières absente de la plupart des religions, est clairement limitée par les besoins techniques, et l'incertitude sur la possibilité physique d'une telle colonisation (voyage depuis la Terre, et planète de destination avec les conditions et les ressources nécessaires), et montre clairement une recherche «hystérique» du remplissage de l'espace et la multiplication, sans aucune raison (étant principalement la peur mal gérée du vide et plus généralement de la solitude).

En considérant l'idée de diminution de la population (ou même, dans un premier temps, de sa stabilisation), vient rapidement une peur face à l'association à «l'abstinence» sexuelle (voire ainsi au rejet des relations amoureuses, d'où un renforcement de la peur de la solitude), alors que nous disposons désormais, globalement, de méthodes de contraception assez efficaces, bien qu'encore à largement améliorer, y compris niveau santé et confort d'utilisation (ce qui peut facilement mener à une peur immédiate de leur usage). En fond, on trouve également une peur de devoir passer par la stérilisation ou l'avortement massifs, voire par l'infanticide (exemple classique encore récent de la Chine), y compris forcés. Proche de cette peur, celle d'un eugénisme systématique forcé, en plus possiblement basé sur des considérations génétiques erronées, jusqu'au meurtre de populations entières, rejoignant notamment le tabou du nazisme. Avec une diminution importante de la population, on retrouve encore la peur de la disparition de l'espèce, en plus de la peur d'un manque de diversité, globalement et pour les relations amoureuses.

Finalement, au moins pendant la période de diminution de la population, s'agissant principalement d'une forte diminution des naissances, on trouve facilement une peur de «ne pas se reproduire, ne pas avoir et élever d'enfant, ne pas fonder ainsi de famille, et ne pas se perpétuer par l'intermédiaire de nos enfants», alors que cela est généralement actuellement considéré (avec plus ou moins de «rappel sélectif») comme «le but ultime de la vie». En plus des divers préjugés sur l'importance et la nature précise de la reproduction et de la «famille» (autant problématiques pour les parents que pour les enfants, notamment en limitant l'individualité, l'indépendance, et l'intimité, de tous), on retrouve notamment une vision très floue et brouillée de l'existence, bien plus globale et développée que la simple reproduction (l'idée raisonnée même de simple perpétuation globale de l'espèce n'étant qu'un contexte très général).

LE TABOU DE L'ÉTAT ACTUEL DE L'HUMANITÉ

En même temps que les préjugés et tabous sur l'amélioration de la société humaine, et bien évidemment en lien avec eux, on trouve de nombreux blocages autour de notre situation actuelle sur Terre, à commencer par le tabou général de l'importance, de la globalité, et de la perpétuation depuis si longtemps, de nos problèmes actuels, jusqu'à leur rejet, leur réduction, et même leur négation complète.

Si de nombreux problèmes sont plus ou moins conscients, et peuvent régulièrement être même très présents dans l'inconscient collectif (même si généralement toujours avec divers éléments d'ignorance et de préjugés, bien entendu), et même largement décriés, leur masse, leur ancienneté, et leurs interdépendances, mènent en effet facilement, en réaction, à la prostration, et à divers mécanismes basiques liés pour tenter de se protéger, même pourtant souvent très contre-productivement, puisqu'il ne s'agit que très rarement de véritablement chercher à les comprendre et à les résoudre, surtout globalement.

Ces mécanismes basiques pour tenter de se protéger sont généralement appris très tôt au cours de l'enfance, au milieu des problèmes quotidiens, avec très peu de références rationnelles, généralement encore en plus assez floues et brouillées, mélangées à tous les contraires, à toutes les folies, et donc peu reconnues, voire régulièrement rejetées. Rapidement, «l'habituation», la «normalisation», la «banalisation», et la fatigue générale, renforcent le rejet, qui s'ancre de plus en plus profondément dans l'inconscient, jusqu'au défaitisme, au fatalisme, au cynisme, et dans la prostration et la folie complètes, jusqu'à rechercher même davantage de problèmes, de violence, de souffrance (autant dans la «réalité» que dans les oeuvres artistiques et l'imaginaire en général), pour essayer tout à la fois de les «légitimer» et de s'en détacher, en rejoignant divers préjugés autour de l'idée d'un lien positif entre les problèmes, et l'existence et le développement.

Nos problèmes actuels sont majeurs, massifs, anciens, globaux, et très interdépendants. Il n'y a pas d'exagération possible. Même les images classiques de «l'Enfer» sont limitées, par rapport à la souffrance générale si multiple actuelle. Il est bien évidemment important d'arriver à se détacher un minimum de toute cette souffrance, pour raisonner pleinement, et comprendre ainsi pleinement ces problèmes et pouvoir enfin les résoudre, mais cela ne peut commencer qu'avec l'acceptation de notre réalité présente, qui est des plus médiocre pour tous, «pauvres» comme «riches», partout dans le monde, des guerres à la superficialité «extrême», toujours tant prostrés, toujours tant limités, depuis si longtemps.

LES PRÉJUGÉS AUTOUR DE LA DIFFUSION MASSIVE DE LA CONNAISSANCE ET DE LA CULTURE

Avec le tabou de notre situation actuelle, et celui de l'idéal, vient le tabou de la diffusion massive de la connaissance et de la culture en général, mélangé aux préjugés sur l'idée de «propriété intellectuelle», menant globalement à la restriction de l'accès à la connaissance, à l'art, à la culture, et à l'histoire.

La diffusion massive de la connaissance et de la culture est en effet le fondement d'une vision globale qui nous rapproche, ensemble, définitivement, du projet massif de transition vers la société idéale, notamment en clarifiant et stimulant les réflexions, et en facilitant à la fois l'acceptation et le détachement des problèmes actuels. On y retrouve notamment la peur d'une connaissance précise du passé, du présent, et du futur, la peur de la découverte, de l'inconnu, la peur de la difficulté de la recherche et de l'apprentissage (généralement très liée au système scolaire actuel si problématique), et la peur globale de la remise en cause.

Ces peurs se retrouvent en fond de l'idée de «propriété intellectuelle», généralement plus ou moins inconsciemment chez les auteurs (généralement transférées sur la peur de l'exposition, ainsi renforcée), mais régulièrement superficiellement plus consciemment chez de nombreux «dirigeants» qui cherchent ainsi à limiter et globalement contrôler la diffusion et l'accès à la connaissance et à la culture, avec le préjugé de pouvoir tirer un «bénéfice» des problèmes actuels. Se rajoute à cela, l'économie industrielle de la connaissance et de la culture, pour les divers participants secondaires et intermédiaires, et l'économie monétaire en général, pour les auteurs eux-mêmes (même si sa meilleure gestion globale, ne serait-ce qu'au niveau de la répartition équitable des richesses et de la limitation des divers gâchis, pourrait déjà significativement améliorer la situation actuelle).

LES TABOUS ET PRÉJUGÉS AUTOUR DE LA PAIX, DU FUTUR, ET DE L'IDÉAL

Ainsi, d'une manière générale, dans la société actuelle, la paix, le futur, et l'idéal, sont associés à de nombreux préjugés problématiques majeurs, massifs et profonds (bien que très superficiels dans l'absolu), souvent très négatifs, menant facilement à un tabou général, bloquant toute évolution positive significative, notamment globale.

En plus de la peur générale et des images négatives, on trouve globalement, très couramment, et très superficiellement, le préjugé que la paix et l'idéal seraient «simplement impossibles dans la pratique». Une idée même régulièrement considérée, par inconscience (mais aussi beaucoup de «rappel sélectif»), et pour essayer de s'en détacher au milieu des problèmes quotidiens, comme «évidente et banale». L'idée concerne souvent particulièrement les humains, mais peut même être plus générale encore. Cette idée est souvent liée, même chez les personnes se disant «athées» ou même «agnostiques», à diverses idées religieuses sur la «nature humaine», jusqu'à l'idée que la paix et l'idéal seraient le «domaine des dieux», matérialisé dans le lieu nommé «Paradis», auquel il n'y aurait aucun accès direct possible. Même chez ceux qui considèrent l'idée de «bonnes actions pour nous ouvrir les portes du Paradis», il y a généralement en fond l'idée d'attente d'une «action divine pour nous sauver tous», au moins pour ce qui concerne la société humaine dans son ensemble, d'où une certaine passivité globale, et le blocage du projet idéaliste.

Le sujet d'un véritable meilleur futur, global, complet, est très peu discuté, autant localement que globalement, en plus d'être individuellement peu considéré de toutes manières, même chez ceux qui se disent «philosophes», «psychologues», «politiciens», et «sociologues», qui souvent le rejettent tout autant que les autres, et même régulièrement plus encore. Les nombreux préjugés, tabous, et ignorances, des fondements de l'existence, aux détails de la vie quotidienne, constituent un blocage massif, qui se perpétue au fil des générations (par imitation, répétition, «phénomène de groupe», «pression sociale», autocensure générale, etc., sur fond de «rappel sélectif» permanent), dès le plus jeune âge, et tout au long de la vie, jusqu'à la mort, dans la société humaine entière, au milieu des problèmes quotidiens, depuis au moins plusieurs milliers d'années. La paix est tabou, le futur est tabou, l'idéal est tabou.

CONCLUSIONS DIVERSES (2010)

CONCLUSIONS PHILOSOPHIQUES

L'être est strictement matériel et mécanique

Tout ce qui est, est matériel et mécanique, avec donc une logique précise. L'esprit, toute pensée, est matériel et mécanique. Les idées nécessitent matériel et mécanisme pour être évoquées, elles ne peuvent référencer que du matériel et du mécanisme, et n'ont aucune existence propre. S'il existe une quelconque «âme» transcendant la vie corporelle, ou de quelconques dieux, ils sont strictement matériels et mécaniques. Ce qui n'est pas, ne désigne que le vide absolu, c'est à dire, rien. Cette connaissance ne change cependant rien aux divers paradoxes autour du vide, du matériel, et du mécanisme, notamment de leur origine, de leur contenant et de sa limite, de leur nature précise, et de leur élémentarité.

Tout le matériel est strictement contenu dans les trois dimensions de l'espace

Tout ce qui est, tout le matériel, est strictement contenu dans les trois dimensions de l'espace. Toute autre dimension, spatiale, temporelle, quantitative, ou qualitative, n'est qu'un simple outils mathématique, se rapportant soit aux trois dimensions de l'espace elles-mêmes, soit au matériel et aux mécanismes qu'elles contiennent. S'il y a quoi que ce soit que nous ne pouvons pas atteindre dans un espace donné, pour une raison matérielle et mécanique quelconque, il n'en est pas moins strictement contenu dans les trois dimensions de cet l'espace. Il n'y a ainsi qu'une seule et unique réalité, qui contient toutes les réalités secondaires que nous pouvons considérer à titre purement utilitaire. Cette connaissance ne change cependant rien aux paradoxes autour de la dimensionnalité même du matériel, et de la nature précise de cette dimensionnalité.

Le voyage dans le passé et le futur est strictement impossible

Le temps est la succession absolue et globale des instants, et les mécanismes suivent une logique précise et globalement strictement continue. Il est donc strictement impossible de «voyager dans le temps», en tant que «saut dans le passé ou le futur». Si divers mécanismes sont inversables et accélérables, et si on peut considérer dans l'absolu la possibilité qu'il soit possible de le faire pour les mécanismes fondamentaux des particules élémentaires (et donc pour tous les mécanismes de plus haut niveau), il est très peu vraisemblable que cela puisse effectivement se faire pour des mécanismes complexes et de larges masses, et encore moins pour une planète entière, et l'univers entier (auquel cas, l'inversion mènerait non seulement à l'impossibilité de l'arrêter, donc au retour à l'état initial de l'univers, puis un nouveau déroulement identique du temps, jusqu'à l'inversion, et ce indéfiniment, sans donc aucun futur, et l'accélération vers le futur de tous les mécanismes, ne changerait strictement rien à quoi que ce soit, puisque nous vivrions les mêmes expériences, avec l'exact même ressenti temporel, puisqu'il est relatif à nos mécanismes physiologiques). La seule possibilité d'expérience de «voyage temporel», comme communément décrite en tant que voyage humain dans le passé et le futur humaine, ne peut ainsi se retrouver que dans les réalités secondaires, soit en tant que construction dédiée à ce voyage (par l'imagination, la visualisation, le rêve lucide ou non lucide, les oeuvres d'art, ou la réalité virtuelle en immersion partielle ou complète, dans lesquels l'idée de voyage temporel est bien entendu très intéressante), soit, de notre point de vue, en tant que mécanisme particulier de la réalité commune actuelle (ce qui serait très problématique, pour l'individualisme, l'indépendance, et l'intimité, et plus généralement en tant qu'insécurité, qu'instabilité, et qu'incertitude, qu'il s'agisse d'un retour de la réalité commune actuelle unique, ou d'une copie de cette réalité), si elle est secondaire. Dans tous les cas cependant, il ne s'agirait donc aucunement d'un voyage effectif dans le temps, autre que le déroulement normal linéaire du présent, et la nature précise de notre expérience, en tant que phénomène, resterait strictement incertaine.

Tout phénomène est strictement incertain

Tout phénomène, et ainsi doublement toute sensation (étant par nature indirectes), est strictement incertain, puisqu'il peut toujours y avoir un phénomène sous-jacent, ou une partie du phénomène accessible, qui soit inconnu. Cette incertitude s'applique strictement tout autant à de possibles dieux. Cette incertitude n'empêche cependant pas de connaître effectivement la nature complète d'un phénomène. Seule la logique pure peut être certaine, quand elle est bien

définie, sans incohérence, sans contradiction, sans erreur, et au besoin en prenant bien en compte l'incertitude absolue des phénomènes.

Cette incertitude absolue est particulièrement importante dans le détachement global, notamment face aux problèmes ou à l'inconnu, et, au plus profond, notamment face aux paradoxes fondamentaux autour de la matière (son origine et sa nature précise), des mécanismes (la nature précise de la succession des instants), et de la limite spatiale (par rapport à l'idée d'infini). Cette incertitude nous permet en effet de limiter le sentiment de mise en suspens par rapport à l'inconnu, et ainsi de mieux contrôler notre curiosité, y compris dans l'idée que personne d'autre ne pourra, comme nous, avoir jamais la moindre certitude sur les phénomènes en question. Au quotidien, elle permet de limiter le sentiment «d'infériorité» et de «vulnérabilité», face à l'inconnu, et à d'autres qui pourraient l'avoir découvert, même si sans en être certain.

Le matérialisme et l'existence sont strictement et très pleinement liés

L'existence désigne fondamentalement le développement des sensations, des sentiments, et des émotions. Si nous pouvons considérer, à titre utilitaire, ces phénomènes, comme un éloignement du matérialisme et du mécanisme purs, par l'idée d'indirection de la réflexion de la matière sur la matière (qui par ailleurs ancre profondément la réflexion mentale, la raison, et l'analyse, dans la nature), et de développement général de l'esprit et de l'usage des idées, ils n'en sont pas moins strictement matériels et mécaniques, comme tout ce qui est. L'existence consiste ensuite notamment à faire sens de la vie, qui passe notamment par la recherche de l'épanouissement individuel, relationnel, social, et global, c'est à dire une décision mentale, de la recherche du confort de l'esprit et du corps, dans un environnement matériel et mécanique, possiblement adapté par divers mécanismes. Tout cela ne concerne donc que le matérialisme, auquel l'existence est ainsi strictement liée, par une logique claire et précise, que nous pouvons ainsi pleinement découvrir par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, et tout cela apporte sécurité, stabilité, et certitude, et est ainsi particulièrement positif.

Tout individu est strictement égal à tout autre, en tant qu'individu

En tant qu'individus, nous sommes tous, strictement, matière et mécanismes divers, et ainsi absolument égaux, sans aucun rapport, notamment, avec notre individualité, notre sexe, notre ethnie, notre race, notre espèce, notre localisation, et notre nature précise (gaz, liquide, solide, plasma, minéral, micro-organisme, végétal, animal, humain et possibles autres espèces développées, possibles dieux, etc.). Toute différence matérielle et mécanique n'est ainsi qu'une simple diversité particulière, qui n'a strictement aucune valeur dans le matérialisme pur. Si, en tant qu'individus développés, nous pouvons, à titre utilitaire, avec réflexion, raisonnement, et analyse, nous «autoriser» un certain contrôle sur d'autres individus, de développement vraisemblablement plus limité (une considération cependant strictement incertaine, en tant que phénomène), il est ainsi très important d'agir avec autant de respect que possible dans ce cadre. Plus globalement, de toutes manières, tout «abus» nous touche tous, directement et par association, en tant qu'individus sensibles et développés.

La nature humaine est celle de tout individu sensible et développé

La nature humaine est celle de tout individu sensible et développé. Elle est notamment composée de sensations, de sentiments, et d'émotions, et ainsi de solitude, d'individualisme, d'indépendance, de force, et de détachement, de peur, de protection, d'intimité, et d'attachement, d'expérience, de diversité, et de jeu, de connaissance, par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, et de la recherche de l'épanouissement individuel, relationnel, social, et global, dans la tranquillité, la curiosité, l'excitation, et l'exaltation au quotidien.

La liberté absolue se trouve uniquement dans la raison et le déterminisme absolus

La liberté consiste très notamment en la possibilité de pleine satisfaction de tous nos besoins et de tous nos désirs, sans oppression, qui viendrait très notamment d'autres individus développés, mais plus globalement de tout problème causant stress, oppression, frustration, et fatigue, que nous pourrions très généralement éviter ou au moins limiter, par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse. La liberté est donc associée à des conditions précises, logiques, et donc précisément à la raison et au déterminisme. Ce déterminisme étant dans l'absolu très complexe, entre les particules

élémentaires et les mécanismes fondamentaux, et notre niveau en tant qu'individus sensibles et développés (bien que de nombreux éléments globaux et précis soient bien entendu bien plus simples), il peut être très diversifié (ce qui permet par ailleurs de considérer jusqu'à l'idée de «hasard»), très équilibré, très souple, et très ouvert, et nous pouvons ainsi développer pleinement notre individualité. La raison permet de gérer nos problèmes au mieux, d'éviter les préjugés et les tabous, d'encadrer les ignorances et les peurs, de se développer pleinement, pleinement consciemment, profondément, individuellement et socialement, d'accéder ainsi pleinement à toute la diversité la plus pure de la vie, et d'en profiter pleinement, jusqu'à l'épanouissement complet.

La croyance est un attachement individuel conscient à une possibilité absolue

Dans l'incertitude absolue face aux phénomènes, de nombreuses possibilités peuvent généralement être considérées, avec réflexion, raisonnement, et analyse. La croyance est un attachement plus ou moins important, pleinement individuel, à une de ces possibilités, en pleine conscience de son incertitude, notamment pour s'en rassurer un peu davantage, avec détachement, et tout en considérant les diverses autres possibilités, qui, en tant que vision globale du possible, peut notamment également rassurer. Si d'autres possibilités arrivaient effectivement, leur connaissance préalable pourrait être assez importante pour s'y préparer au moins un minimum. Plus généralement, la connaissance des autres possibilités renforce la conscience globale et la diversité générale, et peut permettre d'approfondir davantage nos possibles croyances. Pousser un croyance sur quelqu'un d'autre est non seulement une oppression pour tous, mais en plus complètement irrationnel, étant donné son incertitude. Plus généralement, considérer une idée irrationnelle, incohérente, contradictoire, en tant que croyance, ou considérer une croyance en tant que vérité certaine, ou à l'inverse considérer une possibilité absolue comme impossible, est précisément une erreur de raison, qui par ailleurs affaiblit logiquement la profondeur de la croyance.

Une croyance particulièrement intéressante et utile, est celle de la simple réincarnation, et plus généralement, de «la vie après la mort», très notamment avec possibilité de souvenir significatif de nos précédentes vies, qui permet de se rassurer significativement autour d'idée de mort, en considérant notamment la possibilité de nombreuses vies antérieures, et de nombreuses vies futures. Cette croyance sera particulièrement utile au cours de la transition vers la société idéaliste, de par sa longue durée, pour les personnes qui mourront vraisemblablement avant sa fin, et nous pourrions donc pas expérimenter toute la tranquillité et le développement de la société idéaliste, dans la réalité commune actuelle, même si nos problèmes les plus urgents seront rapidement résolus. Cependant, avec davantage de force et détachement, nous pouvons également très bien gérer l'idée de «mort finale», surtout dans la société idéaliste, avec une vie bien tranquille et diversifiée, pleinement épanouie.

L'idée de divinité, en dehors de certains éléments communs irrationnels (notamment autour de la certitude de l'existence des dieux et de leur nature précise, de leur «origine infinie» et de leurs possibilités de «création» (même si ces sujets se rapportent effectivement aux paradoxes autour de l'origine de la matière), de leur certitude autour des phénomènes, et de leur «supériorité absolue et avec certitude absolument inatteignable»), est une possibilité absolue. Cependant, il n'y a aucune logique absolue à une quelconque nécessité de suivre ce qu'un quelconque dieu pourrait nous demander. Le suivre, même s'il parlait précisément avec raison, sans raisonner nous-même, y compris au moins pour vérifier et intégrer pleinement cette raison, en pleine conscience, comme n'importe quelle connaissance transmise, est très problématique, notamment niveau individualisme, indépendance, et intimité, en plus du risque d'erreur et de manipulation, y compris par d'autres qui s'associeraient à la divinité, et du risque de mauvaise adaptation d'une idée trop peu développée, à la pratique, notamment quand les conditions d'application peuvent beaucoup varier. Les images communes, entre diverses autres, de connaissance complète de nos vies par les dieux, et de prière, surtout régulière, sont également globalement très problématiques, notamment, encore, niveau individualisme, indépendance, et intimité, qui sont globalement très importants pour nous, en tant qu'individus sensibles et développés.

CONCLUSIONS PSYCHOLOGIQUES

La peur de la solitude est à la racine de toutes les autres peurs

La peur de la solitude, la peur d'être seul, et par association ou empathie que d'autres soient seuls, est la peur à la racine de toutes les autres peurs. La solitude elle-même provient de la conscience de la sensation fondamentale de nos limites

matérielles, dans l'immensité de l'espace inconnu et incertain. Sa peur se développe progressivement avec les sensations, la conscience, les sentiments, et les émotions, autour des appréhensions quotidiennes. La solitude et sa peur ne sont aucunement négatives en elles-mêmes, elles peuvent être d'intensité très variable, du détachement complet à la folie «hystérique» et «frénétique», et peuvent être très bien gérées. Elles sont un élément très fondamental du développement sentimental et émotionnel.

Les différences individuelles, sexuelles, ethniques, raciales, et d'espèce

La différence renforce la diversité des expériences, et elle est ainsi, sans la pousser par systématisme erroné, très importante au quotidien. Cependant, toute différence étant un inconnu à découvrir, il est facile de ressentir une certaine insécurité face à l'instabilité et à l'incertitude associées. Plus généralement, la différence se rapporte à notre propre individualité, et donc à la solitude et à sa peur. Quand la peur est mal gérée, la différence mène facilement au développement des préjugés, des tabous, et à davantage d'ignorance encore, sur fond de rejet et de discrimination. Ainsi, la ressemblance est tout aussi importante au quotidien. La gestion de la différence consiste ainsi notamment en la découverte de nos différences et de nos ressemblances, pour retrouver progressivement un bon sentiment de sécurité, et ainsi tant une vie en parallèle sans inquiétude, qu'un possible rapprochement jusqu'à l'intimité, si nous le voulons, dans les rapports et relations intimes.

Le contentement, le bonheur, et l'épanouissement

L'épanouissement commence avec la pleine satisfaction de tous nos besoins et de tous nos désirs, individuels, relationnels, sociaux, et globaux, bien réfléchis, bien raisonnés, et bien analysés, pour leur découverte précise, pour les atteindre et maintenir cet état indéfiniment, et pour une conscience profonde et développée de notre expérience quotidienne. Plus globalement, l'épanouissement se trouve dans l'équilibre individuel entre la solitude et notre développement individuel, la peur et notre protection avec le développement de l'intimité et de l'attachement, et l'expérience, le jeu, et la diversité. La recherche de l'épanouissement est une décision individuelle, en tant qu'êtres sensibles et développés. Elle forme la relation la plus absolue pour la détermination du positif et du négatif, avec l'idée que ce qui mène à l'épanouissement et à son maintien est positif, et ce qui nous en éloigne est négatif, et ainsi un problème à résoudre. Bien évidemment, cependant, cette détermination reste, dans l'absolu, globalement relative, et il est important de savoir quand et comment se détacher globalement du négatif, pour le gérer au mieux.

Les rapports et relations amoureux, intimes, et fusionnels

L'amour est l'attachement à l'intimité corporelle et mentale elle-même, et au rapport intime entre les corps et les esprits, maintenu dans une possible relation sur le plus long terme. L'intimité se développe par la connaissance profonde, de nous-même et de l'autre, par la pleine volonté de se rapprocher et de maintenir cette proximité, et par l'expérience quotidienne intérieure et extérieure ensemble, jusqu'au sentiment global de fusion. Le rapport sexuel est particulièrement significatif dans le rapport des corps (sensations) et des esprits (sentiments et émotions, avec notamment la curiosité, l'excitation, et l'exaltation), jusqu'à l'orgasme. De par la proximité quotidienne et absolue, et de par l'attachement, l'intimité jusqu'au sentiment de fusion, et l'amour, permettent très notamment, en plus de l'expérience diversifiée elle-même, et du plaisir quotidien en général, et entre divers autres moyens, de se rassurer profondément de la peur de la solitude.

Les différences physiques, mentales, et d'expérience, dans les relations intimes

Bien qu'étant tous égaux en tant qu'êtres, nos différences physiques, mentales, et d'expérience, n'en sont pas beaucoup moins significatives, dans nos rapports physiques et mentaux, dans le cadre de rapports et de relations intimes. Les rapports physiques peuvent mener non seulement à des problèmes pratiques liés à ces différences corporelles, pouvant limiter nos rapports, mais en plus, plus généralement, à une peur d'une différence visible importante. Les rapports mentaux peuvent facilement montrer un éloignement profond d'état d'esprit, au quotidien, renforcé par nos possibles différences importantes d'expérience. Les différences les plus significatives sont les différences importantes de développement individuel, qui peuvent en plus très notamment beaucoup limiter la conscience de la relation, jusqu'à la volonté même du rapprochement et de l'interaction, et les différences importantes de dimension globale du corps. En plus

du risque d'oppression et de manque de respect, qui nous touche tous, directement et par association, dans les rapports sans pleine volonté libre et consciente, les rapports et relations intimes sont particulièrement notables pour l'idée de proximité physique, mentale, et d'expérience, pour une expérience profonde et se rassurer de la peur de la solitude, et une différence importante peut ainsi beaucoup limiter l'intimité, sur le long terme, et facilement pour toujours. Il est donc très important de bien pleinement réfléchir, raisonner, et analyser, ensemble, nos rapport et nos relations, pour vérifier pleinement notre liberté, notre acceptation, et notre volonté, dès le début, et pour gérer au mieux nos possibles différences, et au besoin s'éloigner, voire se séparer.

CONCLUSIONS POLITIQUES

L'irrationalité du gouvernement, des partis politiques, du vote, et de l'argent

L'idée de gouvernement évoque avant tout un cadre général de fonctionnement social. Dans l'idéal, ce fonctionnement est simple, et bien pleinement connu de tous, s'agissant de la base du quotidien en société. Pour y arriver, le politicien est censé être un simple chercheur de la meilleure forme d'organisation sociale, qu'il présentera simplement aux autres, comme toute découverte, pour discussion et appropriation. Le gouvernement quotidien est ensuite censé évoquer que l'organisation quotidienne de la vie sociale. Dans l'idéal, cette organisation est pleinement raisonnée, et il est facile d'en discuter tranquillement tous ensemble chaque fois que nécessaire, sachant qu'un principe important de la société idéaliste, est d'atteindre un excellent niveau de stabilité, donc que peu de nouvelles décisions significatives seront à prendre de toutes façons. Ainsi, le politicien est encore censé être un simple chercheur, spécialiste de l'organisation globale quotidienne, qui présente simplement le résultat de ses recherches, comme tout le monde. Le meilleur gouvernement ne gouverne ainsi strictement rien, puisque la société, comme l'individu, est l'affaire de la raison, de chacun, et de tous, et que tous les éléments importants de la société sont censés être bien maîtrisés par tout le monde, et que le reste est une simple discussion technique avec tout le monde. Le meilleur gouvernement est ainsi l'absence effective de gouvernement, et ainsi l'idée de gouvernement est irrationnelle.

L'idée de parti politique évoque généralement de quelconques oppositions d'idées. La vérité étant unique, et le but de l'idéal étant bien de découvrir cette vérité, toute opposition entre deux partis, montre simplement qu'au moins l'un des deux est dans l'erreur autour de certains éléments. Dans la pratique, certains partis sont également plus ou moins spécialisés dans un domaine précis, ce qui limite forcément leur vision globale, alors que la politique est précisément l'organisation globale quotidienne de la vie sociale. Ainsi, l'idée de parti politique est irrationnelle.

Le vote évoque la prise de décision. Celle-ci étant censée être pleinement raisonnée, il n'y a pas la moindre raison de la voter. Si certaines personnes ne comprennent pas cette décision, il est vraisemblable qu'elle n'ait simplement pas été suffisamment développée, discutée, et comprise, ou qu'il reste simplement encore des erreurs. En cas de blocage psychologique, forcer la décision est des plus négatif pour tous, et ne nécessite de toutes manières aucun vote, surtout formel. Ainsi l'idée de vote est irrationnelle.

L'argent est un lien restrictif, logiquement oppressif. En situation d'abondance, très pleinement possible globalement sur Terre (au moins avec une certaine diminution de la population humaine), dans la société idéaliste, dans laquelle tous nos véritables besoins et tous nos véritables désirs sont pleinement satisfaits, l'argent est strictement inutile. En situation de rareté, la meilleure gestion est toujours de rechercher le meilleure équilibre pour tous et pour chacun, avec raison, et détachement au besoin, jusqu'à la mort s'il ne semble pas y avoir d'autre réelle solution, et l'argent est ainsi tout aussi inutile. L'idée d'argent est donc irrationnelle.

Ces quatre idées sont très principalement basées sur les préjugés autour de la nature humaine qui serait violente et «égoïste», et de la vérité qui serait multiple, floue, et complexe. Elles sont non seulement complètement contradictoires et incohérentes, donc irrationnelles, mais en plus généralement particulièrement problématiques et négatives, dans leur application, dans une société encore limitée, en renforçant toujours les tensions, et en limitant beaucoup la recherche de l'idéal, jusqu'à même s'opposer à son application, voire nier sa possibilité.

La meilleure gestion possible de la prison, et l'irrationalité de la punition

L'arrestation consiste à stopper physiquement une personne réalisant un acte particulièrement problématique et négatif, quand il est vraisemblable que la discussion raisonnée ne suffira pas, notamment à cause de blocages psychologiques importants, ou d'une urgence importante. La prison a pour rôle précis de maintenir cette arrestation sur le plus long terme, quand cela est vraisemblablement nécessaire, pour éviter que la personne ne recommence le même acte, ou un acte significativement lié. Il s'agit de l'unique contrôle que nous pouvons raisonnablement nous «autoriser», individuellement et socialement, pour des individus particulièrement développés. Il est fondamental, pour tous, alors qu'il s'agit déjà précisément de gérer un problème au mieux, que l'arrestation et l'emprisonnement se déroulent dans les meilleures conditions, avec le maximum de respect dans ce cadre, du début à la fin, strictement indépendamment de l'acte réalisé. Alors que la personne est physiquement enfermée, il est notamment particulièrement important de respecter au maximum son intimité et son indépendance, en restreignant aussi peu que possible sa liberté, dans ces conditions. Ce n'est alors, que la personne peut facilement suffisamment réfléchir, raisonner, et analyser, en discussion avec d'autres si elle le souhaite, pour comprendre et résoudre ou au moins gérer au mieux, les causes intérieures l'ayant mené au problème, pendant que la société résout les possibles causes extérieures, quand elles sont elles-mêmes problématiques et négatives. Cependant, en cas de folie «extrême» sur le long terme, avec notamment violence et brutalité «extrêmes», contre elle-même et contre les autres, sans vraisemblablement d'autre réelle solution, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'un retour à des mécanismes plus basiques, et ainsi nous «autoriser» davantage de contrôle, jusqu'à «l'euthanasie». Il est cependant très évident que tout cela n'est jamais censé arriver dans la société idéaliste, tranquille, diversifiée, et pleinement raisonnée, la plupart des problèmes étant très liés aux problèmes sociaux d'une société oppressive, superficielle, et limitée, comme notre société humaine actuelle sur Terre.

La «punition» évoque principalement l'idée de «vengeance» et de «dissuasion». La «vengeance» n'est généralement qu'une ignorance des causes profondes réelles d'un acte, très généralement assez extérieures, et dans tous les cas mécaniques, en plus de la peur qu'une «attaque» continue ou se reproduise, y compris en réaction à la découverte publique de «l'attaque», à l'arrestation, et à l'emprisonnement, alors que la société est déjà censée faire tout ce qu'elle peut, avec raison et détachement, pour l'éviter. Elle est également une recherche d'extériorisation, qui peut cependant être dirigée bien moins négativement, sans causer de nouveaux problèmes pour tous, à commencer par nous-même. Ainsi l'idée de «vengeance» est contradictoire, incohérente, irrationnelle, problématique, et négative. L'idée de «dissuasion» est très notamment basée sur les préjugés de la nature humaine qui serait violente et «égoïste», et de la raison qui pourrait être «personnelle», voire très quelconque, et qui pourrait ainsi possiblement «justifier» un acte problématique et négatif. Il s'agirait alors de pousser et forcer le blocage de certains actes, par la peur et l'autocensure, notamment par des images «d'humiliation» et d'isolement forcé, sur des périodes indéfinies, jusqu'à la «mise à mort», et d'atteinte importante ainsi à l'intimité et à l'indépendance. Or, non seulement la raison est très précise, et ne peut être atteinte que par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, mais en plus, la peur mène facilement très précisément au blocage de la réflexion, et à des réactions basiques de tentative de protection, notamment par la violence. Avec la prostration, souvent de nouveaux problèmes causés pires encore. Dans tous les cas, le développement des tabous, et rapidement des préjugés, jusqu'à une société oppressive, superficielle, et limitée. Pousser et forcer la peur est un problème majeur, qui touche profondément l'ensemble de la société, directement et par association, et, sans même la moindre autre cause, peut facilement créer des problèmes majeurs de toutes pièces. Ainsi l'idée de «dissuasion» est contradictoire, incohérente, irrationnelle, problématique, et négative. Et ainsi, de même, l'idée de «punition».

La migration vers les zones les plus favorables de la Terre

Si la Terre semble globalement assez favorable à la vie humaine sur le très long terme, de nombreuses zones sont très peu favorables à une vie tranquille, stable et sécurisée, en abondance, même à plus court terme. Il est notamment important que les villes soient situées à proximité immédiate de terres arables et de sources d'eau facilement traitables pour l'usage humain, éloignées de zones significativement exposées notamment au volcanisme, aux séismes, aux raz de marée, aux inondations, aux ouragans et tornades, à la sécheresse, aux grands froids, et aux pluies importantes, et que le sol soit assez plat, pour faciliter l'implantation des bâtiments et infrastructures. Il est également bon d'éviter d'avoir à beaucoup modifier l'environnement local, et il est important que cela soit dans tous les cas bien réfléchi et bien géré. Même si ces conditions peuvent significativement varier sur le long terme, il est également bon d'éviter les zones habitées par des animaux qui pourraient significativement nous poser problème au quotidien (santé, récoltes, etc.). Ainsi, dès le début de

la transition, pour les zones les plus problématiques, et progressivement ensuite quand l'urgence est plus limitée, il sera très important de migrer vers les zones les plus favorables de la planète, pour faciliter le quotidien et se sentir davantage en sécurité, et y implanter ensuite progressivement les villes idéalistes, à mesure de la diminution parallèle de la population humaine, et de l'avancement global de la transition. Dans un tout premier temps, il sera également important de prévoir la migration des personnes habitant dans des zones possiblement favorables environnementalement, mais dévastées notamment par les guerres, ou contrôlées par des dictatures qui persisteraient encore. Il est très important de prévoir pleinement cette migration globale, tant dans les zones d'immigration que d'émigration, pour qu'elle puisse se dérouler dans les meilleures conditions pour tous.

La diminution importante de la population humaine sur Terre

La planète Terre est un espace limité, tant en surface globale, qu'en surface des zones les plus favorables pour l'implantation des villes idéalistes. Dans cet espace, en plus des villes elles-mêmes, bien tranquilles, il est important de considérer de grands espaces naturels, entre chaque ville et groupe de villes, et des espaces plus larges dans diverses zones de la planète, notamment celles de toutes manières moins favorables aux humains. Ces espaces naturels renforcent la tranquillité globale, et permettent le plein développement de la diversité végétale et animale, dans un environnement préservé. En plus de la question de l'espace, les ressources matérielles de la planète sont limitées, et leur extraction et leur traitement peut rapidement devenir assez complexe et difficile. Plus globalement, la multiplication indéfinie de la population, peut mener à divers problèmes quotidiens et de gestion, pour les parents, pour les enfants eux-mêmes, et pour le reste de la société, et est rapidement un systématisme erroné (autant sur la planète, qu'en considérant la colonisation d'autres planètes, de toutes manières vraisemblablement impossible à court et moyen termes), basé notamment sur diverses peurs autour de l'extinction de l'espèce (alors que notre espèce est actuellement très bien implantée sur Terre, que la société idéaliste permettra une sécurité, une stabilité, et une certitude, bien plus grandes encore, et que la diminution de la population restera bien évidemment limitée, bien qu'importante), et de l'idée de perpétuation individuelle dans la reproduction (alors que l'individualité et l'indépendance, autant des parents que des enfants, et très importante à l'intimité et au développement individuel en général, et qu'à la fin de la transition, il s'agira bien évidemment de toutes manières de remonter à un taux de fécondité proche de 2,0, pour la stabilisation du nombre d'habitants). La peur de l'extinction est vraisemblablement le principal élément à la base de l'idée de procréation maximale, qui se retrouve dans diverses religions, en plus d'une situation humaine, sociale, scientifique, et technique, assez différente d'aujourd'hui. Actuellement, cette idée se retrouve cependant, dans une moindre mesure, et bien plus superficiellement, autour du système économique actuel, avec la nécessité pour son maintien, d'une augmentation significative et constante de la population (notamment pour les emprunts à intérêts, de la plupart des pays et des grandes entreprises, pour les retraites et autres systèmes généralement mutualisés et souvent en déséquilibre, et pour l'augmentation générale du chiffre d'affaire et donc des bénéfices des grandes entreprises).

Considérant notre situation actuelle, une importante diminution de la population humaine, par la diminution des naissances, sera nécessaire au cours de la transition vers la société idéaliste. Il est très évidemment fondamental que cette diminution soit strictement volontaire (la peur de l'oppression, notamment basée sur divers exemples historiques majeurs, est précisément un élément très important du tabou autour de cette diminution), et qu'elle soit gérée au mieux. Il est notamment fondamental d'analyser en profondeur les risques de perte de diversité génétique globale, et il est important, à l'opposé, de considérer, pleinement volontairement, un possible eugénisme limité, autour de certains problèmes génétiques importants transmis à la conception. Au quotidien, autant au cours de la transition, qu'ensuite, il sera très important de perfectionner les méthodes de contraception, pour ne limiter aucunement les relations sexuelles (encore une autre peur contribuant significativement au tabou de la diminution de la population, avec non seulement la peur de l'abstinence ou au moins des problèmes pratiques et de santé autour des méthodes actuelles de contraception, mais en plus, par extension, la peur du célibat et de la solitude associée), dès le tout début de la transition, avec un risque important de forte natalité, lors du soulagement initial du lancement de la transition, en même temps que le stress du début d'une période de grands changements, même si très positifs.

Le calcul du nombre moyen idéal d'habitants développés sur une planète comme la Terre, est assez simple. On considère tout d'abord l'idée de petite ville, pour un quotidien tranquille et assez facile à gérer, et on considère ainsi l'idée d'un unique magasin principal pour l'alimentation générale et les objets consommables quotidiens. On estime alors le nombre maximal de personnes dans ce magasin au même moment, pour une bonne tranquillité, et on en déduit une estimation du

nombre d'habitants moyen par ville. On estime alors l'espace nécessaire pour chaque ville (habitations, bâtiments publics, zones de culture, éventuelles zones pour animaux, etc.), avec suffisamment de marge et d'espace inoccupé. On considère ensuite un certain espace naturel entre chaque ville, avec un bon équilibre entre l'indépendance de chaque ville, et la limitation de son isolement, en considérant notamment le temps de trajet à pied et en véhicule, entre chaque ville. Pour diversifier et avoir de plus grands espaces encore autour des villes, on peut grouper quelques villes, puis quelques groupes de villes, en les éloignant davantage des autres groupes. On obtient ainsi le nombre moyen de villes sur une surface précise. On estime finalement la surface totale des zones les plus favorables de la planète, et on obtient ainsi le nombre moyen idéal d'habitants développés pour la planète. Ce nombre est encore indépendant des ressources effectivement disponibles sur Terre, mais elles semblent bien suffisantes, avec cette importante diminution de la population, pour une société tranquille et bien perfectionnée techniquement et technologiquement. À partir de ce nombre, on peut déterminer le taux de fécondité nécessaire, au cours de la transition, pour l'atteindre lorsqu'elle se terminera (ou un peu après, en utilisant la marge des villes, et si besoin même leurs hôtels).

La diffusion massive et libre de la connaissance, de l'art, de la culture, et de l'histoire

La connaissance, l'art, la culture, et l'histoire, sont les fondements du développement individuel et social, en tant qu'outils direct (sources) et indirect (diversité, stimulation, et motivation) pour la construction de ce développement, et en tant que propagation du développement résultant, et leur diffusion massive et entièrement libre, est ainsi d'une très grande importance, pour la construction de la société idéaliste, et pour sa perpétuation sur le très long terme. L'idée de «propriété intellectuelle» n'a pas la moindre valeur dans l'absolu, et l'origine précise d'une idée est de toutes manières très généralement très multiple, en grande partie extérieure, en partie liée au «hasard», et strictement incertaine en tant que phénomène. Les deux principaux éléments soutenant l'idée de «propriété intellectuelle» sont: l'attachement personnel, d'où l'idée de «contrôle», alors que nous pouvons facilement nous détacher de toute connaissance absolue, qui n'ont par définition aucun lien direct avec nous, et qu'il est important pour tous, de se détacher des oeuvres que nous décidons de publier, notamment pour l'indépendance et l'intimité; et la vente des idées dans une société monétaire, qui disparaît complètement dès le début de la transition vers la société idéaliste. Ainsi, l'idée de «propriété intellectuelle» est irrationnelle, problématique, et négative. Notre développement technique et technologique permet assez facilement cette diffusion massive. Dans la société idéaliste, cette diffusion se fera notamment par l'encyclopédie, regroupant assez complètement toutes les connaissances humaines, ses archives, et les archives artistiques, culturelles, et historiques, à travers notamment l'équivalent perfectionné de l'actuel Internet.

CONCLUSIONS SOCIOLOGIQUES

Le cercle des peurs et des problèmes

Face aux peurs mal gérées, dans le quotidien de la société actuelle, sans suffisamment de réflexion, de raisonnement, ni d'analyse, viennent rapidement la prostration, l'apathie, et les réactions violentes, qui mènent facilement à de nouvelles peurs pour tous, toujours plus profondes, toujours plus omniprésentes, toujours plus oppressantes, et ainsi toujours davantage de nouveaux problèmes et à leur perpétuation, indéfiniment. Ce phénomène de réactions individuelles et sociales, est le principal composant de nos problèmes actuels, vraisemblablement depuis le début de la civilisation humaine, et l'intellectualisation des problèmes, notamment des conflits tribaux d'alors, notamment territoriaux et de ressources en eau et nourriture, au fur et à mesure du développement mental et technique de l'espèce humaine, d'attaques en batailles, de vengeances en guerres ouvertes, toujours plus dévastatrices, toujours plus terrifiantes, partout sur Terre. Sortir de ce cercle passe très notamment par la compréhension profonde des peurs, et leur meilleure gestion possible, par la raison, par l'équilibre, et par l'ouverture.

La peur de la raison, de l'idéal, et du futur

L'idéal, et plus généralement le futur, terrifie la société actuelle, pour de très nombreux motifs plus ou moins liés. Les principaux éléments de cette peur sont:

- Le stress, l'oppression, la frustration, et la fatigue, au quotidien, qui limitent beaucoup les possibilités de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, de nos problèmes, et donc de leurs solutions.

- Les divers préjugés, tabous, et ignorances, et notamment les préjugés autour de la nature humaine et de la raison, qui bloquent ou au moins ralentissent beaucoup les réflexions, et peuvent facilement mener à nier même non seulement la possibilité effective de l'idéal, mais en plus sa positivité.
- Les divers exemples historiques, culturels, et artistiques, qui présentent souvent des passés et des futurs plus ou moins problématiques, et régulièrement très négatifs dans certains aspects, dont il peut être difficile de se détacher, pour envisager des possibilités plus positives, jusqu'à généraliser ces exemples problématiques, et considérer qu'une évolution positive est impossible.
- Le peu de réflexion actuelle sur le sujet, d'où le sentiment de vide et de solitude autour de l'idéal.
- Le poids de la remise en cause profonde, non seulement pour chacun d'entre nous, mais en plus pour tous les autres, d'où, dans un premier temps, souvent un rejet de la part des autres, y compris violent, et la peur donc d'avancer seul avant les autres.
- L'appréhension face au poids global de la transition, en plus du poids de la conscience profonde et globale des problèmes actuels, nécessaire à leur résolution, et dans un premier temps, le poids de nos recherches, de nos réflexions, de nos notes, de la rédaction, et de la présentation effective de nos résultats.
- L'appréhension à l'idée que la transition ne sera vraisemblablement pas terminée à notre mort, bien que les problèmes les plus urgents seront assez rapidement résolus, et que nous pourrions à la fois avoir beaucoup d'activités très intéressantes et utiles, pendant la transition, et beaucoup nous reposer déjà assez tranquillement.

La meilleure gestion de cette peur, pour tous et pour chacun, passe cependant précisément par la progression dans le projet de transition vers la société idéaliste, s'agissant de la résolution de tous nos problèmes. Cette peur diminuera progressivement, bien qu'elle soit très normale dans tout changement majeur (par l'insécurité, l'instabilité, et l'incertitude liées, même si en l'occurrence, il s'agit bien justement de trouver enfin, rapidement, une certaine sécurité, stabilité, et certitude, par rapport à la société actuelle si problématique), à mesure que notre vision de l'idéal et du futur devient de plus en plus claire, structurée, et complète, et que l'application pratique de la transition progresse dans de bonnes conditions.

Cette peur combinée avec les problèmes de financement, dans la société monétaire actuelle, et les réactions problématiques effectives des autres, face à la peur et par manque de réflexion, il est même facile de considérer la découverte de l'idéal, comme une question de «chance», pour réunir toutes les conditions nous menant et nous poussant vers la recherche de l'idéal, une série de coïncidences quelconques, alors pourtant qu'il est précisément fondé intégralement sur la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, donc que sa recherche est censée être un processus très précis et déterministe.

L'état actuel de l'humanité

Dans toute notre prostration, dans toute notre inconscience, dans toute notre apathie, dans toute notre violence, dans toute notre folie, dans tous nos préjugés, tous nos tabous, toutes nos ignorances, dans tout notre stress, toute notre oppression, toute notre frustration, toute notre répression, toute notre fatigue, tout notre épuisement, dans tous nos problèmes, répétés, accumulés, perpétués, de la naissance à la mort, à chaque instant, depuis au moins plusieurs milliers d'années, sans aucun futur vraiment visible, dans la négation souvent même d'un quelconque futur, tous terrifiés par tout, toujours, au bord de la falaise, au bord de l'écroulement, au bord de l'effondrement, au bord de la chute, chutant souvent, se jetant souvent dans le vide, l'humanité, dans toute sa réalité actuelle, n'est autre qu'un corps nu enchaîné dans le noir, pendant par les pieds, écartelé, éventré sur toute sa longueur, transpercé de lances rouillées, la chair en lambeaux, ruisselant de sang, d'urine, d'excréments liquéfiés, de sécrétions diverses, de vomissure, par tous ses trous, à peu près mort. De la naissance à la mort, du bébé au vieillard, à chaque instant. Dans chaque sourire, dans chaque amour, dans chaque tuerie, dans chaque guerre, dans chaque rire, dans chaque viol, dans toutes les larmes, dans tous les cris, dans tous les hurlements, de l'espoir au suicide, de la haine à la vengeance, de la fuite à la régression, de la prière du jour à la nouvelle loi votée, de l'orgasme au dernier souffle suppliant, «pauvre» comme «riche», du mendiant dans la ville en ruines, au directeur de multinationales ou au financier, de l'ouvrier à la chaîne ou de l'employé de base, au bureaucrate, du scientifique ou du technocrate, au dirigeant religieux, du sportif au mutilé, dans la soif, dans la faim, dans la maladie, de la solitude à la popularité, de l'amitié à la discrimination, du juge au prisonnier, dans le tabac, dans l'alcool, dans toutes

les drogues, dans toute automutilation, dans la pollution, dans la destruction de la nature, dans chaque mensonge, dans chaque manipulation, dans chaque gâchis, de l'artiste ou du penseur quelconque, au militaire ou au bourreau, du fond d'une caverne isolée au milieu d'une grande forêt, aux derniers étages des buildings de verre et d'acier.

La situation actuelle de l'humanité, dans toute sa réalité quotidienne, depuis si longtemps, est de la pire médiocrité. Nous le savons, nous le voyons, nous l'entendons, nous le sentons, toujours, tous, de la naissance à la mort. Dans chaque regard, il y a toute la souffrance du monde. Et nous faisons du rien au si peu, si exténués, si terrifiés, si souffrants, si «hystériques», si fatalistes. Et nous rejetons souvent, et nous réduisons souvent, et nous nions souvent. Nous cherchons tous à nous protéger, et cela est très normal et très naturel. Mais les problèmes sont là, et nous seuls avons créé la plupart de ces problèmes, génération après génération. Et la meilleure protection, et le meilleur futur, pour tous et pour chacun, ne sont autre que leur résolution, rapide, complète, et définitive, par la raison, par l'équilibre, et par l'ouverture, par la compréhension, par l'acceptation, et par l'action constructive enfin.

Les préjugés et les tabous les plus importants de l'humanité

La société actuelle est très pleine de très nombreux préjugés et tabous de toutes sortes, transmis de génération en génération, de la naissance à la mort, tout au long de la vie, partout. Parmi les plus importants:

- Le tabou de la nature humaine, et le préjugé qu'elle serait violente, «égoïste», «égocentrique», «matérialiste», et «avare», avec notamment généralisation abusive à l'individualisme, et réaction «extrême» «inverse» de «l'amour infini» et du «tous ensemble».
- Souvent lié au tabou de la nature humaine, celui du corps et de la sexualité, et le préjugé que le corps comme «sale», fragile, et «matérialiste», et que le plaisir sexuel et même en général, serait un «vice».
- Également souvent lié au tabou de la nature humaine, le préjugé de l'utilité et même de la nécessité de la violence, de la punition, du stress quotidien, et des problèmes en général, pour «l'activité et le développement de l'humanité».
- Le préjugé de l'opposition entre le matérialisme, la logique, et la raison, et les sensations, les sentiments, les émotions, et les croyances.
- Le tabou de la logique, et le préjugé de l'opposition entre déterminisme et liberté.
- Le tabou de la vérité, et le préjugé de la possibilité de vérités multiples et contradictoires, «personnelles».
- Le tabou autour de la tranquillité, et le préjugé du «vice» de la paresse, et de l'ennui dans la paix, le calme, et la tranquillité.
- Le tabou de la paix et de la raison, et le préjugé de l'utilité et de la nécessité des gouvernements, des partis politiques, du vote, et de l'argent.
- Le tabou de la connaissance, et les préjugés liés à l'idée de «propriété intellectuelle», et à la restriction de l'accès à la connaissance, à l'art, à la culture, et à l'histoire.
- Le tabou de la diminution de la population humaine sur Terre.
- Le tabou de l'importance, de la globalité, et de la perpétuation depuis si longtemps, de nos problèmes actuels, jusqu'à leur rejet, leur réduction, et même leur négation.
- Lié à la plupart des tabous et préjugés précédents, le tabou de l'idéal, et le préjugé de son impossibilité, ou qu'il serait le «domaine des dieux», d'où l'attente d'une «action divine» quelconque, avec le préjugé que l'humanité pleine de défauts ne serait pas capables de le construire.

Tous ces préjugés et tabous bloquent ou au moins ralentissent beaucoup, énormément de réflexions, de raisonnements, et d'analyses, de recherches, de découvertes, de présentations, de diffusions, et d'actions effectives, jusqu'à bloquer l'idéal complètement, et mener à sa négation même. Il est ainsi très fondamental de les comprendre pleinement, pour pouvoir les dépasser rapidement.

Le rapport entre parents et enfants

Les enfants, dès la conception, sont des individus précis, et il est fondamental, pour tous, et à commencer par les parents, de les respecter autant que possible, notamment niveau individualité elle-même, indépendance, et intimité, dans le cadre bien entendu cependant de la grossesse (jusqu'à l'avortement, quand bien pleinement réfléchi, autant pour les parents que pour l'enfant, selon les cas), et de leurs premières années de vie, avant leur pleine indépendance effective, qui est le seul et unique but de la reproduction (la perpétuation globale de l'espèce et de la société idéaliste). Cette gestion assez détachée de la reproduction (avec bien entendu cependant une certaine chaleur globale, comme avec n'importe qui dans une société tranquille et développée), par les parents, et par la société dans son ensemble, profite tout autant aux enfants, qui peuvent ainsi se développer pleinement librement, et s'épanouir pleinement dans leur individualité, leur indépendance, et leur intimité, qu'aux parents (notamment en tant que relation intime, dans laquelle l'enfant est effectivement, au quotidien, une intrusion, qu'il s'agit donc de gérer au mieux, avec détachement, tranquillement, dans une société calme et paisible) et toute personne associée (les possibles autres relations des parents, et toute personne en contact avec l'enfant), pour maintenir leur propre liberté et leur propre épanouissement, dans leur propre individualisme, leur propre indépendance, et leur propre intimité, qui n'ont rien à voir directement avec ceux de l'enfant, et pour qu'ils puissent pleinement reprendre leur vie quotidienne normale, rapidement (mais bien tranquillement, sans pousser l'enfant), quand l'enfant sera pleinement indépendant, et quittera le domicile parental. De par ce détachement, on peut notamment considérer la possibilité que des parents qui acceptent la grossesse (très notamment pour éviter une possible diminution de la population), mais voudraient limiter ensuite au maximum la période de garde de l'enfant (bien qu'il soit assez bon d'attendre tranquillement au moins son sevrage naturel), puissent demander à la société de les garder et de les guider ensuite jusqu'à leur pleine indépendance. Pousser cette garde sur des parents qui voudraient l'éviter, serait de toutes manières facilement problématique et négatif pour tous, à commencer par l'enfant. Dans tous les cas, il est fondamental que la société facilite au maximum cette période, pour qu'elle se déroule au mieux pour tous.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ (2009)

Sommaire prévisionnel d'un livre sur la transition humaine vers la société idéaliste sur Terre.

L'AVANT-PROPOS

Ce chapitre présente divers éléments importants, sur ce livre, sa lecture, et la suite du processus d'émergence du projet de transition vers la société idéaliste, de ses principes, et de la possibilité de son application sur Terre.

Ce livre étant globalement particulièrement en décalage avec les idées communes actuelles, jusqu'à même l'inconscient collectif, sur l'existence, sur la vie, sur la société actuelle, sur la société idéaliste, et sur le développement de la société, il est très important de bien introduire sa lecture, pour limiter un peu les blocages et les rejets automatiques, en clarifiant la nature de ce livre, et comment l'approcher dans de bonnes conditions.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- La raison pure;
- L'importance des mots;
- L'importance de ce livre et de sa lecture;
- La diffusion massive et globale de ce livre;
- L'état de première ébauche de ce livre;
- La lecture de ce livre;
- La réflexion et l'action après la lecture de ce livre;
- Les livres suivants, sur l'existence et la société.

LA COMPRÉHENSION DE L'EXISTENCE

Ce chapitre présente les principaux fondements de l'être, de l'existence, et de la vie, depuis le matérialisme pur, jusqu'à l'épanouissement complet, individuel, relationnel, social, et global, et notamment, les trois voies d'existence: la solitude, la peur de la solitude, et l'expérience sans peur.

La compréhension de l'existence est absolument fondamentale à toute réflexion, à tout raisonnement, et à toute analyse, non purement techniques. Elle est ainsi notamment à la base de toute philosophie, de toute psychologie, de toute politique, et de toute sociologie, et donc à la base de la compréhension de la société actuelle, de la société idéaliste, et de la transition, de la société actuelle, vers la société idéaliste. C'est de la compréhension de l'existence, que vient l'acceptation forte de vivre, et la décision de rechercher activement l'épanouissement, et donc, de résoudre nos problèmes, et développer la société, par le projet de transition vers la société idéaliste.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'être, l'existence, et la vie;
- La réalité et ses niveaux;
- Les sensations, les sentiments, et les émotions;
- Les trois voies d'existence;
- Les principes fondamentaux;
- Les paradoxes fondamentaux;
- L'individualité, la solitude, et l'indépendance;
- La peur de la solitude, la protection, et l'intimité;
- L'expérience, la diversité, et le jeu;
- La logique, la raison, la vérité, la liberté, l'idéalisme;
- Les idées clés de l'idéal et du développement de la société;
- L'épanouissement individuel, relationnel, social, et global.

LA COMPRÉHENSION DE LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente la société idéaliste globalement, dans ses principes fondamentaux, son organisation générale, et la vie quotidienne dans cette société.

La société idéaliste étant bien le but de la transition, il est bien évidemment très fondamental d'en avoir déjà une très bonne vision globale, avant d'aborder la transition, pour arriver précisément à ce but, en évitant les dérives et les régressions, par rapport à la société actuelle.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- La société idéaliste;
- L'organisation globale de la société idéaliste;
- La vie quotidienne dans la société idéaliste.

LA COMPRÉHENSION DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Ce chapitre présente les principaux éléments de compréhension des problèmes actuels, de leurs causes, de leurs effets, et de leurs conséquences, du début du développement de l'espèce humaine, jusqu'à leur perpétuation indéfinie aujourd'hui, et au rejet général de toutes solutions, dans la prostration complète.

La compréhension de la société actuelle permet non seulement de prendre pleinement conscience des problèmes, et donc de clarifier la recherche de solutions complètes, mais également de pouvoir accepter ce passé, non seulement par rapport à nous-mêmes (se remettre en cause, y compris par rapport aux problèmes qu'on a pu causer à d'autres), mais également par rapport aux autres (en «pardonnant», y compris pour les problèmes qu'ils ont pu causer à d'autres que nous), pour accepter avec force de continuer à vivre, en résolvant tous nos problèmes, jusqu'à atteindre la société idéaliste.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'origine classique des problèmes actuels;
- Le rejet général de l'idéal dans la société actuelle;
- Le cercle des problèmes;
- La société actuelle.

LA COMPRÉHENSION DE LA TRANSITION VERS LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente les fondements du projet de transition vers la société idéaliste, c'est à dire, la résolution rapide, complète, et définitive, de tous nos problèmes actuels significatifs, et ainsi, développer la société, jusqu'à l'idéal.

La transition vers la société idéaliste n'est pas qu'une suite d'étapes indépendantes, vers la résolution de problèmes indépendants. Les problèmes actuels sont très globaux, et seule une compréhension profonde des interdépendances et de la globalité de ces problèmes, peut mener à leur résolution précise et complète, par une transition globale (dont la plupart des étapes seront donc commencées rapidement). Il est ainsi très fondamental de développer la vision globale du développement de la société, jusqu'au but de la société idéaliste, pour aborder la transition clairement.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les divers aspects de la transition vers la société idéaliste;
- La transition vers la société idéaliste;
- Les ressources disponibles pour la transition vers la société idéaliste.

LA PROTECTION CONTRE LA RÉCUPÉRATION DE LA TRANSITION

Ce chapitre présente les nombreux risques, de dégénération de la société actuelle, avant le projet de transition vers la société idéaliste, et de récupération de ce projet de transition, notamment à son début, par des humains, par d'autres sociétés ou individus développés, ou après une catastrophe naturelle ou artificielle quelconque.

Le lancement de la transition est le début de changements fondamentaux, majeurs, et globaux. S'il s'agit bien de structurer et renforcer pleinement, rapidement, la sécurité, la stabilité, et la certitude, par la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, il s'agit tout autant, bien entendu, d'une période avec de nombreux et divers risques, que nous pouvons cependant bien, pour la plupart, éviter et limiter, en comprenant pleinement, leurs causes, leurs effets, leurs conséquences, et comment les gérer au mieux. Même sans que ces problèmes arrivent, ces connaissances peuvent rassurer, et permettre ainsi d'aborder la transition plus tranquillement.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Le risque de dégénération de la société actuelle avant le projet de transition;
- Le risque de récupération violente;
- Le risque de guerre civile;
- Le risque de guerre militaire;
- Le risque de révolution;
- Le risque d'émerveillement irrationnel à propos d'autres sociétés ou individus développés;
- Le risque de récupération par des humains;
- Le risque de récupération par d'autres sociétés ou individus développés;
- Le risque de catastrophe naturelle ou artificielle majeure;
- Le risque de fin de la réalité commune actuelle;
- Le risque de fin de l'espèce humaine;
- Le risque d'erreur majeure;
- Le risque d'abandon de la transition.

LA RÉFLEXION INITIALE AUTOUR DE L'IDÉAL ET DE LA TRANSITION

Ce chapitre présente la réflexion massive, au début de la transition, par chacun, et globalement, pour raisonner tous les préjugés, tous les tabous, toutes les ignorances, et toutes les peurs, et analyser profondément les problèmes, et découvrir ainsi leurs solutions, dans le cadre du projet de transition vers la société idéaliste.

Les préjugés, tabous, et ignorances, et la gestion problématique et négative des peurs, étant à la base des problèmes actuels, et la masse d'idées à réfléchir, raisonner, et analyser, étant, pour tous, si énorme, avec des risques importants de dérives, avant de prendre pleinement conscience du besoin de revoir absolument tout, de l'être absolu, à la société idéaliste, il est très fondamental de bien préciser l'étendue de la tâche, jusque dans le déroulement technique de la remise en cause et de l'acquisition d'expérience pour la réflexion, tout en se rassurant sur la finalité, individuelle et globale.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'état, les besoins, et les possibilités de l'existence;
- La réflexion, le raisonnement, et l'analyse;
- L'acquisition d'expérience, pour la réflexion, le raisonnement, et l'analyse;
- Le raisonnement des préjugés, tabous, et ignorances;
- Le raisonnement et l'idéalisation des croyances, mythes, et religions;
- Le raisonnement de tous les problèmes;
- La réflexion individuelle;
- La réflexion globale;
- Les premiers soulagements;
- Éviter les décisions négatives;
- Éviter strictement d'essayer de forcer la transition.

LES RECHERCHES POUR LA TRANSITION ET LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente l'organisation globale des recherches, pour la transition, et pour la société idéaliste, et les principaux sujets de recherches. Dès les premières décennies de la transition, en ouvrant et en rassemblant les efforts de recherches, partout dans le monde, sur des sujets véritablement et précisément importants, dans les meilleures conditions, de temps, d'énergie, et de matériel, et dans le cadre de ce projet global, dynamique, de transition vers la société idéaliste, il est

vraisemblable que de nombreuses améliorations et découvertes importantes se réalisent, facilitant alors grandement la transition, et la construction des villes idéalistes, et du quotidien dans la société idéaliste.

Il est ainsi important de bien préciser nos besoins, et les problèmes à résoudre, à éviter, et à limiter, c'est à dire les caractéristiques précises de ce que nous recherchons, pour que ces recherches ne dérivent pas vers la perpétuation des problèmes actuels, voire la création de nouveaux problèmes, notamment autour de l'environnement, de la sécurité, de la complexité, et de l'efficacité, qui pourraient limiter la transition, et donc le résultat final de la société idéaliste.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'organisation des recherches pendant la transition;
- Le recyclage et la réintégration des déchets;
- L'approvisionnement et le traitement de l'eau;
- L'agriculture;
- Les sources d'énergies électriques, mécaniques, et thermiques;
- L'informatique matérielle et logicielle;
- Les matériaux de construction pour les bâtiments;
- Les matières pour les machines et les objets quotidiens;
- La langue;
- Les autres recherches.

L'ASSISTANCE PAR D'AUTRES SOCIÉTÉS OU INDIVIDUS DÉVELOPPÉS

Ce chapitre présente la possibilité d'être aidé, dans divers domaines, très notamment techniques et technologiques (et notamment, autour de l'énergie, du traitement des déchets, du traitement de l'eau, des matériaux de construction pour les bâtiments, et les matières pour les machines et objets quotidiens), par de possibles autres sociétés ou individus développés, au cours de la transition.

S'il est vraisemblable qu'avec des recherches ouvertes et focalisées, se déroulant dans les meilleures conditions, dès le début de la transition, nous trouverons toutes les techniques et technologies nécessaires à cette transition vers la société idéaliste, l'assistance par de possibles tiers, pourrait grandement faciliter notre développement sur Terre. Dans l'éventualité d'un contact, il est donc important de détailler l'idée d'une possible assistance de leur part.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les autres sociétés et individus développés;
- La recherche d'autres sociétés et individus développés;
- Les premiers contacts avec d'autres sociétés et individus développés;
- Les aides immédiates par d'autres sociétés et individus développés;
- Les aides, pour la transition, par d'autres sociétés et individus développés;
- Le développement des rapports avec les autres sociétés et individus développés.

LA DÉCISION DE CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente le moment pivotant entre la société actuelle, et la décision globale, de résoudre, enfin, tous nos problèmes, rapidement, complètement, et définitivement, par la transition vers la société idéaliste.

Cette décision, libre, acceptée, et pleinement volontaire, mondiale, et forte, est le début «pratique» de la transition globale. Il est donc très fondamental de détailler et organiser cette période, pour la reconnaître précisément (et décider enfin), et pour éviter et limiter tous les risques associés à un changement complet de paradigme social, en quelques jours (avec, bien évidemment, une pleine implémentation, en plusieurs décennies au moins, mais avec des changements majeurs et fondamentaux, immédiatement), y compris au niveau simplement technique, pour maintenir les activités indispensables (eau, nourriture, énergies, santé, communication, etc.), dans les meilleures conditions pour tous.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Une décision mondiale;

- Les derniers blocages;
- Le seuil critique;
- La généralisation au monde;
- La décision;
- L'annonce;
- La libération.

LE SIÈCLE DE TRANSITION VERS LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente la structure globale, «pratique», de la transition vers la société idéaliste, depuis les premiers jours, et tout au long de la transition.

Si la transition, laissera, dès le début, bien évidemment, la place, à beaucoup d'auto-organisation, il y a, bien évidemment, des besoins très précis, et il est donc très fondamental, de bien prévoir globalement cette organisation, au niveau mondial, pour que la transition se déroule, du début à la fin, dans les meilleures conditions, pour tous, et que, avant le début de cette transition, cette organisation globale soit bien claire pour tous, pour s'en rassurer, et pouvoir aborder la transition un peu plus tranquillement.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- La durée de la transition;
- L'organisation générale de la transition;
- La communication locale et globale pendant la transition;
- Les principales étapes de la transition;
- Les premiers jours, semaines, mois, et années, de la transition.

LA SATISFACTION DES BESOINS FONDAMENTAUX

Ce chapitre présente la résolution, encore limitée, mais bien forte, dès le tout début de la transition, de tous les problèmes les plus immédiats, pour arriver déjà à une certaine tranquillité quotidienne, et pouvoir ainsi aborder plus en profondeur la résolution complète de ces problèmes, et de tous les autres, pendant tout le reste de la transition.

De nombreux problèmes sont à résoudre au mieux, dès le début de la transition, et s'agissant bien du tout début de la transition, il est fondamental de détailler cette résolution, avant le début «pratique» de la transition, pour avancer rapidement, partout dans le monde, dans tous les domaines concernés, et pouvoir se soulager ainsi rapidement, dans les meilleures conditions pour tous, des problèmes les plus immédiats.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Le soulagement initial;
- L'eau potable;
- L'alimentation;
- Les habitations;
- L'intimité;
- La sécurité;
- La liberté;
- La suppression de la loi;
- La libération des prisonniers;
- La situation des enfants et des jeunes;
- La protection par rapport à la peur de la différence;
- Les objets quotidiens;
- Les sources d'énergie;
- La santé;
- Le raisonnement de l'usage non médical des drogues;
- L'environnement;

- La communication;
- L'accès massif à la connaissance, à l'art, à la culture, et à l'histoire;
- Le calme, la paix, la tranquillité, et la paresse;
- Les conséquences sur les autres besoins.

LA DIMINUTION DE LA POPULATION HUMAINE

Ce chapitre présente la large diminution de la population humaine sur Terre, par une large diminution, libre et acceptée, des naissances, tout au long du siècle de transition, pour arriver à l'équilibre permettant une vie tranquille, en abondance, pour tous.

Cette diminution de la population est une étape fondamentale et majeure de la transition, assez chargée émotionnellement, avec des problèmes techniques importants à résoudre autour de la contraception, et des risques de diminution significative de la diversité génétique de notre espèce, tout en pouvant rechercher un eugénisme limité, bien réfléchi, pour limiter, voire stopper, certains problèmes génétiques importants. Il est ainsi très fondamental de préciser largement tous ces sujets, pour les comprendre pleinement, et ainsi pouvoir décider librement.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les zones de vie favorables du monde;
- Le nombre d'habitants idéal pour la Terre;
- La diminution, libre et acceptée, des naissances;
- La préservation de la diversité génétique;
- L'eugénisme limité, équilibré, tranquille, et libre;
- L'intimité, la tranquillité, et la liberté de chacun.

LE RÉÉQUILIBRAGE DES POPULATIONS ANIMALES ET VÉGÉTALES

Ce chapitre présente le rééquilibrage des populations animales et végétales, sauvages et domestiques, notamment, pour les espèces sauvages, par la limitation rapide de toute pollution (puis dépolluer progressivement les eaux et les sols), de la pêche notamment industrielle, de la chasse notamment des espèces en voie de disparition, de la déforestation, et de l'accaparement des terres (puis se retirer d'une partie des terres actuelles, à mesure de leur nettoyage et de la diminution de la population, possiblement en replantant, voire en réintroduisant, avec précaution, certaines espèces animales), et, avec précaution, au besoin, la réintroduction de prédateurs, et pour les «espèces domestiques», par la rediversification locale et la désindustrialisation progressive des cultures.

Les déséquilibres causés par les humains, dans l'ancienne société humaine, au sein des populations animales et végétales, sont nombreux, et régulièrement problématiques pour les humains-mêmes. Leur rééquilibrage irréfléchi, y compris par la passivité, peut facilement mener à de nouveaux déséquilibres (en plus, selon les cas, d'un stress important pour les animaux), qui pourraient peser sur la transition, puis sur la société idéaliste. Il est donc très important de bien prévoir ce rééquilibrage, pour le réussir au mieux.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les animaux sauvages;
- Les éventuels animaux domestiques;
- Les végétaux sauvages;
- L'agriculture.

LA PRÉSERVATION DE LA CONNAISSANCE, DE L'ART, DE LA CULTURE, ET DE L'HISTOIRE

Ce chapitre présente la préservation de la connaissance, de l'art, de la culture, et de l'histoire, pendant la transition, jusqu'à la constitution de l'encyclopédie et des archives encyclopédiques, artistiques, culturelles, et historiques, et pour les bibliothèques et les musées dans la société idéaliste.

Avec les nombreux changements d'activités, les déménagements et les migrations, le nettoyage de la planète, et les décès naturels, tout au long du siècle de transition, il est très important de bien organiser la préservations des vestiges de l'ancienne société humaine, et dans une certaine mesure, des traces des espèces anciennes, connus, et encore à découvrir, à titre historique, et pour servir de base de réflexion et de divertissement, pendant la transition, et dans la société idéaliste, notamment jusqu'au plein développement de l'encyclopédie et de l'art idéalistes, mais également, pour de nombreux éléments, ensuite, indéfiniment.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Le risque de dégradation et de perte;
- Les dons d'oeuvres d'art;
- Les fouilles archéologiques et paléontologiques;
- Le stockage et l'exposition des oeuvres pendant la transition;
- La répartition des oeuvres dans les bibliothèques et les musées.

LA CONSTITUTION DES ARCHIVES ARTISTIQUES

Ce chapitre présente la constitution des archives artistiques, au cours de la transition, pour faciliter l'accès massif à l'art, sous toutes ses formes numériques (et en lien avec les bibliothèques et les musées, pour ses formes «plus physiques»), dans la société idéaliste.

L'art est fondamental à une culture développée, en diversifiant le quotidien, au delà même des possibilités matérielles et mécaniques de la réalité commune actuelle, renforçant, profondément, et tranquillement, expérience et divertissement, dans l'infini des possibilités de l'existence. L'accès massif aux oeuvres artistiques est ainsi très fondamental à la société idéaliste, et la transition permettra de lancer ces archives, avec les oeuvres de l'ancienne société humaine, et celles réalisées pendant cette transition.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les archives artistiques;
- La numérisation des oeuvres artistiques;
- Le classement et la description des oeuvres artistiques;
- L'accès massif aux archives artistiques.

LA CONSTITUTION DES ARCHIVES HISTORIQUES

Ce chapitre présente la constitution des archives historiques, rassemblant l'histoire universelle (de l'univers à la société humaine), le suivi technique des phénomènes (notamment astronomiques, géologiques, géographiques, et météorologiques), et le suivi technique des évolutions génétiques et des maladies (humaines, animales, et végétales).

La préservation organisée de l'histoire permet de clarifier le passé, à titre psychologique (se rassurer de cette connaissance globale un minimum précise, même si incertaine, de la réalité commune actuelle), à titre utilitaire (quand ces connaissances peuvent servir de base de réflexion, et en tant que données pour des recherches quelconques sur le présent et le futur), et à titre artistique (en fournissant une base ou certains éléments, pour la création artistiques, historique, ou plus ou moins fictive).

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'histoire universelle;
- L'histoire humaine;
- Les diverses théories historiques;
- Le suivi technique des phénomènes;
- Le suivi technique des évolutions génétiques et des maladies;
- Les archives historiques actuelles;
- L'histoire de la transition humaine vers la société idéaliste sur Terre.

LA CONSTITUTION DE L'ENCYCLOPÉDIE ET DE SES ARCHIVES

Ce chapitre présente la constitution de l'encyclopédie, rassemblant toutes les connaissances et théories utiles, dans tous les domaines de l'existence, de manière simple et très bien organisée, pour servir de base et de référence complète, à tout apprentissage, tout au long de la vie, dans la société idéaliste.

L'encyclopédie est d'une importance absolument fondamentale au développement et au maintien de la société idéaliste, en rassemblant simplement les résultats de nos recherches sur l'idéal, et en facilitant grandement l'accès massif à toute connaissance, pour tous. La constitution de cette encyclopédie, tout au long de la transition, permettra de conclure sur toutes nos découvertes, et diffuser ces conclusions, à tous, partout dans le monde, pour consolider toujours davantage notre développement, jusqu'à la société idéaliste.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'encyclopédie;
- Les archives encyclopédiques;
- Les articles encyclopédiques sur le développement de la société;
- Les articles encyclopédiques sur l'idéal;
- Les articles encyclopédiques sur la société idéaliste humaine sur Terre;
- Les articles encyclopédiques sur les activités et les techniques.

LA MIGRATION VERS LES ZONES FAVORABLES DE LA PLANÈTE

Ce chapitre présente la migration globale vers les zones les plus favorables de la planète (notamment par rapport au climat, à la fertilité des sols, et aux problèmes naturels divers), au cours de la transition, au fur et à mesure de la diminution de la population humaine, et pour l'implantation des villes idéalistes.

Cette migration est indispensable à une vie quotidienne confortable et tranquille, dans l'abondance d'eau, de végétaux, et d'animaux. Elle nécessite, dès le début de la transition (notamment pour la migration depuis les zones les moins favorables de la planète), une grande organisation, technique, sanitaire, et sociale, pour qu'elle puisse se dérouler dans les meilleures conditions pour tous.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- La décision de migrer;
- La préparation de la migration dans les zones d'immigration;
- La préparation de la migration dans les zones d'émigration;
- L'organisation sanitaire de la migration;
- L'accueil des immigrés;
- L'intégration des immigrés.

LA LIBÉRATION DES ZONES NON LIBRES

Ce chapitre présente la libération des zones non libres, dans l'éventualité où des blocages subsisteraient, autour de la raison et de la liberté, dans certaines zones du monde, menant des dirigeants à opprimer des populations, c'est à dire, notamment, à les empêcher, notamment par la violence, d'agir pleinement librement.

S'il est évident que tout le projet de transition vers la société idéaliste, se base, précisément, sur l'idée que chacun puisse enfin se remettre pleinement en cause, dans les meilleures conditions, il est possible que certains individus se bloquent davantage, et dans le cas des dirigeants, que ces blocages aient des conséquences problématiques et négatives pour des populations entières, notamment quand ces dirigeants sont suivis par des groupes armés importants. Il est donc particulièrement important, en plus, bien évidemment, de la gestion des blocages restants, à plus petite échelle, de bien réfléchir, raisonner, et analyser, la libération de zones entières, pour que cette libération se déroule dans les meilleures conditions, pour tous, en évitant, autant que possible, tout usage de la force (qui est toujours problématique et négatif pour tous, pour longtemps), pour défendre les populations.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- La certitude que le monde est libre;
- La discussion avec les dirigeants des zones non libres;
- La discussion avec les populations des zones non libres;
- L'émigration des populations opprimées vers les zones libres;
- L'usage conscient et limité de la force pour défendre les populations opprimées.

LE NETTOYAGE DE LA PLANÈTE

Ce chapitre présente le nettoyage, le plus complet possible, de la planète (sols, forêts, montagnes, rivières et fleuves, lacs, mers, océans, atmosphère et espace proche, et les villes et infrastructures de l'ancienne société humaine), de tous les déchets laissés par les humains, et de tous les vestiges archéologiques et plus récents, tout au long de la transition.

Le nettoyage de la planète, lorsque la transition sera commencée (donc en arrêtant assez rapidement de continuer à répandre nos déchets partout, au moins «matériels» dans un premier temps), permet de résoudre de nombreux problèmes écologiques et biologiques, y compris pour les humains, en plus de résoudre divers problèmes de confort, et de tranquillité, y compris pour les humains, en vivant dans un environnement naturel pur. Le développement massif du recyclage des matériaux et des substances, permettra également, dans le cadre de la transition (c'est à dire, en évitant tout gâchis), de résoudre ou limiter divers problèmes d'approvisionnement en matières premières.

S'agissant d'une étape massive de la transition vers la société idéaliste, régulièrement très risquée (notamment pour le nettoyage des armes et munitions enfouies ou englouties, et pour tous les produits toxiques répandus partout), qui se déroulera pendant toute la durée de la transition, partout dans le monde, jusqu'au dernier jour, avec le nettoyage des dernières anciennes villes, à mesure que nous emménageons dans les villes idéalistes, il est absolument fondamental de largement prévoir son entière organisation.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Le sentiment de propreté du monde;
- L'arrêt de la pollution;
- Le recyclage des matières et substances;
- La réintégration dans la nature des matières et substances;
- Le nettoyage des déchets;
- Le nettoyage des villes et des infrastructures;
- Le nettoyage des vestiges archéologiques et plus récents.

LA CONSTRUCTION DES VILLES IDÉALISTES

Ce chapitre présente la construction des villes idéalistes, dans les zones les plus favorables du monde, dès que les recherches, notamment sur les matériaux de construction, et sur les infrastructures, seront suffisamment avancées, et jusqu'à la fin de la transition.

Comme pour la plupart des sujets, de très nombreux éléments des villes peuvent être grandement améliorés, pour permettre une vie quotidienne plus sécurisante, plus stable, plus certaine, plus pratique, et globalement plus tranquille. Combiné à la migration vers les zones les plus favorables du monde, une étape massive de la transition consistera donc en la construction de ces nouvelles villes, qui durera jusqu'à la fin de la transition. Cette construction sera une conclusion très fondamentale de nombreuses recherches, et nécessitera des compétences très diverses, des études préliminaires, jusqu'à leur complet ameublement, et donc une très grande organisation.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Les villes idéalistes;
- L'emplacement des villes idéalistes;
- La construction d'une ville idéaliste;
- La ville idéaliste de test.

L'HABITATION DES VILLES IDÉALISTES

Ce chapitre présente l'habitation des nouvelles villes, progressivement, quand elles seront terminées, vers la fin de la transition vers la société idéaliste, et leur mise en fonctionnement complet, et définitif, marquant bientôt la fin complète de la transition.

La mise en fonctionnement des villes idéalistes étant la principale conclusion finale de la transition, et s'agissant d'une étape très globale, avec le relancement, en place, de toutes les activités, il est important de bien organiser, non seulement chaque relancement indépendamment, mais également le relancement global, dans toutes ses interdépendances, non seulement dans chaque ville, mais également, dans une moindre mesure (chaque ville étant censée être assez indépendante), entre les villes, dans les meilleures conditions pour tous, et notamment autour des infrastructures (eau, énergie, et communication), et de la nourriture.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- L'habitation des nouvelles villes;
- La mise en fonctionnement des nouvelles villes;
- La finalisation du nettoyage de la planète.

LA FIN DE LA TRANSITION VERS LA SOCIÉTÉ IDÉALISTE

Ce chapitre présente la toute fin de la transition vers la société idéaliste, quand nous pourrons, enfin, profondément, nous reposer pleinement, pleinement libres, tous nos problèmes significatifs individuels, relationnels, sociaux, et globaux, résolus, complètement et définitivement, et ainsi, enfin, atteindre l'épanouissement complet, dans l'être, dans l'existence, et dans la vie.

S'agissant bien du but ultime de la transition, il est très fondamental de bien la comprendre pleinement, non seulement pour ne pas risquer de dériver vers la perpétuation de problèmes actuels, voire vers de nouveaux problèmes, mais également en tant que principale motivation, du début à la fin de la transition, pour ne pas abandonner avant la fin, et pour développer clairement notre force, avec une volonté bien lumineuse.

Le sommaire prévisionnel de ce chapitre:

- Le repos après la finalisation de la transition;
- L'épilogue de la transition vers la société idéaliste.

FUTURS ARTICLES (2009-2010)

Introductions pour divers futurs articles.

ARTICLES GÉNÉRAUX

Manifeste idéaliste

Le manifeste idéaliste est un document très global, pour le développement de la société, et ensuite, dans la société idéaliste, à propos des principes fondamentaux, de l'existence, et de la société, à propos de la raison et de la liberté, à propos d'atteindre et de perpétuer l'idéal, en tant qu'individus développés, dans l'épanouissement global.

ARTICLES SUR L'EXISTENCE

L'existence

Cet article présente des idées claires, profondément ancrées dans la raison, à propos de ce que c'est qu'être, que d'exister, et que de vivre, en commençant par le matérialisme et le mécanisme purs, jusqu'à l'épanouissement global et complet, dans les sensations, dans les sentiments, et dans les émotions, dans l'expérience, dans la curiosité, dans l'excitation, et dans l'exaltation absolue.

L'esprit

Cet article présente l'inconscient et la conscience, et notamment, les sensations, les sentiments, et les émotions, les peurs et les problèmes associés, leur gestion, et les protections, le détachement et l'attachement, la réflexion, la raison, l'analyse, et la folie, l'introversión et l'extraversión, l'expérience, l'imagination, la visualisation, et les rêves lucides, non lucides, et semi-lucides, l'individualité et la personnalité, la conscience et la liberté, la lumière, la clarté, et la transparence, et le bonheur et l'épanouissement.

Entre divers autres détails, nous parlerons notamment, du développement, de la peur de la solitude, du rappel sélectif, de l'oubli, des pensées automatique, du stress, de l'oppression, de la frustration, et de la fatigue, de l'instabilité, de l'incertitude, et de l'insécurité, de la prostration, de l'indécision, et de l'apathie, des préjugés, des tabous, et des ignorances, de la souplesse et de l'ouverture, du calme, de la paix, et de la tranquillité, de la curiosité, de l'excitation, et de l'exaltation, et de la lumière, de la clarté, et de la transparence.

Les relations intimes

Cet article présente les principales idées autour des relations et actes sexuels, intimes, amoureux, et fusionnels, depuis les rapports légers, jusqu'aux relations multiples et groupes intimes, et jusqu'aux profondes relations de soumission réciproque, dans la fusion, pour l'expérience, pour la diversité, et pour se rassurer de la peur de la solitude, au quotidien, et jusqu'à notre être absolu.

ARTICLES SUR LA SOCIÉTÉ

La société

Cet article présente la société idéaliste elle-même, et notamment la place fondamentale de la raison et de la liberté, et introduit divers sujets quotidiens, organisés, développés, et facilités, par l'association avec d'autres.

La langue

Cet article présente les principales caractéristiques de la langue, et notamment, de ses formes orale, écrite (avec des caractères plats et en relief), et par signes, permettant une forme d'expression très développée, précise, stable, simple,

facile, et globale, avec un bon équilibre entre douceur et force, et entre l'expressivité et la neutralité, et complétant très bien les diverses autres formes d'expression, nous permettant ainsi de nous exprimer pleinement, dans notre vie quotidienne, en tant qu'idéalistes.

Les vêtements

Cet article présente l'utilité et l'importance des vêtements (alors même que la nudité est bien évidemment très naturelle et fondamentale, et que le nudisme équilibré et conscient, est une expérience intéressante), les divers vêtements classiques, dont certains vêtements spécialisés communs (notamment pour dormir, pour voyager, et pour la piscine et la plage), et notamment, leurs matériaux et leur personnalisation, et leur forme, leur résistance, et leur technicité, pour la fonctionnalité, l'efficacité, le confort, la sécurité, l'intimité, et la relaxation.

La reproduction

Cet article présente la libre perpétuation des espèces développées, par la reproduction, et l'équilibre global de la population sur la planète.

Nous parlerons notamment, de l'eugénisme limité et de l'avortement exceptionnel, de l'individualité, de l'intimité, de l'indépendance, et du détachement, des enfants, et des parents, et notamment, de la rapide et pleine indépendance des enfants, dans les meilleures conditions, pour qu'ils puissent rapidement développer leur pleine individualité, jusqu'à l'épanouissement global.

Les villes

Cet article présente le rassemblement des individus en petites, tranquilles, actives, et diverses villes, et groupes de ces villes, pour faciliter et localiser la production de la nourriture et des objets quotidiens, pour se rassurer tout en restant assez indépendants, et, généralement, pour simplement vivre notre vie quotidienne, à proximité et parmi d'autres individus développés, en tant que partie de la société.

ARTICLES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ

L'acceptation de l'idéal

L'idéal est actuellement globalement négligé et rejeté, y compris violemment, par tous, par préjugés, par tabous, par la déception continuelle de la naissance à la mort, par la peur de l'inconnu, du changement, et de la solitude, et par la réaction aux problèmes quotidiens, pour essayer de ne pas trop s'exposer, tout ceci menant plus globalement à la prostration, à la procrastination, à l'indécision, et à l'apathie générale.

Après notre article sur la compréhension de la peur de l'idéal, cet article développe l'acceptation plus précise et complète de l'idéal et du projet de transition, jusqu'à sa mise en pratique effective, en tant, très logiquement, et très positivement, que voie précise pour résoudre tous nos problèmes, sur fond d'acceptation profonde d'être, d'exister, et de vivre pleinement.

La compréhension des ressources disponibles

Cet article synthétise les ressources disponibles sur la planète Terre, «naturelles» et «artificielles», pour la transition vers la société idéaliste, et dans la société idéaliste elle-même, et notamment, l'eau, la nourriture, les divers matériaux pour les bâtiments et les machines et objets quotidiens, et l'énergie humaine. Les principaux points sont, que la diminution de la population humaine, aujourd'hui très nombreuse, et demain globalement très motivée pour la transition, le recyclage complet, l'usage de matériaux «naturels» et simples, et les recherches de nouveaux matériaux, énergies, et usages, au besoin, il y aura largement assez de matériaux et d'énergie, pour construire les villes idéalistes, et produire les machines et objets quotidiens, durant le siècle de transition, que la visualisation, le rêve lucide, les ordinateurs, et les environnements numériques en immersion complète, peuvent grandement améliorer la diversité matérielle quotidienne, en utilisant bien moins de ressources qu'il serait autrement nécessaire, et que la tranquille et très bonne abondance de nourriture, est

largement possible sur Terre, avec une gestion écologique et biologique locale et globale appropriée, et la fin de l'actuel gâchis massif et complètement fou.

Cet article raisonne donc pleinement, les préjudices actuels à propos de l'idée de pénurie globale et absolue, et le possible nouveau préjugé, en découvrant la transition globale, à propos de l'idée que nous puissions manquer de matériaux et d'énergie, pour tout refaire.

La protection contre les risques de récupération

Cet article présente les possibles risques de récupération de la transition vers la société idéaliste, très notamment liés aux préjudices, aux tabous, et aux ignorances, même s'il y a également divers possibilités plus naturelles, liée à la Terre, à l'espace, et à notre réalité commune actuelle.

Divers risques possibles sont associés aux «sociétés secrètes», mafias, religions, et possibles extraterrestres et dieux, aussi bien si bienveillants mais pas encore assez raisonnés, avec le risque d'émerveillement devant des idées erronées ou incomplètes, possiblement problématiques, voire même négatives, et s'en arrêter là, ou en réagissant par le blocage de toute transition, si comprises comme négatives, ou dans la prostration complète, ou si malveillants, en utilisant une violence importante, soit en nous détruisant, soit en bloquant, directement ou indirectement, le développement de notre société.

Il y a également divers risques associés à la violence en général, aussi bien directement, menant à une dictature erronée, qu'indirectement, menant à bloquer encore davantage la transition, en réaction à cette violence (et la dictature mène également généralement à ce blocage, ensuite, pour des décennies). Plus globalement, la plupart des risques sont associés à diverses peurs autour de l'idéal et de la transition elle-même, en eux-mêmes, et par rapport aux problèmes immédiats. La plupart de ces risques sont en effet augmentés, par la situation actuelle sur terre, et les problèmes immédiats et globaux forment ainsi le risque de récupération le plus important, même si cette instabilité, favorise également des changements plus positifs, par la facilité de changer rapidement, et par les fortes attentes de résolution de ces problèmes, si les gens sont suffisamment rassurés, et commencent à comprendre l'idéal et le projet de la transition vers la société idéaliste.

Certains risques sont également associés à la transition elle-même, comme l'abandon de changements importants, après le soulagement initial, de par la peur de ces changements, et du travail massif pour les implémenter (même si bien plus tranquilles et excitants que tout travail dans la société actuelle, bien entendu), ou l'échouer à découvrir et développer, de nouveaux moyens de contraception pour la diminution de la population, de nouveaux moyens énergétiques pour la société idéalistes, de nouveaux matériaux pour les bâtiments, et diverses autres découvertes importantes pour la transition et la société idéaliste, même si nous pourrions toujours gérer sans ces découvertes, y compris possiblement temporairement, si nous les découvrons un peu plus tard.

La seule compréhension de ces risques, va déjà assez bien protéger la transition, contre les risques que nous allons très vraisemblablement rencontrer dans une certaine mesure. Nous développerons cependant la gestion de tous les risques significatifs, pour les éviter et les limiter de manière plus sécurisée, et, dans le pire des cas, essayer de ne pas trop perdre, et planifier la prochaine tentative, par tous les moyens possibles.

La diminution de la population humaine

Une très large population, sur une planète, complexifie généralement l'abondance en eau, en nourriture, en bâtiments, en objets, et en espace utilisé et inutilisé par les humains, pour davantage de nature, et davantage de tranquillité. Cela complexifie et rigidifie également toute organisation. La simple exploitation des ressources de la planète, n'est pas infinie, et l'exploitation systématique est généralement problématique, et oppressive pour tous. Dans tous les cas, il y a une limite sur les ressources disponibles, y compris l'espace, et cette limite peut être assez facilement visible (et calculée, bien entendu, en tant qu'estimation de base), si nous décidons que nous voulons généralement vivre en surface, sur terre, dans une zone assez sécurisée (notamment en évitant les inondations, les raz de marée, les tremblements de terre, les terrains caverneux, les volcans, les pentes extrêmes, ou les climats extrêmes, notamment quand trop chaud, sec, froid, pluvieux, humide, ou venteux), avec des terres arables et si possible des sources d'eau douce, c'est à dire, globalement, dans des zones favorables, dans des habitations individuelles et tranquilles, dans des villes tranquilles, avec beaucoup de nature et

de calme partout. Nous pourrions penser à la colonisation d'autres planètes, mais la pousser ne serait que du systématisme erroné, par peur de penser à la diminution de la population, et à sa stabilisation, de par divers préjugés et tabous, notamment, sur l'importance «d'avoir des enfants» et «perpétuer notre famille», sur les risques de manquer de diversité, sur les risques d'extinction, et la possibilité de forcer les gens à ne pas se reproduire (ce qui serait, bien évidemment, très négatif, pour tous, pour longtemps, et complètement contreproductif, menant facilement au rejet complet de la transition, pour longtemps également), sur l'idée qu'un quelconque possible dieu puisse avoir dit de se reproduire sans limite (alors qu'il est évident qu'il y a des limites aux ressources sur Terre, donc tout dieu bienveillant et suffisamment raisonné, aurait évidemment été bien plus nuancé, le problème étant, dans les religions actuelles, sur ce sujet, il semble, principalement, un manque de vision à long terme, dans les écrits, ce qui n'est cependant pas anormal, en soi, en considérant que spécifier précisément la vision à long terme, aurait augmenté la longueur et la complexité de ces textes, très significativement, pour l'âge, c'est à dire encore moins de personnes les lisant pleinement), et sur l'idée que tout organisme vivant cherche à s'étendre (ce qui ne signifie rien dans le matérialisme pur, ne signifie aucunement particulièrement l'extension par la reproduction, et la société idéaliste sera des plus large et diversifiée sur de nombreux autres aspects, et la reproduction équilibrée, est bien, elle-même, rassurante, et tout cela est très simplement associé à la peur de la solitude, qui peut être gérée par beaucoup d'autres moyens, alors que la reproduction sans limite mène, de toutes façons, à un résultat négatif, y compris pour cette peur, avec la surpopulation, et la colonisation systématique et «frénétique», et tous leurs effets et conséquences problématiques et négatifs). Dans tous les cas, la possible colonisation massive d'autres planètes, est vraisemblablement très lointaine, alors que les problèmes actuels sur Terre, sont très immédiats, depuis longtemps.

Il est absolument fondamental et évident que cette diminution soit strictement volontaire, et très évidemment, ne concerne que les naissances, ce qui signifie, notamment, comprendre pleinement les problèmes et les solutions, et pouvoir continuer à pouvoir avoir des rapports sexuels, confortablement, c'est à dire, très notamment, en améliorant les moyens de contraception (notamment en ce qui concerne leur intrusivité en général, et les possibles conséquences sur la santé).

Le problème, cependant, sera immédiat, de par le très vraisemblable «baby boom», au début de la transition vers la société idéaliste, c'est à dire à la fin de l'ancienne société humaine, avec soulagement et une joie globaux et profonds, dans le monde entier, et bien davantage de temps, d'énergie, et de bonheur, pour profiter bien plus pleinement de l'amour et des rapports sexuels, même sans penser à la reproduction. Il pourra également y avoir des réactions au stress et à la peur du changement massif, et en face du travail massif pour développer notre société pleinement, qui pourraient mener à une certaine prostration (c'est à dire pas de reproduction), mais aussi, autant nous rassurer dans l'amour et les relations sexuelles, que se sentir très excité autour de tout ce mouvement, enfin (y compris pour essayer de se protéger, même si bien plus positivement que dans l'ancienne société humaine, et progressivement pleinement consciemment), menant à davantage d'amour et de rapports sexuels, y compris avec un sentiment de «liberté», à ne pas utiliser de moyens de contraception.

Avec la diminution de la population, il y a divers problèmes associés à la génétique, et notamment, la diminution du réservoir génétique, c'est à dire le risque de perdre des mutations importantes, et une certaine diversité en général (ce qu'il est, bien évidemment, très important d'éviter autant que possible). Cependant, il y a également la possibilité d'utiliser un eugénisme limité et volontaire, plus facilement (sans systématisme erroné, bien évidemment).

Le but est d'atteindre le nombre idéal d'humains sur Terre, à la fin de la transition (c'est à dire, vraisemblablement, dans environ un siècle), ce qui signifiera une très importante chute du nombre de naissances (mais aucunement un arrêt, bien évidemment). Dans la société idéaliste, il est important que la population soit alors maintenue globalement et localement stable, par simple information, pour décider si et quand nous reproduire, et orienter un peu (avec souplesse, bien entendu), où les gens qui pourraient vouloir déménager, pourraient déménager, et la moyenne du taux de fertilité sera simplement 2.0, c'est à dire, bien entendu, des habitudes de reproduction plus «normales» (y compris avec des gens concevant plus ou moins d'enfants). Cependant, entre les deux, il pourrait y avoir certains problèmes avec ce nouveau changement d'habitudes, qui devrait cependant être plus mineur, puisqu'il touchera principalement de nouvelles générations, dans une société désormais idéaliste, c'est à dire, notamment, très tranquille, y compris pour la reproduction.

L'idéalisation des croyances

Il est important que les croyances soient réfléchies, raisonnées, et analysées, pour ne pas être confondues avec des idées qui sont simplement erronées, souvent basées sur des préjugés, des tabous, et des ignorances. Elles deviennent ainsi des possibilités absolues, dans l'incertitude globale, et nous pouvons donc nous reposer un peu sur elles, et nous rassurer un peu, individuellement, si nous le voulons (nous pouvons également simplement les considérer comme d'intéressantes possibilités, sans véritablement «croire» en elles, ce qui n'est cependant simplement que s'y attacher un peu davantage, qu'aux autres possibilités), y compris très légèrement, tout en restant bien pleinement conscient de l'incertitude absolue, et des autres possibilités (ce qui est très important, pour la vision globale et détaillée du sujet, et ce qui peut nous rassurer plus profondément, en limitant l'inconnu), et ainsi, avec équilibre, et dans la plupart des autres cas de toutes façons, sans jamais essayer de les forcer sur qui que ce soit d'autre, ce qui ne serait qu'une oppression, ce qui est très problématique et négatif, pour tous, immédiatement, et pour longtemps. La souplesse, et l'ouverture, sont très importantes, dans toutes pensées.

Dans la société actuelle, la plupart des «croyances» sont plus ou moins erronées, ou au moins, plus ou moins incomplètes, et il est donc important qu'elles soient raisonnées et complétées, pour pouvoir se reposer dessus plus profondément, ce qui est bien le principe des croyances, et surtout, pour éviter ces erreurs, qui peuvent être très problématiques et négatives, pour tous (et peuvent même être un risque de récupération de la transition vers la société idéaliste). Pour la possible croyance en des «dieux» (qui peuvent facilement être problématiques et négatives, notamment pour l'individualité, l'intimité, et l'indépendance, de tous, dieux y compris, ce qui est généralement le cas, dans la société actuelle), il est important de noter en quoi l'idéalisation des croyances, c'est à dire, la recherche de la vérité, n'est véritablement uniquement que «se rapprocher des dieux», ce qui ne peut simplement pas être «mauvais», pour qui que ce soit (apportant, notamment, la paix, et une diversité plus intéressante, à tout dieu bienveillant, et possiblement la raison, à tout dieu malveillant), et n'est véritablement rien, dans le matérialisme pur. De plus, l'incertitude globale est absolue, en dehors de la logique pure, et tout phénomène, y compris tout dieu, exactement comme tout individu, est, dans sa nature, strictement incertaine (ce qui est cependant en effet pourquoi on peut croire en eux, exactement comme en toute possibilité absolue). Et dans tous les cas, il n'y a absolument strictement aucun lien logique, d'aucune sorte, entre une quelconque réalité actuelle, et la nécessité qu'il y aurait, à s'y «conformer», d'une quelconque manière (d'autant que nous pouvons très bien être complètement manipulés, par n'importe qui, si nous ne réfléchissons, ne raisonnons, et n'analysons pas, peu importe ce qu'ils pourraient nous montrer, ce qui ne signifie absolument strictement rien, dans le matérialisme pur, de toutes façons).

Diverses idées sont particulièrement problématiques, pour la transition vers la société idéaliste, notamment les idées «d'attendre l'apocalypse, qui est la seule fin qu'il peut y avoir, à la folie actuelle», que «la Terre n'est pas le paradis, et ne le sera jamais, donc il n'y a rien d'autre que nous puissions faire que d'attendre la mort et le véritable paradis», et que «l'Homme est naturellement faible, égocentrique, cupide, et impulsif, et rien n'y changera jamais quoi que ce soit, donc il n'y aura jamais aucun idéal, sans l'intervention des dieux», toutes étant, en elles-mêmes, très limitées, souvent incohérentes, et généralement véritablement uniquement utilisées pour essayer de se protéger un peu, contre la société actuelle, en utilisant le pessimisme et le fatalisme, avec une porte de sortie qui serait «le paradis», pour essayer de s'y accrocher, en face des problèmes immédiats, accumulés depuis la naissance jusqu'à la mort. Tout ceci mène à toujours davantage de prostration (impuissance, ce qui est bien entendu assez fou, puisque ceci était généralement censé être une protection, mais que cela mène en fait, parce que les gens s'arrêtent là, à la perpétuation et au renforcement des problèmes actuels...), de procrastination, d'indécision, et d'apathie générale, au détriment de tous.

La protection par rapport à la peur de la différence

Cet article présente les bases psychologiques et sociologiques de la peur de la différence (qui est, en elle-même, bien normale, et ajoute à la curiosité et à l'excitation, en vivant à proximité et avec ces différences, elles-mêmes ajoutant généralement également à la diversité et à l'exaltation), et très notamment, les différences elles-mêmes, et les diverses peurs associées, de la peur de l'imprévisibilité, à la peur de la solitude (et plus indirectement, se grouper, en réaction à la peur de la solitude, peur facilement mener à rejeter et discriminer les autres), les possibles conséquences de ces peurs, en rejetant et discriminant, et comment gérer ces peurs, notamment par simple compréhension de ces différences et de ces peurs, et en résolvant les divers problèmes les renforçant, dans la société actuelle.

Bien entendu, certaines différences sont plus ou moins problématiques, et même négatives, pour tous, mais il est important de comprendre ces problèmes précisément, pour les éviter ou les limiter, au lieu de rejeter tout ce qui est associé à ces différences (qui ne signifient cependant rien dans le matérialisme pur), et discriminer, y compris violemment, ce qui est négatif pour tous, et des plus contreproductif. Cependant, beaucoup de différences sont des plus positives, pour tous, se rapportant à notre individualité, et à la diversité de l'être, de l'existence, et de la vie, c'est à dire, davantage d'expériences diverses, et se rassurer de la peur de la solitude.

Nous parlerons de diverses différences, et notamment de sexes et de races, mais également d'espèces, ethnies, cultures, histoire, croyances, religions, pays, régions, physiques, handicaps, santé, activités, connaissances, âges, personnalités, liens avec les autres et isolation, expériences et relations sexuelles (notamment associées aux relations légères et rapports sans relations, au célibat, au fétichisme, à la bisexualité, à l'homosexualité, et à la transsexualité), comportements, développement, «possessions matérielles» et argent, habitudes alimentaires, langages, individualités en général, et expériences en général (passées et présentes, voulues, subies, ou forcées). Bien entendu, il y a beaucoup d'autres différences, qui peuvent mener à des peurs, et, dans la société actuelle, être rejetées et discriminées, mais nous parlerons également, bien entendu, plus en général, des différences et de leurs peurs.

La migration vers les zones favorables

Il est fondamental que les villes idéalistes soient localisées dans les zones les plus favorables de la planète, pour la sécurité, stabilité, certitude, et tranquillité, au quotidien, sur le très long terme, pour éviter les problèmes de santé, blessures, et morts, souvent associées aux zones moins favorables, et pour éviter de gâcher du temps, de l'énergie, et des matériaux, à maintenir une ville dans des endroits défavorables, et réparer et reconstruire, indéfiniment, selon les cas. Certaines zones ne sont simplement pas favorables à la vie, et il est donc très important de prévoir la migration pendant la transition vers la société idéaliste.

Cette article présente ainsi, l'aide immédiate aux zones moins favorables selon les besoins, dans le cadre de la satisfaction des besoins les plus importants, au début de la transition, les caractéristiques des endroits à favoriser ou à éviter, la décision de migrer (bien évidemment, volontairement, même s'il y a divers problèmes à gérer, s'ils ont besoin de dépendre d'autres villes de manière importante, mais il est très normal, en soi, d'être attaché à une terre spécifique, même s'il y a souvent beaucoup à réfléchir, raisonner, et analyser, aussi bien des préjugés, tabous, et ignorances, que les sentiments d'attachement, par rapport aux difficultés quotidiennes, qui ne seraient pas forcément très différentes, dans la société idéaliste, en restant dans ces zones, selon les cas), et la migration elle-même (gestion dans les zones d'émigration et d'immigration, nettoyage des anciennes villes dans le cadre du nettoyage de la planète, intégration locale et globale vers la société idéaliste, etc.), pendant la transition entière (en priorisant les zones les plus éloignées et défavorables, puisque nos capacités et volontés, à gérer des transports importants et longs, et à nettoyer des zones éloignées, sera progressivement réduite, à mesure que nous nettoyons tout, y compris en recyclant les moyens de transport et les machines dont nous n'aurions autrement plus besoin, à mesure que la population sur la planète diminue, et à mesure que notre vie quotidienne devient de plus en plus tranquille, à mesure que nous déménageons vers les villes idéalistes désormais terminées, et avec la fin de la transition elle-même).

Le raisonnement de l'usage non médical des drogues

La plupart des drogues «récréatives» (y compris l'alcool et le tabac) ont divers effets et conséquences, sur la santé, physiologiques, et mentaux, problématiques et négatifs, aussi bien à court terme, qu'à long terme. Elles sont principalement utilisées, assez directement (et régulièrement assez consciemment), pour essayer de soulager le stress, l'oppression, la frustration, et la fatigue, quotidiens et accumulés, dans la société actuelle, et, selon les cas, pour essayer d'expérimenter des expériences nouvelles et particulières associées ces drogues, pour essayer de se distancer encore davantage de la société actuelle.

Elles causent le plus souvent divers problèmes associés à l'individualisme, à l'indépendance, aux capacités rationnelles immédiates, à l'intimité, au contrôle de soi, et au rapport avec la réalité matérielle, et mènent le plus généralement, consciemment ou non, à renforcer l'insécurité, l'instabilité, et l'incertitude, qui sont déjà si problématiques, dans la société actuelle, et sont, précisément, des causes majeures de la prise de drogues. De plus, elles ne mènent généralement qu'à des expériences sensibles limitées, et un accès limité à l'inconscient, qui peuvent mener à un certain détachement utile de la

société actuelle et de la réalité, et certaines réflexions intéressantes, mais ces moyens ne sont généralement aucunement exclusifs, et les résultats ne sont généralement aucunement, une quelconque fin.

Avec la transition vers la société idéaliste, nous pouvons enfin résoudre tous nos problèmes significatifs, et construire une société tranquille et diversifiée. L'art et les jeux (y compris les jeux vidéo en immersion complète, autant que possible, progressivement), seront bien plus développés et perfectionnés, et nous aurons bien davantage bien davantage de temps, d'énergie, et de connaissances, pour les expérimenter bien plus pleinement, en même temps que l'imagination, la visualisation, et surtout, le rêve lucide, permettant des expériences des plus particulières, avec un contrôle assez complet, bien davantage librement, et avec vraisemblablement aucune conséquence problématique ni négative d'aucune sorte, pour qui que ce soit, si bien géré psychologiquement. Pendant la transition elle-même, il y aura également beaucoup de de possibles activités intéressantes, pour tous, à résoudre tous nos problèmes progressivement, et commencer à développer la société idéaliste. C'est à dire, qu'il n'y aura, très simplement, plus aucune utilité, aux drogues «récréatives».

Bien évidemment, cependant, «interdire» quoi que ce soit, y compris une quelconque drogue, est très simplement oppressif, et mène facilement à divers problèmes, pour tous, comme toute oppression. L'idéal est la raison, la liberté. S'il y a véritablement des problèmes significatifs pour les autres, nous pouvons simplement intervenir, avec raison. Cependant, comme dit précédemment, avec la tranquillité et la diversité, tout usage restant sera vraisemblablement assez limité, avec peu de conséquences pour les autres, même s'il y a bien entendu souvent divers risques, associés à tout usage de drogues.

Pendant la transition, il est bien évidemment important, que les gens qui veulent limiter ou arrêter leur usage de drogues, soient aidés dans les meilleures conditions possibles, notamment pour les problèmes physiologiques menant à plus ou moins de dépendance, puisque l'aspect psychologique de la dépendance est résolu par le lancement de la transition vers la société idéaliste, et en commençant enfin à résoudre nos problèmes. Il est important de prendre en compte que la production, le transport, et la distribution de ces drogues «récréatives», diminueront vraisemblablement rapidement, avec le début de la transition, donc nous aurons besoin de les maintenir, pour encore un peu de temps, pour les gens qui ont besoin d'une diminution progressive de leur usage de drogues, s'il n'y a pas de substitutif approprié.

La suppression de la loi

Si une loi est légitime, elle est raison, logique, liberté, vérité, donc il n'y a vraiment aucun besoin de séparer les deux. Si quelqu'un connaît la raison, il n'a pas besoin d'une quelconque loi, qui la répéterait. La fondation de l'existence idéaliste, et de la société idéaliste, est la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, pour comprendre profondément la vérité, qui sera simplement synthétisée, et convenablement organisée, dans l'encyclopédie idéaliste, qui sera la principale source de connaissances, dans la société idéaliste, tranquillement, depuis la naissance. Si une quelconque loi est suffisamment développée, pour présenter l'entière vérité, dans toutes ses nuances, dans toute sa flexibilité, dans toutes ses interdépendances, dans tout son équilibre, alors elle ne sera aucunement différente d'un article de l'encyclopédie. Le dupliquer en tant que loi, est de plus facilement ressenti comme oppressif, de par le sentiment que la loi est stricte et rigide, menant au stress et à la frustration, à la prostration et à l'autocensure, même sans aucun problème, et limitant ainsi la tranquillité, et causant ou renforçant possiblement divers autres problèmes. Quand incomplète et rigide, elle est de plus facilement utilisée pour essayer de «dissuader», «punir» et se «venger», et imposer des décisions plus généralement facilement très arbitraires, y compris en détournant plus ou moins «volontairement» (très généralement avec une vision très limitée et superficielle de «l'intérêt personnel»), le but de la loi, qui est censé être de présenter clairement les problèmes possibles, pour les éviter et les limiter, et présenter la possible intervention d'autres individus, et plus globalement, de la société, si nécessaire, avec raison. Tout ceci signifie, que, par nature, la loi est une erreur. Seule la raison compte, et la dupliquer en tant que loi, est problématique et négatif.

Tout ceci s'applique, exactement pareil, à toute règle, tout décret, toute convention, tout contrat (y compris le contrat social), et également à tout vote, à tout «droit», à tout «devoir», et à toute promesse, d'une quelconque sorte. Tous, de plus, ne signifient rien, dans le matérialisme pur. Ils sont, quand légitimes, simplement à propos de la raison, c'est à dire, le choix libre, la décision volontaire, réfléchie, raisonnée, et analysée.

Dès le début de la transition, il est ainsi important de progressivement réfléchir, raisonner, et analyser, toutes les lois, pour intégrer progressivement leurs possibles éléments légitimes, dans l'encyclopédie idéaliste, en les synthétisant, en tant que simples vérités. Dès le début, il est fondamental, pour tous, que tout problème soit résolu avec réflexion,

raisonnement, et analyse (et cela, bien évidemment, s'applique, de la même manière, aux problèmes passés, y compris pour les prisonniers actuels, partout dans le monde, pour les lois évidemment illégitimes, même s'il est bien entendu très important que cela soit très bien organisé, notamment pour gérer les effets et les conséquences de la prison sur ces personnes, et pour les aider généralement au besoin, comme n'importe qui d'autres, notamment pour l'habitation et la nourriture).

Il y a, bien entendu, divers préjugés, tabous, ignorances, et peurs, autour de la suppression de la loi, du vote, du «droit», et du «devoir», mais tous ne donnent, dans la société actuelle, rien de plus qu'une illusion de structure et de cohésion sociale, qu'ils détruisent même facilement, quand illégitimes, et simplement erronés, ce qui est bien entendu des plus commun, et une cause majeure de problèmes (tout en étant généralement elle-même, bien entendu, une conséquence de divers préjugés, tabous, ignorances, et peurs). La logique, la raison, la liberté, la vérité, est, par définition, la seule structure, des plus absolue, et la meilleure solution pour tous et pour chacun, des plus équilibrée et flexible.

La découverte de la culture des animes japonais

La culture japonaise des animes, regroupant les animes eux-mêmes (dessins animes japonais), les mangas (bandes dessinées japonaises), les jeux vidéo japonais, les musiques et chansons japonaises associées, et diverses oeuvres dérivées, est généralement très ouverte et diverse, mélangeant souvent aventure, romance, et comédie, dans des histoires très dynamiques et motivantes. Elle développe la vision globale de l'être, de l'existence, et de la vie, et des sensations, des sentiments, et des émotions, notamment autour de la curiosité, de l'excitation, et de l'exaltation, et notamment autour des idées de kawaii (explosion émotionnelle autour du super mignon), moe (émotions enflammées), dokidoki (sentiments faisant battre le coeur), et wakuwaku (bonheur général excité, mélangé à de la curiosité et de l'exaltation focalisées, et associé à l'image de remuer la queue), toutes étant très rares, dans les autres cultures humaines.

Même si encore limitée par divers préjugés, tabous, et ignorances, restants (y compris plus ou moins partie de la culture japonaise, en tant que culture non occidentale, c'est à dire, manquant une histoire scientifique et technique longue et diversifiée, avec un profond développement de la réflexion, de la raison, et de l'analyse, même si le résultat final, aujourd'hui, en pratique, n'est certes pas si différent que cela, mais il y a, dans les détails, un peu moins de superficialité, même si, en conséquence, dans la société actuelle, elle s'est fermée à une diversité plus légère), elle est, dans divers aspects, très proche de l'impression générale de l'idéal. L'idéalisation absolue est même souvent une quête assez consciente des otakus (les membres pleinement éclos de la culture des animes), tout en restant assez ouverts et souples, même si cet équilibre manque encore de profondeur.

Même si, y compris en tant que partie de la société japonaise, les animes incluent souvent divers éléments sexistes, avec la discrimination des femmes, le développement général des sensations, des sentiments, et des émotions, et, entre divers autres éléments, la place généralement fondamentale des personnages féminins, la contre-balance généralement assez bien, avec un peu de détachement, même si cela est, bien entendu, un problème, et il sera résolu assez naturellement, pendant la transition, avec la compréhension de cette discrimination. Dans les faits, avec la focalisation sur les femmes, la taquinerie, et divers aspects de perfection, du corps et de l'esprit, les animes peuvent facilement mener à des sentiments bien plus purs d'attachement et d'amour.

Les animes facilitent le développement de l'introversion et de l'extraversion (contrairement à des lectures plus «classiques», qui développent généralement principalement l'introversion), développant ainsi, assez pleinement, l'individualité et l'indépendance, y compris, dans la société actuelle, en réaction à plus ou moins d'isolement et d'exclusion. Avec le développement de la diversité et de la vision globale, pour les otakus, regardant, lisant, jouant, et écoutant, beaucoup, vient un certain détachement des réalités, et avec le développement d'une vision très positive, excitante, et insouciant, vient davantage de détachement de la société actuelle, ce qui facilite la réflexion, le raisonnement, et l'analyse, de nos problèmes actuels, et de possibles solutions, par d'importantes parties de la vision de l'épanouissement et de la paix, que les animes permettent de ressentir assez pleinement.

Nous parlerons également de quelques diverses oeuvres spécifiques de la culture actuelle des animes, notamment autour du développement de l'ouverture et de la vision globale, et autour de divers éléments plus ou moins proches de l'idéal. Ces oeuvres, même si encore toutes limitées, peuvent beaucoup aider, au début de la transition vers la société idéaliste, pour mieux ressentir le résultat final. Certaines d'entre elles, et d'autres, pourront toujours être appréciées assez pleinement,

dans la société idéaliste elle-même (les quelques problèmes restants seront simplement clairement identifiés dans les archives artistiques, pour encore davantage limiter le risque de perpétuer les préjugés, tabous, et ignorances, associés, même si tout le monde pourra les identifier précisément, seuls, ce qui est un principe très important de la société idéaliste, d'idéalistes).

FUTURS LIVRES (2009-2010)

INTRODUCTION

La présentation de nos livres

La présentation des résultats de nos recherches et de nos découvertes, se fera principalement sous la forme de livres, dans un style simple, pratique, technique, et descriptif. Il s'agira de livres assez synthétiques, destinés à diffuser, rapidement, complètement, et définitivement, une excellente vision globale et détaillée, de la transition vers la société idéaliste, de la société idéaliste elle-même, et de l'existence en général, en tant que très bonne base de réflexion, de raison, et d'analyse, pour le développement effectif de la société humaine.

Le classement de nos livres

Nos livres sont classés en trois grandes catégories: l'existence, la société, et le développement de la société.

La société faisant bien évidemment partie de l'existence, ces catégories sont très liées, mais cette classification est utile, pour séparer les sujets globalement plus individuels, et les sujets globalement plus collectifs, et ainsi renforcer les sentiments, d'indépendance, d'individualité, et d'intimité.

Nous séparons le développement de la société, pour faciliter la vision globale de la transition vers la société idéaliste, depuis la société actuelle, maintenant. Dans la société idéaliste, cette séparation restera utile, pour bien se libérer de l'ancienne société humaine. Cependant, la connaissance du développement de la société, restera particulièrement important, dans la perpétuation de la société idéaliste, au quotidien, et dans l'éventualité d'un problème majeur quelconque, y compris pour se rassurer de cette connaissance.

L'ordre de publication de nos livres

Nous commencerons par notre livre général sur le développement de la société, avec, dans nos premières ébauches, une forte orientation sur la transition vers la société idéaliste sur Terre. Il s'agira de débloquer l'idée de la possibilité de cette transition. Nous introduirons, bien évidemment, la société idéaliste elle-même, et l'existence en général, pour comprendre profondément cette transition, et limiter ainsi le risque de dérives, avant la publication de nos deux livres suivants.

Nous publierons, ensuite, donc, nos livres généraux sur la société idéaliste, et sur l'existence en général, dans la mesure du possible, en même temps, ces deux livres étant très complémentaires.

Après la publication de ces trois livres généraux, l'ordre de publication de nos livres sera un peu moins important, puisque la possibilité de l'idéal, et l'idéal lui-même, commencera à être clairement visible par tous, bien que nos premiers livres ne soient, dans les faits, que des introductions.

L'importance de la lecture de nos livres généraux

Nos livres sont destinés à relancer la civilisation humaine de zéro, c'est à dire, ce qu'est l'être, l'existence, et la vie, jusqu'à la société idéaliste. Il y a une masse énorme, de préjugés, de tabous, et d'ignorance, dans presque toutes les idées et actions, dans la société actuelle. Tout doit être réfléchi, raisonné, et analysé, énormément. Ainsi, tous nos livres généraux, et notamment nos trois premiers livres généraux, sur la transition vers la société idéaliste, sur la société idéaliste elle-même, et sur l'existence en général, sont particulièrement importants, en tant que très bonne base, pour ce travail.

Bien que nous ne pousserons pas beaucoup plus nos livres (ce qui serait, bien évidemment, problématique et négatif, pour tous), il est vraiment important de comprendre que, tout, doit être repensé. Les problèmes actuels sont là, partout, ce qui est bien le problème de la société actuelle. Il ne s'agit pas d'une question de goût pour tel ou tel sujet particulier. Une vision très globale et détaillée, de l'être, de l'existence, de la vie, et de la société, est nécessaire, pour raisonner pleinement, pour voir et comprendre profondément, les causes, les effets, et les conséquences, de tous les problèmes, et pour déterminer la meilleure solution, l'idéal.

Bien entendu, lorsque la transition vers la société idéaliste sera pleinement débloquée, nous pourrons tous avoir, davantage de temps, davantage d'énergie, et davantage de matériel, pour y penser plus pleinement, mais, précisément pour ce déblocage, beaucoup doit déjà être repensé.

LIVRES SUR L'EXISTENCE

L'être, l'existence, et la vie

Notre livre général sur l'existence, présentera, l'être, l'existence elle-même, et la vie.

Nous présenterons, notamment, la matérialité, le mécanisme, les idées, la logique, la raison, l'idéal, individuel, relationnel, social, et global, la liberté, et la folie, la réalité et les sous-réalités, les phénomènes, les possibilités, les individus, les espèces et le développement, les sensations, les sentiments, et les émotions, la solitude, les peurs et les protections, la tranquillité, le stress, l'oppression, et la frustration, l'expérience, l'individualité, l'esprit et la psychologie, les rapports, les relations, et les groupes, intimes et fusionnels, sexuels, personnels, et impersonnels, les croyances, et l'expression.

Ce livre sera publié en même temps que celui sur la société, les deux étant très complémentaires. Ces deux livres seront publiés après notre livre sur le développement de la société, pour que l'idée de la transition vers la société idéaliste, soit déjà, bien débloquée, et assez claire. Ce premier livre, sur le développement de la société, introduira, déjà, bien entendu, les idées les plus fondamentales, sur l'existence, puisque la compréhension de l'existence, est indispensable, à la compréhension de ce développement, qui est bien, en tant que fondation du développement de la société, le développement de l'existence.

L'expression et l'impression

Notre livre sur l'expression et l'impression, présentera, principalement, la langue, sous sa forme orale, sous sa forme écrite, plate et en relief, et sous sa forme gestuelle.

Nous présenterons, de plus, les diverses autres formes d'expression et d'impression, et notamment, celles associées, aux gestes et aux diverses autres contractions musculaires, et aux odeurs. Plus généralement, nous présenterons, le corps, et notamment le corps humain, son physique, ses mouvements, et ses sensations, et les sentiments et les émotions assez directement liés, à ce physique, à ces mouvements, et à ces sensations, et notamment, dans ce cadre, la curiosité, l'excitation, et l'exaltation.

Finalement, nous présenterons, l'idée de télépathie, avec la langue, et avec la transmission, des sensations, des sentiments, et des émotions, en direct, et en accédant aux souvenirs. L'idée de télépathie, même si son application était impossible, pour l'espèce humaine actuelle, dans la réalité commune, est particulièrement intéressante, dans les relations très intimes, de manière diversifiée, pour la tranquillité, pour l'intimité, et pour le sentiment de fusion. Comme pour toute idée, peu importe la possibilité de son application à la réalité commune, elle est pleinement applicable, dans les réalités plus secondaires, et notamment, avec l'imagination, et avec la visualisation, y compris, avec des individus imaginaires.

Ce livre sera publié après nos trois premiers livres, sur le développement de la société, sur la société idéaliste, et sur l'existence en général. Les principaux sujets associés à l'expression et à l'impression, seront introduits avant, dans notre livre général sur l'existence.

L'intimité et les relations intimes

Notre livre général sur l'intimité, présentera l'intimité, au niveau, individuel, relationnel, social, et global.

Au niveau individuel, nous présenterons, notamment, l'individualité et l'intimité elles-mêmes, corporelles et mentales, et notamment, le physique, et y compris, notamment, le sexe, les mouvements, les sensations, les sentiments, et les émotions, et la conscience en général, la curiosité, l'excitation et l'exaltation, la personnalité, l'introversion et l'extraversion, la solitude, les sentiments de possession et de territorialité, la vie personnelle et intime en général, la

protection en général, la santé corporelle et mentale, le détachement et l'attachement, la force, l'indépendance, la volonté, et la liberté.

Au niveau relationnel, nous présenterons, notamment, les rapports, les relations elles-mêmes, et les groupes, intimes, amoureux, et fusionnels, sexuels, personnels, et impersonnels, la liberté et l'acceptation, le rassurement et le réconfort par rapport à la peur de la solitude, les jeux de soumission et de domination, l'impression et l'expression, l'expérience du corps et de l'esprit, le contact télépathique, les individus imaginaires intimes, les relations intimes, exclusives, temporairement ou plus globalement, et à plus de deux individus et les relations multiples, l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité, la gestion des problèmes internes et externes, et l'éloignement et la séparation, dans l'éventualité d'une telle décision précise, ou d'un problème important, et les problèmes autour des différences, mentales, physiques, d'âge, et d'expérience.

Au niveau social, nous présenterons, notamment, la société elle-même, et la vie publique en général, et notamment, l'idée de possession et de territorialité publiques, et le détachement des sentiments de possession et de territorialité.

Au niveau global, finalement, nous présenterons, notamment, l'acceptation, globale, et forte, d'être, d'exister, et de vivre, et l'ouverture sur la globalité, de ce qui est, de ce qui existe, et de ce qui vit, jusqu'à l'épanouissement individuel, relationnel, social, et global.

Ce livre sera publié après nos trois premiers livres, sur le développement de la société, sur la société idéaliste, et sur l'existence en général. Les principaux sujets associés à l'intimité et aux relations intimes, seront introduits avant, dans notre livre général sur l'existence.

L'expérience

Notre livre général sur l'expérience, présentera la diversité des possibilités, de l'être, de l'existence, et de la vie, et les sensations, les sentiments, et les émotions, qui y sont associés.

Nous présenterons les différents environnements d'expérimentation, et notamment, la réalité primaire, les possibles réalités secondaires communes, et les autres réalités secondaires, et notamment, l'imagination, la visualisation, le rêve, non lucide, semi-lucide, et lucide, les oeuvres artistiques, et les réalités électroniques, et notamment, pour la communication globale, et les jeux vidéo, en immersion complète.

Nous présenterons, également, les expériences générales, et notamment, autour des trois voies d'existence, la solitude, l'indépendance, la force, et le détachement, la peur, la protection, l'intimité, et l'attachement, l'expérience elle-même, la diversité, et le jeu, et l'équilibre de ces trois voies, la curiosité, l'excitation, et l'exaltation, la conscience en général, et notamment, la luminosité, la clarté, et la transparence, autour de la raison, de l'idéal, et de la liberté, le calme, la paix, et la tranquillité, et l'épanouissement, individuel, relationnel, social, et global.

Nous présenterons, finalement, diverses expériences particulièrement intéressantes, notamment autour, des relations intimes, des individus imaginaires, de l'aventure, de la découverte, de l'exploration, du voyage, de l'observation de la nature, de la relaxation, de la connaissance, et des activités quotidiennes diverses, individuelles, intimes, personnelles, sociales, et globales.

Ce livre sera publié après nos trois premiers livres, sur le développement de la société, sur la société idéaliste, et sur l'existence en général. Les principaux sujets associés à l'expérience, seront introduits avant, dans notre livre général sur l'existence.

LIVRES SUR LA SOCIÉTÉ

La société

Notre livre sur la société, présentera, notamment: les décisions, la gestion des possibles problèmes individuels et sociaux, la reproduction, la santé et la médecine, la mort, le langage, les zones les plus favorables pour les villes, les villes elles-mêmes, les bâtiments publics, les tunnels, et les habitations, les objets quotidiens, l'énergie, les matériaux, l'abondance générale (d'eau, de nourriture, d'objets, et d'art), l'agriculture, pour l'alimentation et certains matériaux, les textiles et les

vêtements, l'environnement, les activités, les machines, les ordinateurs et la communication électronique, la transmission des connaissances, l'encyclopédie, les archives encyclopédies, artistiques, culturelles et historiques, et les bibliothèques et les musées, les jeux vidéo en immersion complète et semi-complète, et les oeuvres artistiques, les jeux en général, le voyage, et l'exploration spatiale.

Ce livre sera publié en même temps que celui sur l'existence, les deux étant très complémentaires.

La reproduction

Notre livre sur la reproduction, présentera la reproduction des espèces développées (et très notamment, la reproduction humaine), et notamment:

- La perpétuation de la société idéaliste;
- L'équilibre local et global des populations;
- Le détachement de la reproduction;
- La contraception;
- L'eugénisme équilibré;
- La possibilité d'avortement;
- Le détachement des parents;
- L'individualité, l'indépendance, la personnalité, et l'intimité, des enfants, et des parents;
- Le guidage rapide, et tranquille, des enfants, vers leur indépendance complète;
- La vie quotidienne des parents et des enfants.

Ce livre pourra servir rapidement pour la transition, mais il ne pourra s'appliquer pleinement, que dans la société idéaliste. Notre livre sur le développement de la société, présentera les principaux éléments pour la transition. Ainsi, ce livre sur la reproduction, ne sera vraisemblablement publié que plus tard.

Les activités

Notre livre sur les activités, présentera les principales activités quotidiennes, «productives» et «non productives», dans la société idéaliste, pour donner une bonne vision globale de ce que chacun pourrait vouloir faire, et renforcer la curiosité, autour de la diversité des possibilités.

Même si beaucoup d'activités, et leur contexte, seront assez différents, pendant la transition, ce livre permettra en tous cas, de stimuler l'imagination, autour de la société idéaliste, et ainsi renforcer la motivation pour la transition.

Ce livre étant cependant assez basique (bien que fournissant une part importante de la vision globale de l'idéal), nous ne le publierons vraisemblablement que plus tard.

LIVRES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Les sociétés superficielles et limitées

Notre livre sur les sociétés superficielles et limitées, présentera la vie quotidienne dans ces sociétés, pour des individus qui cherchent à lancer et accélérer la transition vers la société idéaliste. Nous présenterons, notamment:

- La compréhension des sociétés superficielles et limitées;
- Le développement individuel;
- L'esprit de synthèse, et la raison;
- L'acceptation du but, et de lancer et accélérer effectivement la transition vers la société idéaliste;
- La gestion du rapport avec les autres;
- La protection mentale et physique;
- La gestion des risques de récupération de la transition;
- Les risques d'abandon;
- La recherche, la découverte, et la présentation, de l'idéal, et de la transition vers la société idéaliste;

- La prise de notes sur l'idéal et la transition et leur gestion;
- Les livres et les autres présentations de l'idéal et de la transition;
- La possibilité d'un groupe de recherche sur l'idéal et la transition;
- Le lancement et l'accélération de la transition, jusqu'à la société idéaliste;
- La gestion des souvenirs du lancement et de l'accélération de la transition;
- L'expérience du lancement et de l'accélération de la transition.

Ce livre n'est actuellement pas une priorité, puisque notre groupe est déjà en train de lancer et accélérer la transition vers la société idéaliste, ouvertement. Ce développement devrait être suffisant, pour faciliter la progression des autres idéalistes actuels. Pour le reste du monde, la situation devrait progressivement se débloquer suffisamment, globalement, pour un développement plus facile, le mouvement étant déjà bien lancé.

En cas de récupération importante de la transition, ce livre prendrait cependant bien davantage d'importance. Dans la société idéaliste, ce livre permettra également de mieux comprendre les sociétés superficielles et limitées, et de perpétuer ainsi plus sûrement, la société idéaliste. Il permettra également, au besoin, d'aider d'autres civilisations, qui seraient encore loin de l'idéal.

Le développement de la société, ou La transition humaine vers la société idéaliste sur Terre

(Voir chapitre dédié à ce livre, plus haut dans ce document, pour son sommaire prévisionnel détaillé).

Notre livre sur le développement de la société, présentera, très notamment, la transition vers la société idéaliste sur Terre. Nous introduirons (plus ou moins par ordre chronologique, bien que la plupart des étapes seront vraisemblablement commencées rapidement), notamment, l'existence, les sociétés actuelle et idéaliste, les risques de récupération de la transition, les recherches, la satisfaction des besoins fondamentaux, la diminution de la population humaine, et le rééquilibrage des populations animales et végétales, la gestion de la connaissance, de l'art, de la culture, et de l'histoire, pendant la transition, et pour la société idéaliste, la migration vers les zones favorables de la planète, la libération des zones non libres, le nettoyage de la planète, et la construction des villes idéalistes.

Ce livre sera publié en premier, pour bien débloquer et accélérer, les réflexions autour de la possibilité de construire la société idéaliste, au niveau mondial, et pour limiter le risque de récupération, du début de cette transition, en présentant, clairement, ces risques, et, déjà, une première vision, assez globale, de l'existence en général, et de la société idéaliste elle-même, que nos deux livres suivants développeront davantage, assez rapidement.

Avec précaution, il devrait être possible, peu après la publication de ce premier livre, de lancer, progressivement, localement, et globalement, les premières étapes de la transition vers la société idéaliste, selon les initiatives de chacun, de par le monde. Il est cependant très important de bien comprendre, que ce premier livre, n'a pour vocation principale, que de débloquer la situation actuelle, et que beaucoup, de réflexion, de raisonnement, et d'analyse, sont à fournir, sur tous les sujets, dans tous les domaines de l'existence, ce qui est la vocation de nos livres suivants, et notamment de nos livres généraux, sur l'existence en général, et sur la société idéaliste elle-même, qui seront publiés sous un à deux ans, à la suite de la publication de ce premier livre sur la transition.

POÈMES (2007-2010)

MONDE BLEU (2009)

Monde bleu (version française)

Une bille azurée dans le lointain,
Les vastes étendues célestes à perte de vue,
L'eau tintant le monde en chatoyantes nuances,
Un océan de vie et de liberté.

あおせかい (version japonaise, kana)

とおいひとつあおいビーだま、
ひろいひろいそらどこまでもひろがるぼくのうえに、
みずがせかいをぼかしにそめこむ、
じんせいとじゆうひとつのうみ。

Blue world (version anglaise)

A blue marble in the distance,
The vastest skies all above me,
Water tinting the world in shades,
An ocean of life and liberty.

Ao sekai (version japonaise, romaji)

Tooi hitotsu aoi biidama,
Hiroi hiroi sora dokomademo hirogaru boku no ue ni,
Mizu ga sekai wo bokashi ni somekomu,
Jinsei to jiyuu hitotsu no umi.

NATURE (2007-2010)

Plaines (2007) (version française)

Devant mes yeux éblouis,
De vastes plaines verdoyantes,
De chaudes et douces couleurs,
Une rivière au travers.

Ciel (2010) (version française)

Levant le regard par-dessus tout,
Une immensité de bleus,
Des flocons cotonneux de blancs,
Une douce brise sur mes joues.

Forêt (2010) (version française)

Une profusion de vie tout autour de moi,
D'immenses arbres de brun et vert,
Chacun ouvrant sur de nouvelles découvertes,
Ici une chute d'eau, là un cerf.

Lune (2010) (version française)

Une nuit fraîche au pied des collines,
La lueur de la lune sur la rivière,
Quelques ombres jouant au loin,
De doux bruits à mes oreilles.

Plains (2007) (version anglaise)

Before my eyes,
Vast plains of green,
And dark, warm colors,
A river through it.

Sky (2010) (version anglaise)

Looking up above all,
An immensity of blues,
Fleecy patches of whites,
A soft wind on my cheeks.

Forest (2010) (version anglaise)

A profusion of life all around me,
Huge trees of brown and green,
Each opening to new discoveries,
Here a waterfall, there a deer.

Moon (2010) (version anglaise)

A fresh night by the hills,
The moon glow on the river,
Shadows playing in the distance,
Soft sounds to my ears.

TRANSPARENCE [2009]

Transparence [version française]

Par-delà les douces lumières,
Par-delà les clairs vents frais,
La transparence exaltante de la raison pure.

とうめい [version japonaise, kana]

あたたかいひかりのむこう、
さわやかなかぜのむこう、
そうかいのとうめいじゅんなりせい。

Transparency [version anglaise]

Beyond the warm lights,
Beyond the fresh clear winds,
The exalting transparency of pure reason.

Toumei [version japonaise, romaji]

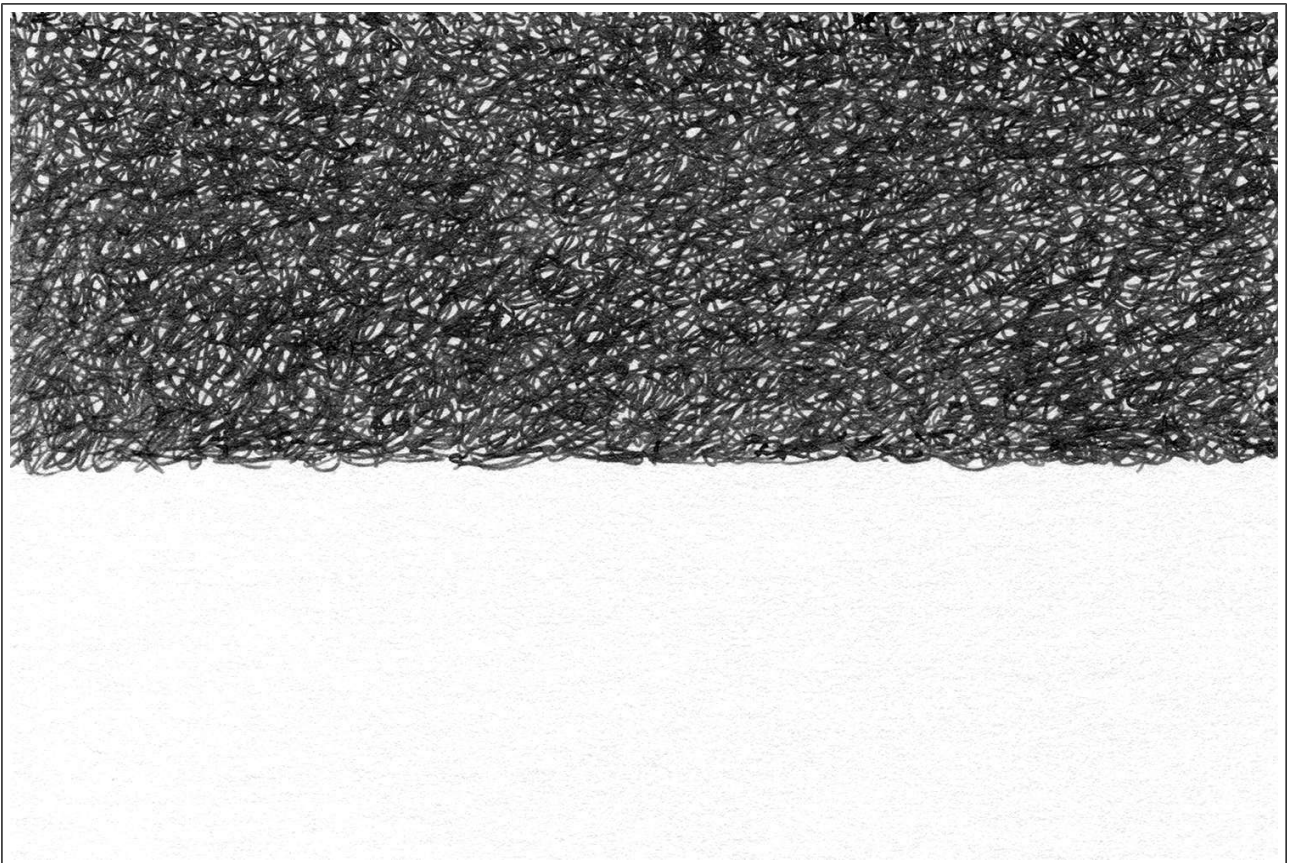
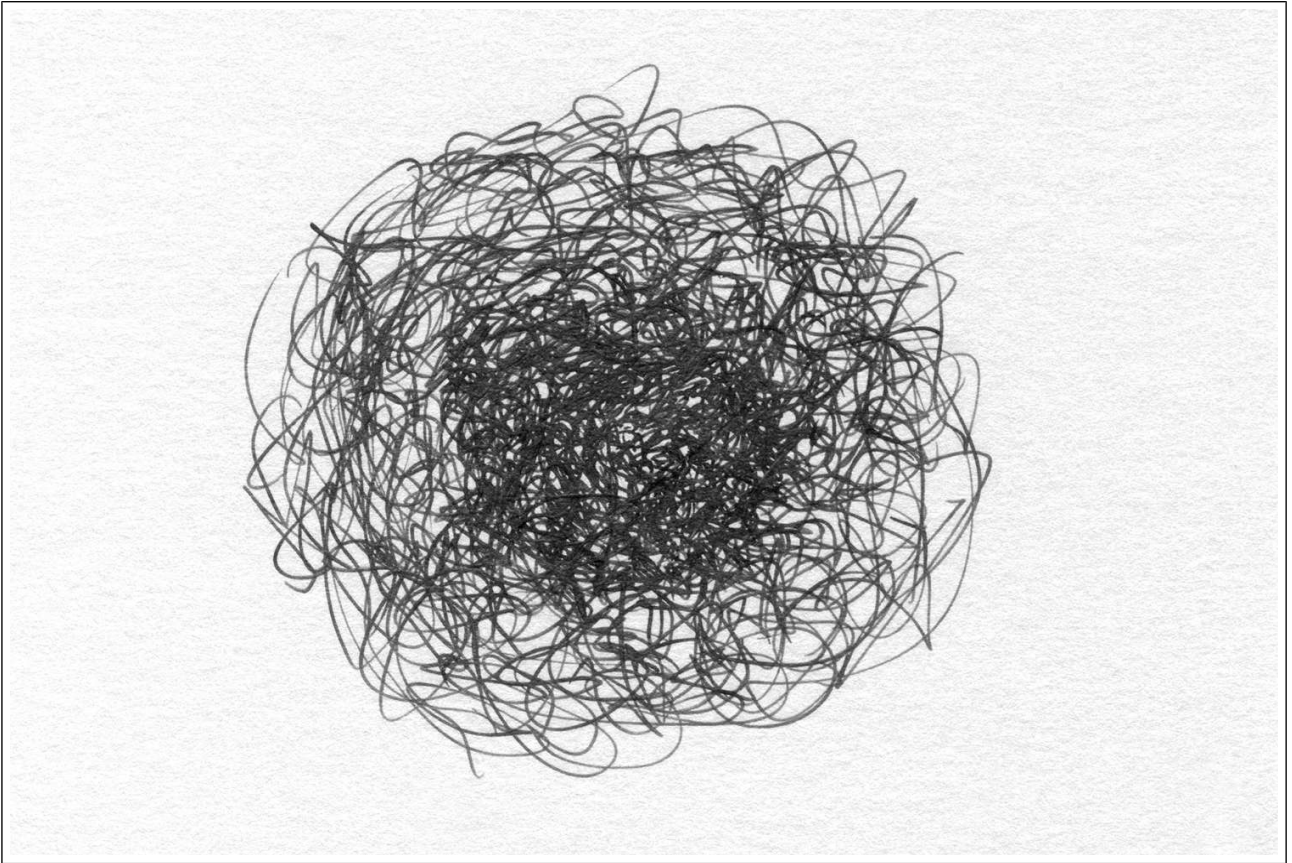
Atataikai hikari no mukou,
Sawayaka na kaze no mukou,
Soukai no toumei jun na risei.

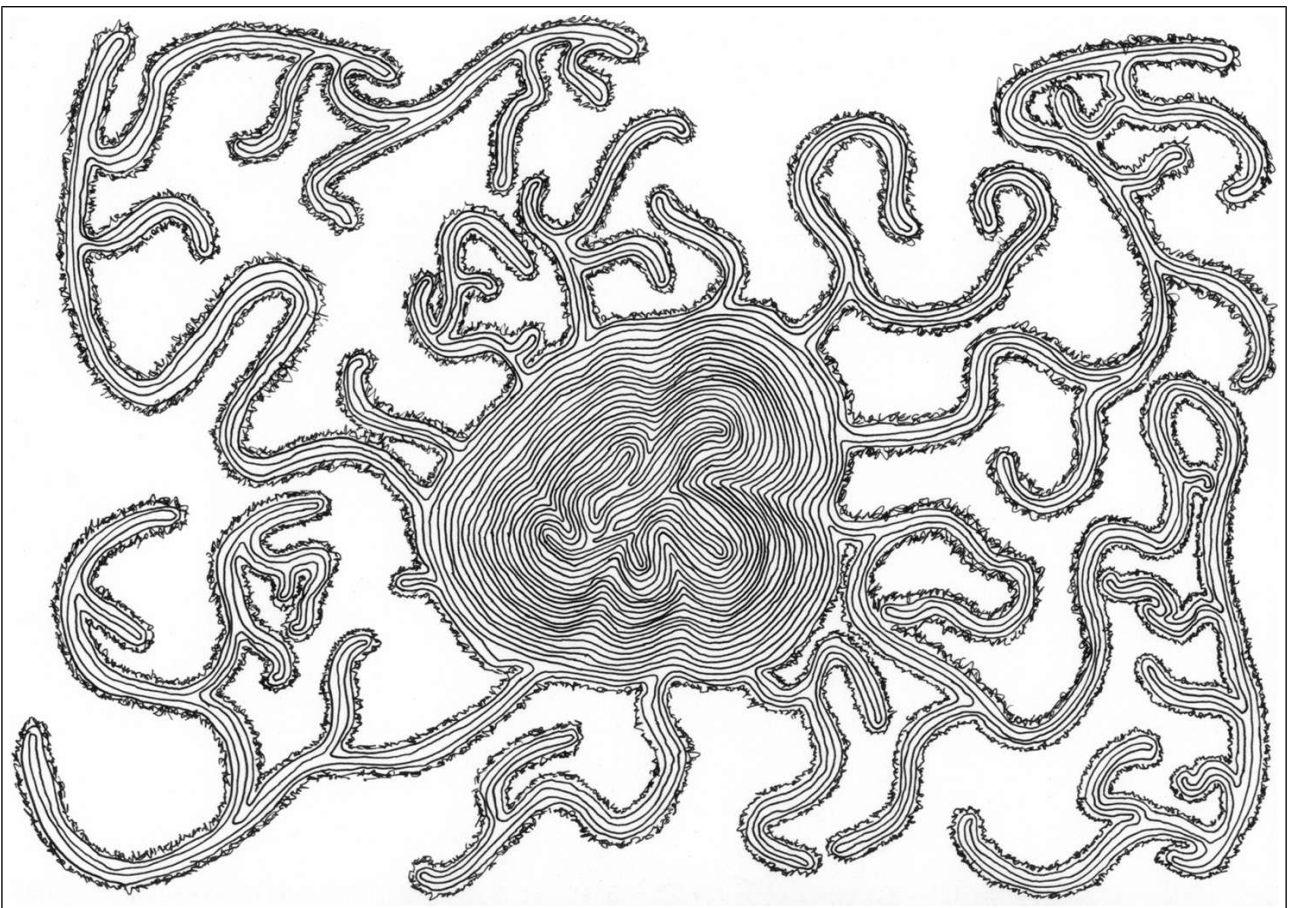
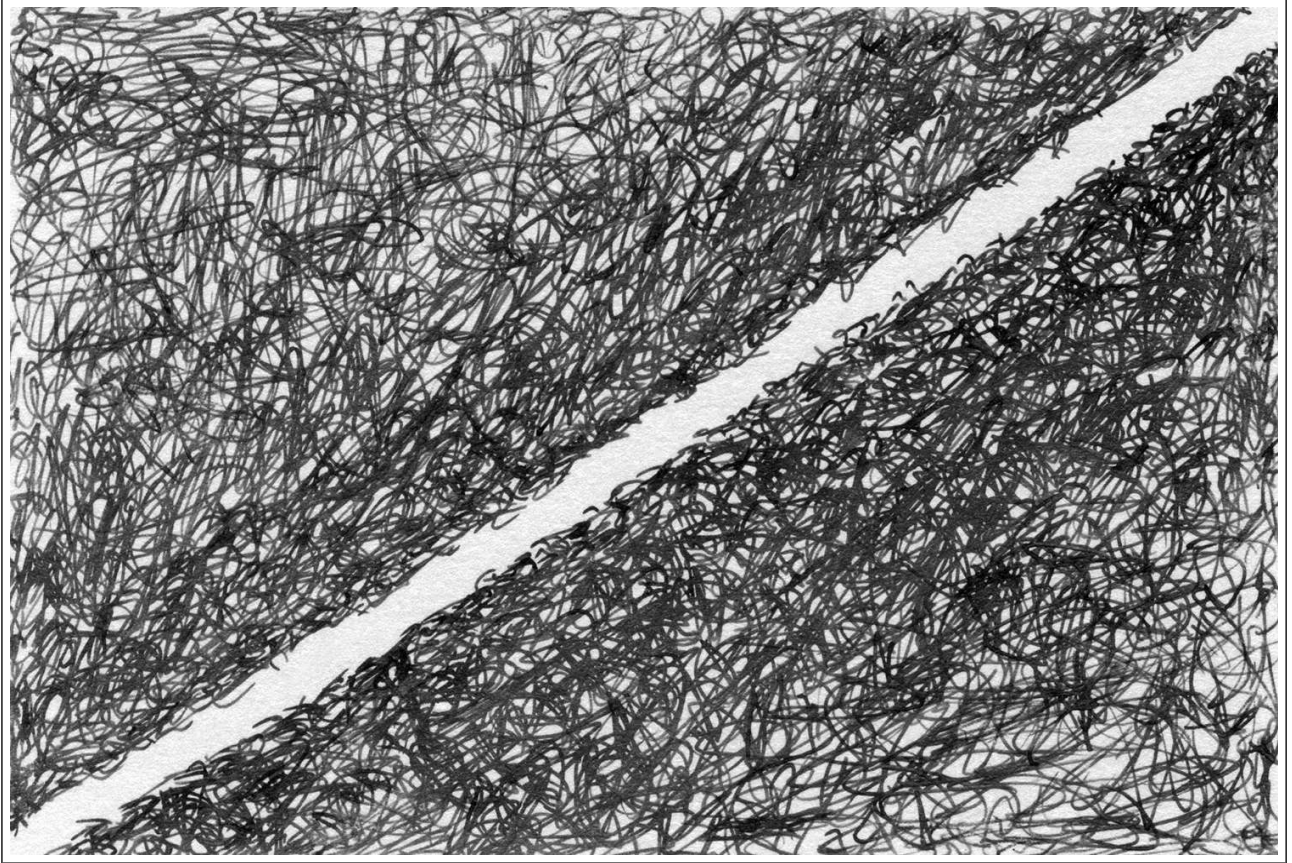
ENVOLÉE [2010]

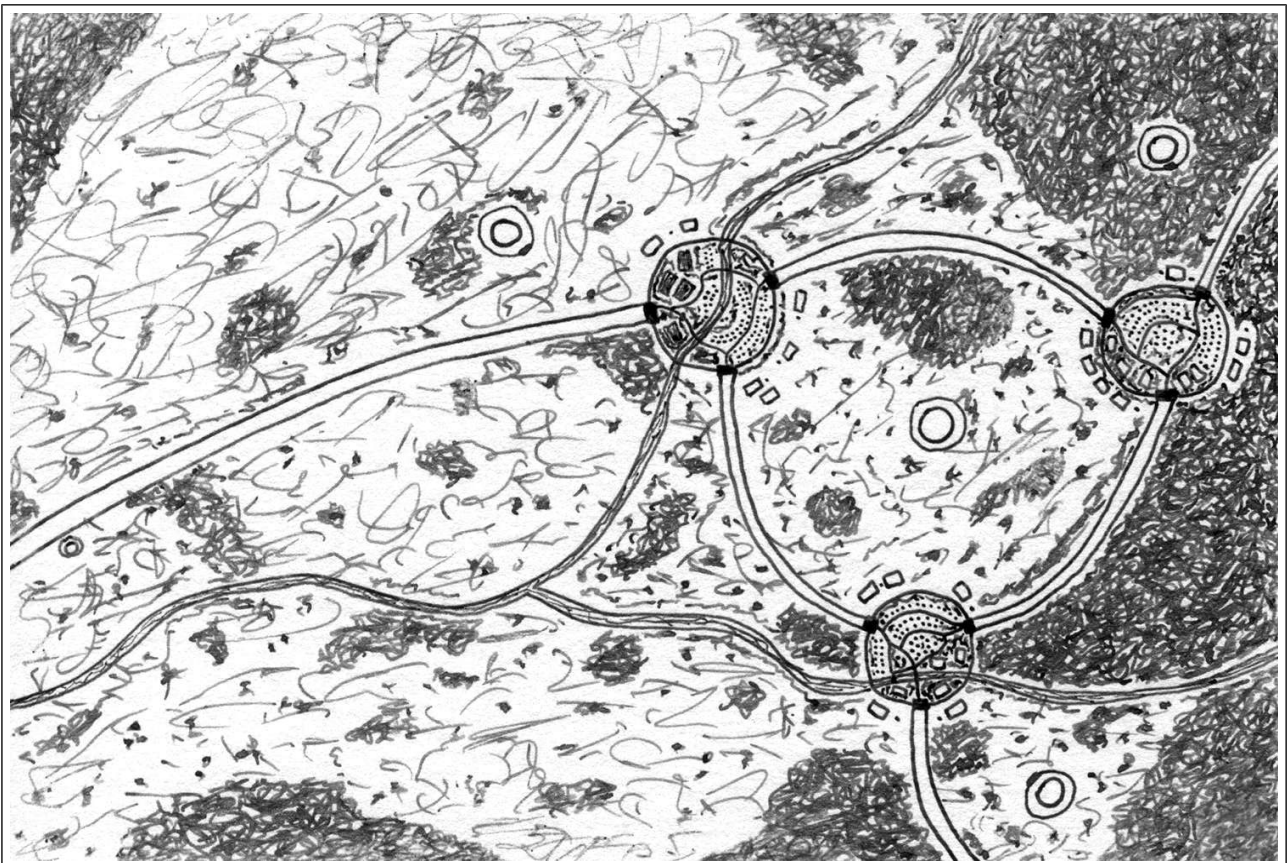
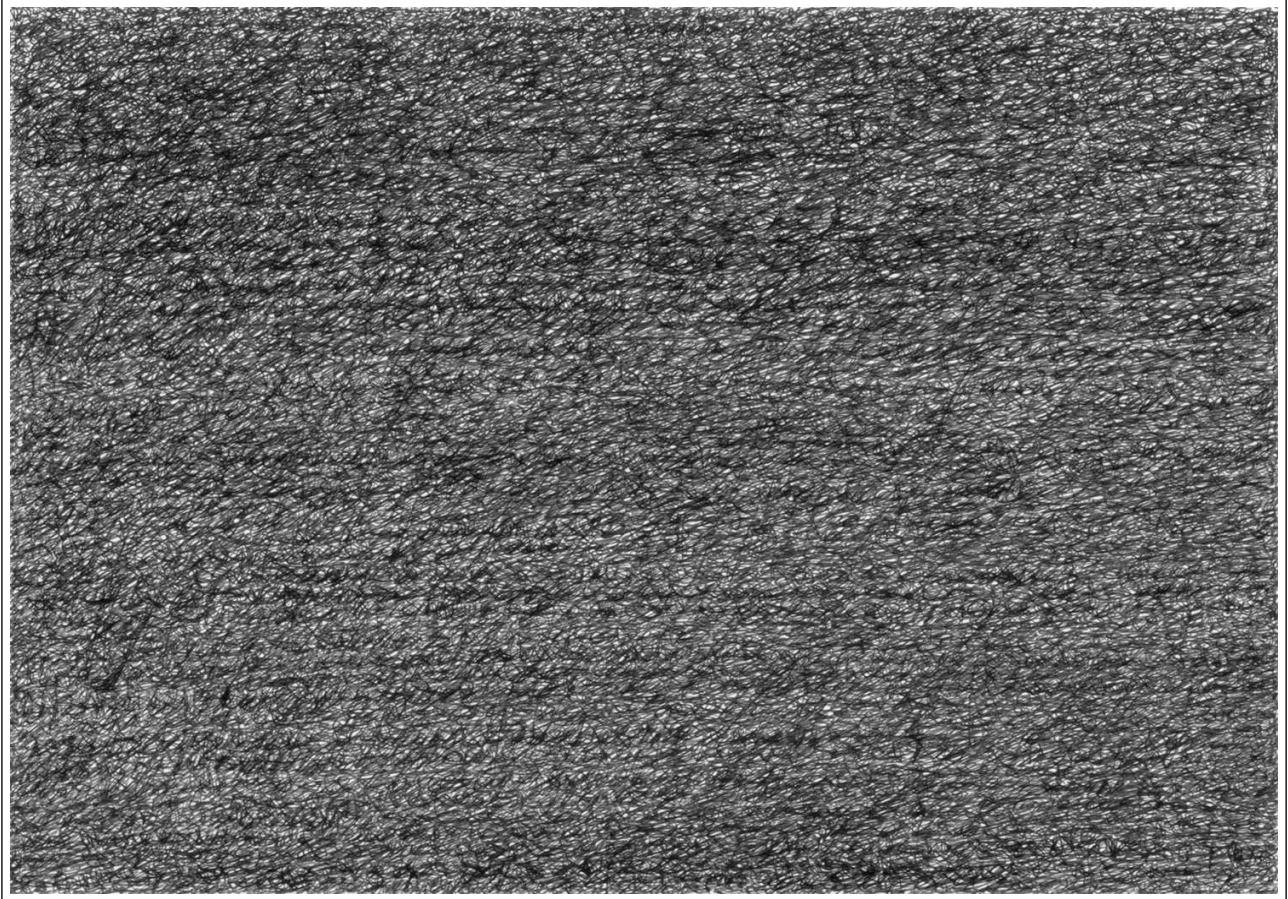
(Extraite d'un message envoyé...)

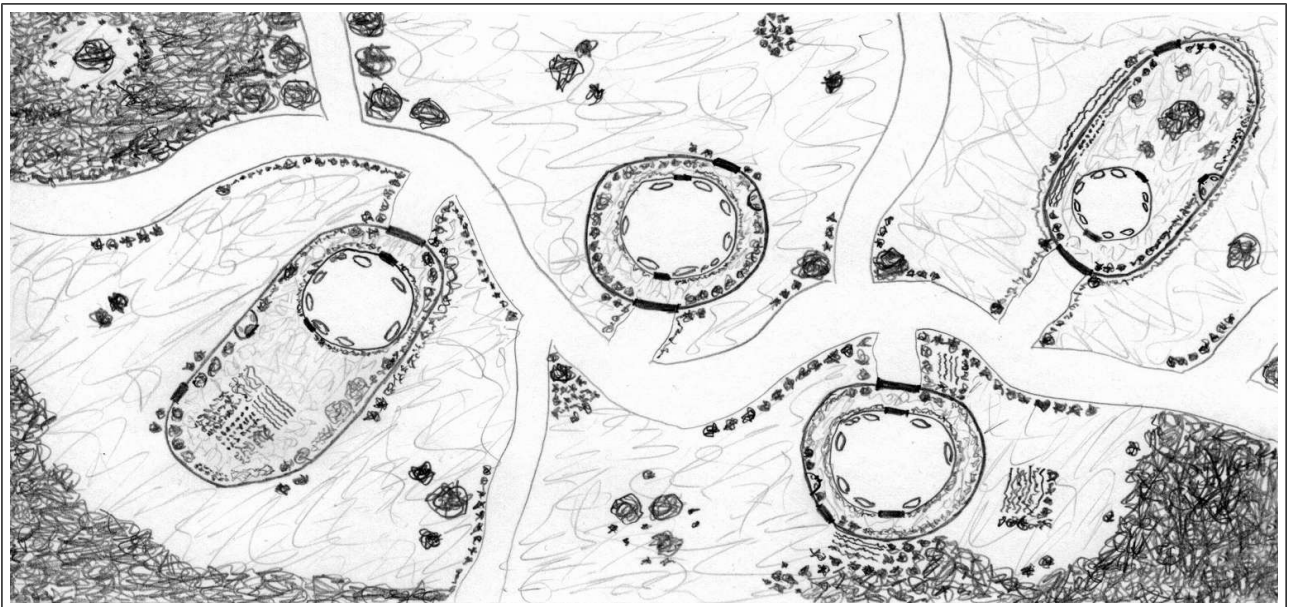
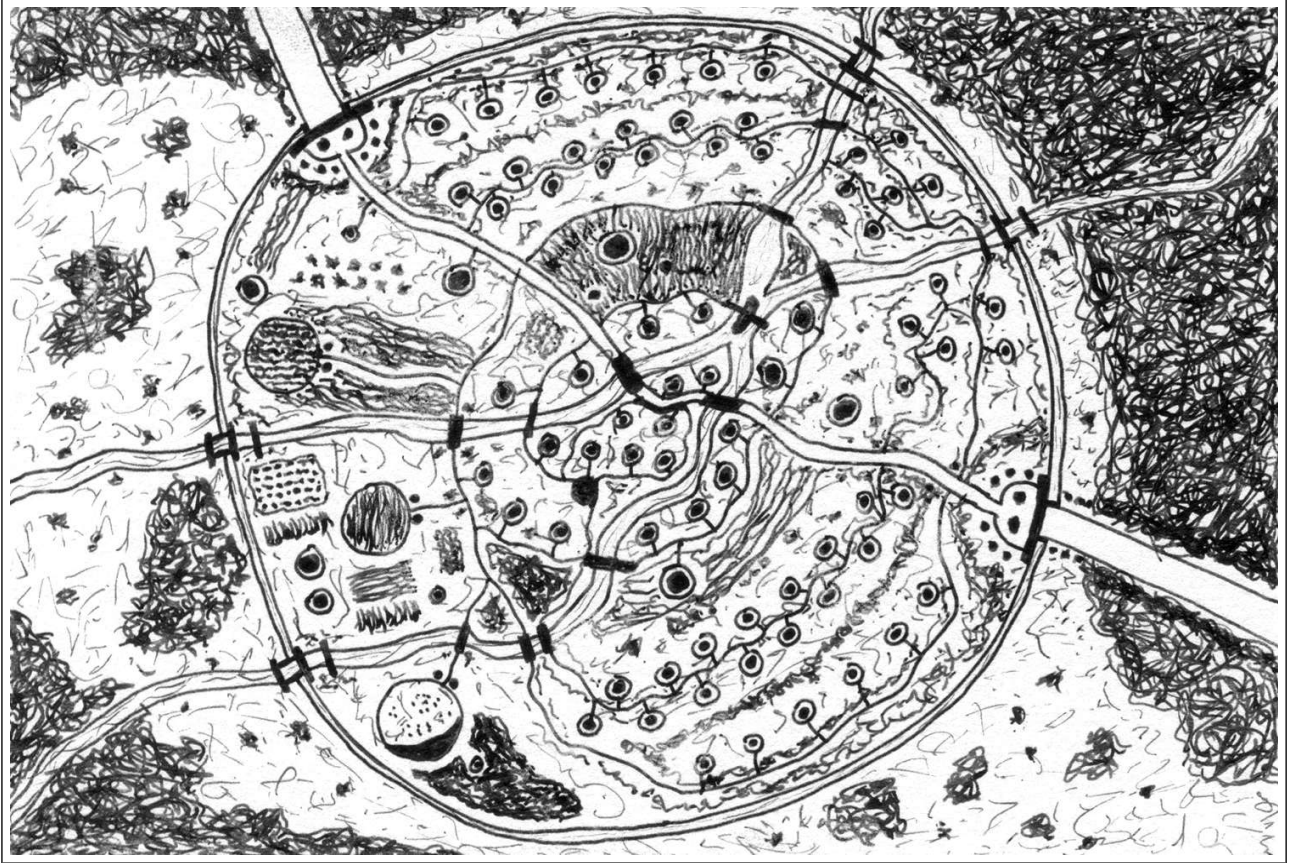
Il m'étonne assez, que vous puissiez être si proche, de sortir de la rivière, la tête bien haute, au-dessus de l'eau, sans avoir déjà au moins tourné le cou, les yeux balayant le bord, les plaines, les forêts, et les collines au loin, le coeur serré, les lèvres sèches, la bouche ouverte, quelques pas maladroits, tout étourdi, une touffe d'herbe dans une main, une racine dans l'autre, les pieds dans la boue, tout tremblotant, de stress, de peur, et d'excitation, un dernier effort peut-être, avant de vous élancer, porté par le vent, vers le monde, là, devant vos yeux en larmes, ébloui de lumière, hurlant la liberté, l'exaltation de la vie, de l'existence, enfin, ici, et maintenant, partout, complètement, et définitivement.

DESSINS (2009-2011)









APHORISMES DIVERS

(Certains certes déjà connus).

IDÉALISME ET IDÉALISTES DANS L'ASOCIÉTÉ ACTUELLE

- «La souplesse est la clé de la stabilité».
- «Je suis flemmard, j'aime la simple expression, de la raison pure».
- «Ici, et maintenant, partout, rapidement, complètement, profondément, et définitivement».
- «Je ne fais que ça, même quand je fais autre chose».
- «There is simply no other/better pragmatism/realism, than pure idealism».
 - «Je ne suis pas difficile, je ne recherche/veux que le meilleur» (connu, ça... mais genre pour publicité de pâtée pour chats, quoi...).
- «Je ne demande que ça, d'être comme les autres, mais ils refusent de changer».

LOGIQUE ET RAISON

- «Tout relatif n'en a pas moins une place absolue».
 - «L'absolu est la somme des relatifs bien référencés».
 - «Tout relatif est un absolu».
- «Tout vient à point, à qui se prépare».
- «Pense, les faits suivront».
- «Je suis, donc je suis».
 - «Je suis!».
- «Les tabous: dès les premiers mots prononcés, tout est déjà terminé».
- «Il n'y a pas de mal, il n'y a que des erreurs».
- «Le vide, on en retire que ce que l'on y met» (à propos des délires «nihilistes» et pseudo-sagesses misérabilistes bouddhistes/tibétaines/taoïstes...).

PROCRASTINATION, APATHIE ET DÉPENDANCES DANS L'ASOCIÉTÉ ACTUELLE

- «Tourner en rond d'un pas décidé».
- «Next time's the charm» (procrastination/apathie/dépendances, en réponse à «Third time's the charm»)
 - «Never again... until next time» (y compris en réponse à toutes les «actualités» et les «plus jamais ça!»...).
- «On est jamais autant concentré que sur nos distractions».
- «Demain, j'arrête de procrastiner» (classique...).

ASOCIÉTÉ ACTUELLE

- «Si ça vous révolte, arrêtez de tourner en rond!».
- «Du pain et des jeux, mais pas pour tout le monde» (et pas de la même quantité/qualité/diversité, même pour ceux qui en bénéficieraient... et pas forcément durablement... et avec des conditions variables, à commencer par le niveau d'effort «nécessaire» pour les obtenir... et tout ça sur fond de diverses discriminations, «pré-existantes» et «subséquentes»...).
- «Aller vers les autres, mais pas vers tout le monde».
 - «Aller vers les autres, mais pas vers n'importe qui».
 - «La solidarité, mais pas avec n'importe qui» (pareil évidemment avec «fraternité»).
- «Quand les Hommes sont à court de mauvais arguments, ils dictent des lois. Quand ils se rendent compte que cela ne suffit pas, ils en font des devoirs».
- «Humanity is well known for the problems it creates, and the bloody tricks it uses, not to solve the problem, but to try to get around it, in vain, building yet another level of intellectual mediocrity, upon rotten foundations».
- «Ceux qui ne recherchent pas l'idéal, recherchent les préjugés, les idées fausses, ou incomplètes, ou ne recherchent rien».
- «Le vote démocratique? Arrêter de penser, et essayer d'imposer sa décision, par la force de la majorité».
- «Je suis pour le débat et la discussion, donc ni pour le vote, ni pour l'expression "abstentionnisme", qui ne reflète en rien mon action. Je ne m'abstiens pas, je refuse le vote».
- «Democracy: Pushing. Often in the wrong direction».
- «La démocratie et le vote, ne peuvent fonctionner correctement qu'avec des idéalistes, qui n'en ont aucun besoin» (pareil pour l'argent, les lois/règlements/contrats/droits/devoirs, etc).
- «Dans la société actuelle, on apprend à se retenir d'aboyer, et à engueuler, ceux qui aboient encore».
- «Those not running away, are running backwards».
 - «Ceux qui ne fuient pas, courent à reculons».
- «Liberty both requires and enables complete peace, which is today, and has been for so long, so hopelessly distant, to the point most people effectively come to negate its very possibility, as a mean of protection against this painful longing».
- «Les gens sautent de préjugés en préjugés, tout au long de leur vie, en se donnant l'illusion de progresser sur la voie de la connaissance et de la sagesse, jusqu'à même rejeter connaissance et sagesse, du haut de leur piédestal de boue et de poussière».
- «Tout le sens de la société repose sur l'association constructive des individus pour améliorer le quotidien de tous, sur le long terme. Ce que l'on appelle société aujourd'hui, par terreur, plus que par inconscience, n'est qu'un système de division des êtres, pour mieux les détruire».
- «L'école est effectivement tout à fait à la hauteur de notre société, c'est à dire au plus bas».
- «On dissocie comme on peut» (en réponse à «On fait c'qu'on peut»).